



LE SIAM
DANS LE VOYAGE AUTOUR DU MONDE :
JAVA, SIAM & CANTON
DU COMTE LUDOVIC DE BEAUVOIR

Par
Narumon PHONRIT

Ce Mémoire fait partie des Études Supérieures conformément au
règlement du Diplôme d'Études Supérieures
MASTER DE FRANÇAIS POUR LE TOURISME CULTUREL
Département des Langues Occidentales
École des Études Supérieures
UNIVERSITÉ SILPAKORN
2010

LE SIAM
DANS LE VOYAGE ATOUR DU MONDE :
JAVA, SIAM & CANTON
DU COMTE LUDOVIC DE BEAUVOIR

Par
Narumon PHONRIT

Ce Mémoire fait partie des Études Supérieures conformément au
règlement du Diplôme d'Études Supérieures
MASTER DE FRANÇAIS POUR LE TOURISME CULTUREL
Département des Langues Occidentales
École des Études Supérieures
UNIVERSITÉ SILPAKORN
2010

ประเทศสยามในหนังสือเรื่อง วิวาห์ โอตุร์ ดู มงต์ : ชาว สยาม และกวางตุ้ง
ของ เลอ กงต์ ดูโตวิก เดอ โบว์วัวร์

โดย
นางสาวนฤมล พลฤทธิ

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาศิลปศาสตรมหาบัณฑิต
สาขาวิชาภาษาฝรั่งเศสเพื่อการท่องเที่ยวเชิงวัฒนธรรม
ภาควิชาภาษาตะวันตก
บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร
ปีการศึกษา 2553
ลิขสิทธิ์ของบัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร

L'École des Études Supérieures de l'Université Silpakorn a accepté le mémoire :
« Le Siam dans le *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton* du Comte Ludovic de Beauvoir », proposé par Mademoiselle Narumon Phonrit dans le cadre de master de français pour le tourisme culturel.

.....
(Professeur Assistant Dr. Panjai Tantatsanawong)
Doyen de l'École des Études Supérieures
...../...../.....

Directeurs du Mémoire

1. Professeur Dr. Sodchuen Chaiprasathna
2. Dr. Émilie Testard-Blanc
3. Professeur Dr. Jean-Marcel Paquette

Le jury

..... Président
(Professeur Assistant Dr. Sukanya Nanthasilp)
...../...../.....

.....Membre
(Dr. Frédéric Carral)
...../...../.....

.....Membre
(Professeur Dr. Sodchuen Chaiprasathna)
...../...../.....

.....Membre
(Dr. Émilie Testard-Blanc)
...../...../.....

.....Membre
(Professeur Dr. Jean-Marcel Paquette)
...../...../.....

51111310 : MASTER DE FRANÇAIS POUR LE TOURISME CULTUREL

MOTS CLÉS: LE SIAM, LE VOYAGE, LE COMTE LUDOVIC DE BEAUVOIR,
RÉCIT DE VOYAGE, TOURISME

NARUMON PHONRIT : LE SIAM DANS *VOYAGE ATOUR DU MONDE : JAVA, SIAM & CANTON* DU COMTE LUDOVIC DE BEAUVOIR.
DIRECTEURS DE MEMOIRE : SODCHUEN CHAIPRASATHNA, PROF. DR.,
EMILIE TESTARD-BLANC, DR., ET JEAN-MARCEL PAQUETTE, PROF. DR.
119 PP.

Le « *Voyage autour du monde : Java, Siam, Canton* » du comte Ludovic de BEAUVOIR est un récit de voyage. L'auteur raconte ce qu'il a vu au cours de son périple : réalités géographiques et historiques (événements, habitants, vie quotidienne, etc.). Nous nous sommes intéressés à une seule partie de son *Voyage autour du monde* : celle relatant son séjour au Siam. Le séjour ne dura qu'une semaine, du 11 au 18 janvier 1867. Considéré comme un détour hors de leur véritable circuit, cette petite escapade de Ludovic de BEAUVOIR le mena lui et sa petite équipe à Bangkok sous le règne de Rama IV.

Le but de notre recherche est tout d'abord d'analyser l'ouvrage de BEAUVOIR, en tant que touriste, voire le premier touriste français au Siam, en le comparant avec ses contemporains : Jean-Baptiste PALLEGOIX, Amédée GREHAN et Henri MOUHOT. Ensuite nous analysons son style, lexicque et ton employé. Enfin, nous nous replaçons dans ce récit pour voir de quelle manière BEAUVOIR se comporte en plein litige franco-siamois, et devant le Siam souffrant de la menace de la colonisation.

Ce mémoire nous permet de mieux comprendre le contexte historique, social et politique du Siam à cette époque. La conception de notre auteur est forcément originale et diffère non seulement de notre point de vue mais aussi du point de vue de ses contemporains. Il nous révèle les goûts de cet homme, le contexte dans lequel il évolue mais aussi ses connaissances et ses lectures. Ce qu'il raconte au sujet des Siamois et de la Thaïlande ou Siam à cette époque-là a vraiment retenu notre attention.

Département des Langues Occidentales École des Études Supérieures, Université Silpakorn Année Universitaire 2010.
Signature de l'étudiante.....
Signatures des directeurs du mémoire 1.....2.....3.....

REMERCIEMENTS

En premier lieu, qu'il me soit permis d'exprimer ma plus profonde gratitude, à M. Jean-Marcel PAQUETTE, mon mécène, qui m'a donné la chance de pouvoir poursuivre des études supérieures en master.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance la plus distinguée à Madame Sodchuen CHAIPRASATHNA, dont la bienveillance s'étend sur tous les étudiants et qui a initié ce programme pour nous tous. Je la remercie d'avoir cru en mes capacités.

Mes remerciements les plus sincères s'adressent à Madame Émilie TESTARD-BLANC, ma directrice, qui m'a soutenue et aidée tout le long de la rédaction de mon mémoire, ainsi qu'à toute l'équipe pédagogique du Master en français pour le tourisme culturel : M. Frédéric CARRAL, M. Nicolas REVIRE et Mme Sukanya NANTHASILP.

Mes remerciements vont à mes amis français : Pierre BAU, Valérie LARPENTEUR, Maxime LAUIHÉ, Fabien REYMONDON, qui n'ont jamais refusé de m'aider.

Je profite de cette occasion pour remercier de tout mon cœur ma famille qui est toujours là pour ses encouragements constants.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Résumé en français.....	d
Résumé en thaï.....	e
Remerciements.....	f
Table des illustrations.....	j
Chapitre	
I) INTRODUCTION.....	1
II) ANALYSE DE L'OUVRAGE ET ANALYSE COMPARÉE.....	8
II.1) La chronologie du voyage.....	8
II.2) La description des lieux.....	12
II.2.1 La douane maritime du Siam.....	12
II.2.2 La pagode Samut Chedi sur l'île de Paknam.....	13
II.2.3 Le pittoresque de Bangkok.....	15
II.2.4 Les habitations des Siamois.....	18
II.2.5 Le protocole de la cour royale.....	20
II.2.6 Un aspect de la présence française dans la société siamoise à l'époque.....	22
II.2.7 La beauté de l'architecture.....	23
II.2.8 L'ordination des fils siamois.....	25
II.2.9 Le grand Bouddha doré.....	26
II.2.10 L'éléphant blanc.....	28
II.2.11 Les funérailles d'un Siamois.....	31
II.2.12 Le théâtre en plein air.....	33

Chapitre	Pages
II.2.13 La Monnaie royale.....	35
II.2.14 Les funérailles du second roi du Siam.....	38
II.2.15 La grande balançoire.....	42
II.2.16 L'arsenal des barges royales.....	44
II.3) Description des gens.....	45
II.3.1 L'apparence des Siamois.....	45
II.3.2 Le costume des Siamois.....	47
II.3.3 La passion pour les bijoux.....	48
II.3.4 La mode de vie des Siamois.....	51
II.3.5 La passion pour les jeux.....	52
Conclusion de la première partie.....	53
III) LE STYLE DE BEAUVOIR.....	55
III.1) La vision orientaliste du Siam.....	55
III.2) Le narrateur – héros : usage des pronoms personnels.....	57
III.3) La ponctuation.....	55
III.3.1 Les points d'exclamation.....	58
III.3.2 Les points d'interrogation.....	60
III.4) L'humour, l'ironie et la moquerie.....	60
III.5) L'imagination - réalité et fiction.....	65
III.6) Un style riche en adjectifs et en comparaisons.....	66
III.7) Un style emphatique.....	67
Conclusion de la deuxième partie.....	67

Chapitre	Pages
IV) L'OUVRAGE DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE : LES RELATIONS FRANCO-SIAMOISES.....	69
IV.1) Rappel historique : les relations franco-siamoises depuis Ayutthaya jusqu'avant la crise franco-siamoise de 1863.....	69
IV.2) La France, les pays colonisateurs, la colonisation de l'Asie du Sud-Est, et la position du Siam en tant que pays entouré par la colonisation.....	70
IV.3) La crise franco-siamoise de 1863.....	71
IV.4) L'esprit libéral du roi Mongkut.....	77
IV.5) BEAUVOIR en plein litige franco-siamois.....	78
IV.6) BEAUVOIR et son point de vue sur la colonisation.....	84
IV.7) Les grands personnages français qu'il rencontre.....	86
IV.7.1 AUBARET Louis-Gabriel-Galdéric.....	86
IV.7.2 LAMACHE (Général)	86
IV.7.3 LARNAUDIE (Père Jean Baptiste François Louis).....	87
Conclusion de la troisième partie.....	87
V) CONCLUSION.....	88
Bibliographie.....	93
Annexe	100
Biographies des auteurs étudiés.....	100
Illustrations supplémentaires du voyage de BEAUVOIR.....	105
Les cartes indiquant les territoires du Siam.....	110
Curriculum vitae.....	118

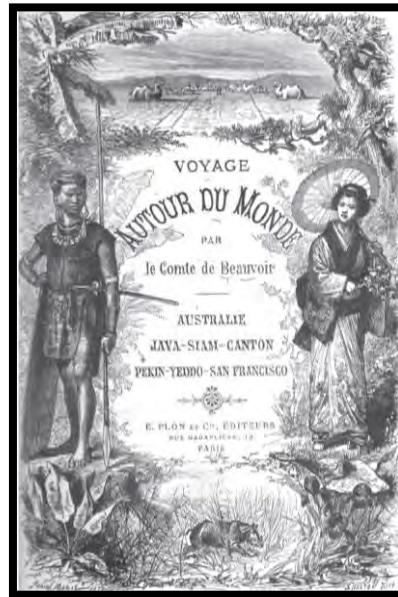
Table des illustrations

Numéros des illustrations	Pages
1. « La couverture du <i>Voyage autour du monde</i> : <i>Australie; Java, Siam, Canton; Pékin, Yeddo, San Francisco.</i> »	1
2. « La couverture du deuxième volume du <i>Voyage autour du monde</i> <i>: Java, Siam et Canton</i> »	1
3. « L'ancienne photo de la pagode Phra Samut Chedi »	13
4. « La pagode Phra Samut Chedi actuel »	14
5. « Le canal à Bangkok à l'époque du roi Mongkut »	15
6. « La maison sur pilotis »	15
7. « Les habitations des Siamois »	18
8. « Les maisons au bord de la rivière aujourd'hui »	18
9. « San Phra Phum »	19
10. « "Les autels pour les ancêtres" des Chinois »	19
11. « Le cortège du roi Mongkut en octobre 1865 »	22
12. « La pagode du temple d'Aurore. »	24
13. « Wat Arun aujourd'hui »	24
14. « Le grand bouddha doré »	26
15. « Dans l'enceinte de Wat Pho »	27
16. « La grande statue du Bouddha couché en or »	27
17. « L'éléphant blanc »	28
18. « L'éléphant blanc du roi Mongkut »	28
19. « L'éléphant blanc de Rama IX, dit Phrasawetadunlayadetphahon »	29
20. « Phrasawetadunlayadetphahon, le plus important éléphant blanc du roi actuel »	29
21. « Théâtre en plein air »	33
22. « La danse traditionnelle thaïe »	33
23. « La Monnaie royale »	35
24. « La Monnaie actuelle se trouve à Rangsit, Pathumthani ».	35
25. « Les monnaies "Phodduang" »	36
26. « "Phodduang" en or »	36
27. « Les pièces de monnaies "Bannakan" »	36
28. « Le roi en bouteille »	38
29. « Le bûcher du second roi »	38

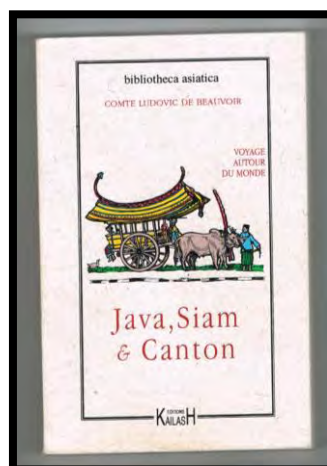
Numéros des illustrations	Pages
30. « L'urne de Son Altesse Royale la Princesse Galyani Vadhana Krom Luang Naradhiwas Rajanagarindra, sœur aînée du roi actuel »	39
31. « Le Phra Sumen lors des funérailles en novembre 2008 de Son Altesse Royale la Princesse Galyani Vadhana Krom Luang Naradhiwas Rajanagarindra »	39
32. « La Grande Balançoire »	42
33. « La Grande Balançoire à l'époque du roi Chulalongkorn»	42
34. « La Grande Balançoire aujourd'hui »	43
35. « Les barges royales à l'ancienne époque »	44
36. « Les barges royales aujourd'hui»	44
37. « Les naïades, faisant place à notre rapide gondole, sortent de l'eau en fugitives. »	49
38. « Les enfants thaïlandais se réjouissent de pouvoir se baigner dans l'eau. »	50
39. « Les enfants thaïlandais se réjouissent de pouvoir se baigner dans l'eau. »	50
40. « <i>Ils sont espiègle et très gentils dans leur nudité enfantine. Cette feuille flottante marque leur caste.</i> »	50
41. « Chapping, le cache-sexe des enfants »	51
42. « La tour Babel »	56
43. « La pagode du temple Saket »	56
44. « Les vautours attendent les cadavres »	57
45. « Le marché des amulettes à Thaphrachan, Bangkok »	61
46. « Le marché des amulettes à Thaphrachan, Bangkok »	61
47. « Elles frémissent à chaque coup de dès. »	62
48. « Marché des loteries »	63
49. « Marché des loteries »	63
50. « Le roi Mongkut »	65
51. « Kalahome, Somdetchaophraya Borommahasisuriyawong (Chuang Bunnak) »	73
52. « BEAUVOIR et ses amis dans la salle de l'audience »	79
53. « Le palais Chakri Mahaprasat »	79
54. « La salle du trône du palais Chakri Mahaprasat »	80
55. « Napoléon III reçoit les ambassadeurs siamois »	83
56. « La réception de l'ambassadeur de France au Siam par le roi Rama IV en 1867 »	88

CHAPITRE I

I) INTRODUCTION



1. La couverture du « *Voyage autour du monde : Australie; Java, Siam, Canton; Pékin, Yeddo, San-Francisco.* ». La version complète en trois volumes, publiée en 1868 par l'éditeur E. Plon et Cie. Disponible sur <http://books.google.fr/>



2. La couverture du deuxième volume du « *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton* », édition Kailash, publiée en 1998.

Le *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton* est un récit de voyage datant de l'année 1868 écrit par un jeune membre de l'aristocratie française : le comte Ludovic de BEAUVOIR¹. Pendant le Second Empire, une partie de l'aristocratie française était alors en exil en Grande-Bretagne ; notamment les descendants des familles de Bourbon et d'Orléans destituées, dont font partie Ludovic de BEAUVOIR et le duc de PENTHIÈVRE. Déplorant que l'époque le prive d'un emploi digne de son rang et de son intelligence, Ludovic de BEAUVOIR et d'autres jeunes gens² cherchèrent donc à exercer leur talent à l'étranger explique le jeune comte dans son avant-propos. Le navire de notre voyageur quitta Londres le 9 avril 1866, emportant à son bord le duc de PENTHIÈVRE³ son ami d'enfance.

Le Comte Ludovic de BEAUVOIR⁴ (1846-1929) fut un grand voyageur du XIX^e siècle. Dans son *Voyage autour du monde*, il relate le voyage qu'il effectua et qui l'emmena d'abord en Australie, puis Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo⁵ et enfin San Francisco. Ce récit en trois volumes, reçut à l'époque un énorme succès parmi le public. Parmi ses nombreux récits, le volume de son *Voyage autour du monde* consacré à l'Asie du Sud-Est, fut composé alors que le jeune comte n'avait que 20 ans. Il donne une description de la vie à Java, alors sous domination hollandaise, d'un grand intérêt et raconte avec enthousiasme les grandes chasses aux crocodiles et aux rhinocéros ainsi que le luxe inouï de la vie à la cour des princes javanais. Ce premier grand voyage du comte de BEAUVOIR dura deux ans et il sera de retour en Europe au mois de septembre 1868.

¹ Curieusement toutes les éditions françaises donnent à l'auteur le titre de comte, même si le dictionnaire de biographie française lui attribue le titre de marquis. Voir M. Prévost, M. Roman d'Amat, et H. Thibout de Morembert, *Dictionnaire de biographie française, tome 5*, (Paris : Letouzey et Ainé, 1951). Nous le désignerons par le titre qui lui est donné sur son ouvrage : comte Ludovic de BEAUVOIR.

² Son groupe est composé apparemment par le duc de Penthievre, le capitaine Fauvel et lui-même.

³ Pierre d'Orléans (1845-1919), né le 4 novembre 1845 à Saint-Cloud, décédé le 17 juillet 1919 à Paris, fils de François d'Orléans, prince de Joinville et de Françoise de Bragance. Ce petit-fils du roi Louis-Philippe porta le titre de duc de Penthievre de 1845 à 1848. (*Pierre d'Orléans (1845-1919)*). Consulté le 14 mars 2011. Disponible sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre>

⁴ Voir la biographie du comte de BEAUVOIR en annexe.

⁵ Le nom Yeddo est l'ancien nom de Tokyo, la capitale japonaise.

Il écrit que « *Chaque soir, après les fatigues du jour, je jetais bien vite mes notes sur le papier...*⁶ » ou encore « *Pour moi, je me hâte d'écrire ce soir tant de souvenirs curieux...*⁷ ». À son retour, il prit quelque temps pour polir ses notes de voyage. La préface de son récit est datée du mois de décembre 1868.

Notre mémoire de recherche, écrit dans le cadre du Master de Français pour le tourisme culturel de l'Université de Silapakorn, Faculté d'Archéologie, se concentre sur le passage de 68 pages consacré au Siam⁸. En effet, lorsque paraît *le Voyage autour du monde : Java, Siam et Canton*, rares sont les récits de voyage sur le Siam. A cette époque quelques ouvrages sur ce pays méconnu furent publiés : *Description du royaume thaï ou Siam* de Mgr PALLEGOIX⁹, *Le Royaume de Siam* d'Amédée GRÉHAN¹⁰, consul de Siam à Paris et enfin *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indochine* de l'explorateur Henri MOUHOT¹¹. Mais ce qui attira notre attention sur le récit de voyage du comte de BEAUVOIR fut en premier lieu son côté romanesque. Peu de chercheurs se sont penchés sur le travail du comte de BEAUVOIR malgré son indéniable importance. Nous n'avons trouvé que la traduction en langue anglaise et l'introduction de Michael SMITHIES¹² et quelques références à ce livre dans des livres de références sur l'histoire du Siam mais pas réellement d'étude monographique. Pourtant c'est un ouvrage fondamental qui bien que n'étant pas aussi approfondi et riche que l'étude de Mgr PALLEGOIX n'en demeure pas moins original par le fait qu'il a un point de vue différent de tous les autres auteurs. Ce n'est pas tant les choses qu'il raconte (comme les étranges cérémonies précédant l'incinération du second roi, le roi Pin Klao ou encore son aventure avec les éléphants blancs de sa Majesté du Siam) car nous pouvons retrouver ces éléments dans tous les autres ouvrages qui nous apparaissent, à

⁶ Le comte Ludovic de BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton* (Pondichéry : Kailash, 1998), 7.

⁷ Ibid., 228.

⁸ Ibid., 168-236.

⁹ Jean-Baptiste PALLEGOIX, *Description du royaume thaï ou Siam, vol.1-2* (Paris : au profit de la mission de Siam, 1854).

¹⁰ M.A. GRÉHAN, *Le royaume de Siam* (Paris : Challamel Aîné, 1869).

¹¹ Henri MOUHOT, *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine* (Genève : Olizane, 1999).

¹² Marquis de BEAUVOIR, *A week in Siam January 1867 by the marquis of Beauvoir*, Traduit par Michael SMITHIES (Bangkok : The Siam Society, 1986).

l'issue de notre mémoire, comme des gloses du travail de PALLEGOIX, mais le ton qu'il use pour le raconter. Nous avons lu les ouvrages des contemporains de BEAUVOIR afin d'établir les différences et les similitudes.

Tout au long de notre mémoire nous n'aurons pas de cesse d'aller d'un auteur à l'autre et nous commencerons par circonscrire le voyage de BEAUVOIR dans le temps et dans l'espace. Dans le premier chapitre de notre mémoire nous décrirons l'excursion d'une semaine au Siam, ou plus précisément à Bangkok et dans ses environs : la chronologie journalière, la description des lieux (le palais, les habitations, le bûcher du second roi...), et des gens (les jeunes femmes, les enfants, le Callahoun¹³ et le roi, par exemple) et leurs mœurs (jeux, bain, rites religieux...). Nous n'avons sélectionné que les parties vraiment révélatrices du Siam de l'époque ou de l'esprit de notre auteur. Il est intéressant de remarquer que notre auteur a pu se faire une image assez complète du Siam, visitant aussi bien les hauts lieux de cultures (palais, temples) que les quartiers populaires, fréquentant le roi comme les esclaves et qu'il fut témoin de rites encadrant de nombreux aspects de la vie quotidienne des Siamois. La présence du père LARNAUDIE, des Missions Étrangères de Paris a sûrement beaucoup joué dans la réussite de ce séjour, il a dû fournir toutes les informations nécessaires afin que notre auteur se fasse une idée juste du pays visité. Il ne faut toutefois pas négliger le fait que notre auteur a beau n'avoir que vingt ans, sa réflexion et sa compréhension témoignent d'une maturité précoce et que le comte s'est très certainement beaucoup documenté avant d'écrire son récit de voyage.

Nous l'avons évoqué précédemment : ce n'est pas tant le contenu que le ton de l'ouvrage qui en fait son originalité. Au cours de la seconde partie de notre étude nous analyserons quels sont les procédés littéraires qu'utilise notre auteur pour rendre son récit captivant. Son récit, nous l'avons dit antérieurement, est très différent des ouvrages de Mgr PALLEGOIX, de GRÉHAN ou de MOUHOT composés à la même époque. C'est un récit de voyage composé par un jeune comte qui décrit lui-même sa position comme celle d'un « *voyageur*¹⁴ ». BEAUVOIR est un touriste, voire le

¹³ Dans ce récit, BEAUVOIR appelle Somdetchaophraya Borommaha Sisuriyawong « Callahoun » ou « Kalahome » : กาลาโหม en thaï. À l'époque le titre « Kalahome » est l'équivalent de "premier ministre".

¹⁴ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 176.

premier français au Siam. Il est ébahi, stupéfait, enthousiaste à la vue de toutes ces choses exotiques. Sa rencontre avec l'Autre et l'Ailleurs donne lieu à une écriture très vivante alternant descriptions et actions. Nous verrons comment dans ce récit fidèle au genre des romans de voyage l'auteur transcrit l'exotisme de l'Orient et comment il parvient, grâce à un style que nous pouvons qualifier de cinématographique, à capter l'attention du lecteur et à le garder en haleine.

Enfin, il est indéniable que l'aspect historique et plus particulièrement les relations franco-siamoises nous ont intéressés. Nous avons par ailleurs choisi d'étudier cette œuvre parce qu'elle est beaucoup plus proche de nous au niveau historique que les écrits français composés au XVIIIème siècle. Un grand nombre de travaux ont déjà été réalisés sur ces ouvrages. Notre travail est en quelque sorte pionnier car il n'y a presque rien d'écrit sur BEAUVOIR au Siam. En outre, nous n'avons pas voulu nous pencher sur des ouvrages postérieurs au règne de Rama IV car le contexte historique est beaucoup plus complexe et les études scientifiques sont très nombreuses. Les ouvrages datant du règne de Mongkut que ce soient des archives, des ouvrages scientifiques ou des écrits plus légers sont des témoignages historiques utiles quelque soient leur contenu et leur teneur. Ainsi, malgré le fait qu'il y ait un grand nombre d'ouvrages sur le Siam plus riches que le récit de voyage que nous avons choisi d'étudier, il n'en reste pas moins original car il possède des caractéristiques uniques et offre un point de vue différent.

Après presque deux siècles de prudence, le règne du roi Rama IV correspond, à la réouverture du Siam aux influences étrangères. Les Européens recommencèrent à affluer au Siam à cette époque, tant pour y faire du commerce que pour étendre leur empire colonial. Le texte que nous allons étudier est un reflet de cette époque et c'est la raison pour laquelle nous avons jugé important de replacer, en troisième partie, ce récit dans son contexte historique, politique et diplomatique. Le séjour de BEAUVOIR à Bangkok a beau ne durer qu'une semaine, il lui permit de voir très clairement (et la lucidité de notre auteur est admirable) les enjeux diplomatiques et les tensions entre le Siam et la France ou plutôt entre le roi Mongkut, son Ministre Kalahome et M AUBARET représentant de la France en Indochine.

Le but de notre recherche est d'étudier l'opinion de l'auteur au sujet du Siam¹⁵ à cette époque. Nous nous demanderons de quelle manière BEAUVOIR, à travers ses écrits sur le Siam extrait de son récit de voyage, nous donne une image reflétant la réalité d'une époque. Pour ce faire nous procéderons tout d'abord à une description chronologique du séjour de BEAUVOIR au Siam pour ensuite mettre en évidence son opinion concernant les Siamois et les mœurs siamoises sous le règne du roi Mongkut mais aussi, en seconde partie, d'analyser l'image, le lexique, et le ton employés par l'auteur. Par ailleurs, nous replacerons le texte dans son contexte diplomatique afin d'étudier de manière approfondie les enjeux historiques se déroulant à cette même époque et mettrons en évidence que le texte de BEAUVOIR transcrit bien le litige franco-siamois autour du protectorat français sur le Cambodge.

¹⁵ L'ancien nom de la Thaïlande avant 1939, changé par le maréchal Plaek (Por) Phibunsongkhram (Siam. Consulté le 14 novembre 2009. Disponible sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Siam>)

TABLEAU DES AUTEURS ETUDIÉS

<i>Auteurs</i>	<i>Année de la première publication</i>	<i>Titre</i>	<i>Fonction de l'auteur</i>	<i>Temps passé au Siam (avant la publication)</i>
Jean-Baptiste PALLEGOIX	1854 Paris Se vend au profit de la mission de Siam.	« <i>Description du royaume thaï ou Siam</i> »	Vicaire apostolique de Siam, Missions Etrangères de Paris, Évêque de Mallos	24 ans
Henri MOUHOT	1863 dans la revue « <i>Le Tour du Monde</i> » Ed. Hachette, 1868 (réédité par Ed. Olizane en 1999)	« <i>Voyage dans les Royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo – Chine</i> »	Explorateur	Environ 1 an
Ludovic de BEAUVOIR	1868 (en fait ce n'est pas certain car chaque source donne une information différente) Ed. Henri Plon, Paris (la publication consultée est rééditée par la maison d'édition Kailash en 1998 dont l'édition originale est à Plon, 1872.)	« <i>Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo et San Francisco.</i> »	Voyageur,	1 semaine
Amédée GRÉHAN	1869 Ed. Challamel Aîné	« <i>Le Royaume de Siam</i> »	Consul de Siam à Paris	Il n'est pas certain qu'il soit venu au Siam.

CHAPITRE II

II) ANALYSE DE L'OUVRAGE ET ANALYSE COMPARÉE

Dans ce chapitre, nous citerons les passages qui nous ont semblé être les plus captivants et révélateurs de l'esprit du récit. Ce chapitre est divisé en trois parties : chronologie, description des lieux et description des gens. Au cours des passages, nous comparerons également le récit de BEAUVOIR aux trois auteurs contemporains : PALLEGOIX, MOUHOT et GRÉHAN. Nous verrons de quelle manière BEAUVOIR, notre premier touriste français au Siam, diffère des autres auteurs. Pourtant BEAUVOIR n'est pas systématiquement comparé aux trois autres, puisque qu'ils n'ont pas toujours visité les mêmes lieux. Chacun possède sa logique propre.

II.1) La chronologie du voyage

Ce voyage ou plutôt cette excursion au royaume de Siam ne dure qu'une semaine : du 11 au 18 janvier 1867. Étant donné que notre troupe doit attendre presque un mois la malle française quittant Singapour pour la Cochinchine, nos voyageurs décident donc d'occuper ces quelques jours par un voyage, que nous pouvons qualifier d'agrément, au Siam. BEAUVOIR et son groupe s'embarquent à bord de la malle *Chow-Phya* le 5 janvier 1867 au soir¹⁶ à Singapour.

Le 10 janvier 1867, jour 1

Ils arrivent dans le golfe du Siam.

Le 11 janvier 1867, jour 2

À l'aube ils franchissent la barre naturelle de crête de sables et de bourbes du fleuve *Chow-Phya*¹⁷. Ils sont en terres siamoises. Et le même jour, à 11 heures, ils arrivent à Paknam où se trouve la douane. Le capitaine se doit de déclarer les marchandises : « *au mandarin de céans pour lui payer la cassette du roi des droits de*

¹⁶ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 169.

¹⁷ *Ibid.*, 172.

*douane qui sont de trois pour cent de la valeur, et déposer les canons du bord.*¹⁸ ». Ici aussi s'élanche la pagode « Phra Samut Chedi » sur une île. Ensuite, en remontant le fleuve Chow-Phya pendant trois heures, ils trouvent une ancienne ville, et voient des hangars abandonnés. Enfin, ils atteignent la capitale du Siam : Bangkok. Sur la rive gauche de Chow Phya, se situe l'église de l'Assomption (voir annexe) qui accueille notre groupe de voyageurs. Ils logent dans une case construite sur pilotis. Ils sont accueillis par le père LARNAUDIE (voir annexe) qui les accompagnera pendant ce séjour. Selon le conseil de ce père missionnaire, le duc de PENTHIÈVRE, fils du prince de JOINVILLE, écrit une lettre au roi Rama IV pour lui demander une audience et notre troupe porte cette lettre au palais du « Callahoun¹⁹ ». Ceci fait, ils remontent le fleuve, passent devant le palais royal où ils sont témoins d'une tradition qu'ils trouvèrent bizarre : tout le monde se prosterne en passant devant le palais²⁰. Ils se promènent ensuite sur la place publique, subjugués par la somptuosité de l'architecture du palais royal et virent la parade du cortège du roi. Puis ils visitent les écuries royales des éléphants, se promènent dans les rues puis rentrent à la mission.

Le 12 janvier 1867, jour 3

Nos jeunes voyageurs commencent leur deuxième journée par la visite de Wat Arun : « *La pagode la plus grandiose et la plus caractéristique est sur la rive droite*²¹ ». BEAUVOIR n'en donne pas le nom mais, par sa description, nous pouvons présumer que c'est le temple Wat Arun ce qui signifie le temple de l'Aurore. Dans l'enceinte de ce temple, il voit des centaines de talapoins²² et leurs habitations qu'il juge sales. En retraversant la rivière, il aperçoit des Siamois donnant des offrandes aux talapoins. Ensuite, ils vont au temple Xetuphon²³ qui enferme le grand Bouddha doré. La visite de ces deux premiers temples donne envie à notre auteur d'acheter des statuettes en souvenir. Donc, ils visitent un marché flottant à proximité du temple puis un marché terrestre où ils découvrent des fruits, d'autres produits agricoles, la fameuse pâte au piment « kapi » et même une maison de jeu au fond du bazar. Ils se

¹⁸ Ibid., 174.

¹⁹ Ibid., 181.

²⁰ Ibid., 182.

²¹ Ibid., 187.

²² Moines bouddhistes. Ce mot provient peut-être du mot Talapat, l'éventail que des moines Siamois portent à la main.

²³ Wat Phra Chetuphon ou Wat Pho

rendent ensuite à Sanam Luang ce qui signifie la grande place royale (voir annexe) où s'élève le bûcher²⁴ du second roi Pin Klao décédé le 7 janvier 1866²⁵. À la fin de la journée, ils prennent le bateau pour regagner leur hébergement.

Le 13 janvier 1867, jour 4

« *Vers onze heures du matin*²⁶ » nos jeunes voyageurs se hâtent au palais royal afin de rencontrer le roi mais il est trop tard. Le monarque est déjà rentré dans ses appartements. Pourtant, notre groupe de voyageurs peut faire le tour du palais intérieur, rendre visite à l'éléphant blanc, et à ce que nous pensons être le Wat Saket parce que BEAUVOIR dit de cette pagode qu'elle tient de la « Tour de Babel ». Citons l'auteur « *Nous nous dirigeons alors vers une pagode qu'on nous dit, je crois, s'appeler « Tour de Babel » ; mais elle me fait l'effet d'un fourneau et d'un charnier... C'est ici que se font de préférence les funérailles de Bangkok...*²⁷ ». Il est donc probable que BEAUVOIR parle de Wat Saket puisqu'il semblerait qu'à l'époque ce temple servait pour les cérémonies funéraires. À cinq heures du soir, le groupe revient à la salle d'audience et cette fois-ci il ne rate pas l'audience donnée par le roi Mongkut.

Le 14 janvier 1867, jour 5

Le matin du 14 janvier, le groupe se rend auprès du consul de France, M. AUBARET (Louis-Gabriel-Galdéric AUBARET), puis assiste à une représentation de théâtre en plein air dont nous supposons que c'était dans l'enceinte du palais royal²⁸. Notre troupe continue sa journée par la visite des dépendances du palais. Dans

²⁴ Les Siamois ou Thaïlandais adoptent la croyance brahmane : on fait construire un crématorium royal dont la forme représente le Mont Mérou, le pavillon de Indra, Phra-In en thaï, le roi des dieux. Les rois souhaitent avoir un pouvoir aussi important que celui de Phra-In.

²⁵ เจ้าพระยาทิพากรวงศ์, พระราชพงศาวดารกรุงรัตนโกสินทร์ รัชการที่๔ (กรุงเทพมหานคร : องค์การคำของคุรุสภา, 2504), 2: 86.

[Chaophraya Thipakorawong, Chronique de Rattanakosin du règne Rama IV (Bangkok : Ongkankhakhongkurusapha, 1961), 2 : 86.]

²⁶ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 201.

²⁷ Ibid., 204.

²⁸ D'après « *Description du royaume thaï ou Siam* » de PALLEGOIX, page 64, volume 1, « *Dans cette vaste enceinte du palais, il y a un tribunal, un théâtre pour les comédies, la bibliothèque royale, d'immenses arsenaux, des écuries pour les éléphants, des écuries pour les chevaux de prix et des magasins de toute sorte de choses ; on y voit aussi une superbe pagode, dont le pavé est recouvert de nattes d'argent, et dans laquelle sont deux idoles ou statues de Buddha, l'une en or massif de quatre pieds de haut, l'autre faite d'une seule émeraude d'une coudée de haut, évaluée par les Anglais 200,000 piastres (plus d'un million).*»

l'enceinte du grand palais, ils visitent la chapelle abritant le Bouddha d'émeraude, suivi de la Monnaie du royaume. Dans sa description, BEAUVOIR parle du trône où est installée l'urne du second roi. Nous en déduisons qu'il s'agit du trône Issara Winitchai²⁹. Dans l'après-midi, il quitte la place royale Sanam Luang et se rend sur la place de la Grande Balançoire - ou actuel Wat Suthat - pour y assister à une cérémonie.

Le 15 janvier 1867, jour 6

Les jeunes gens sortent explorer la campagne environnante en naviguant sur la Mé-Nam et parcourent les canaux qui se croisent au milieu des villages. Ils passent devant l'habitation du père LARNAUDIE, puis l'arsenal des barges royales et le chantier de construction des navires³⁰.

Le 16 janvier 1867, jour 7

C'est un mercredi. Il n'en dit rien.

Le 17 janvier 1867, jour 8

Du matin jusqu'à quatre heures de l'après midi nos voyageurs sont reçus en audience auprès du roi Mongkut. Cette seconde visite se déroule dans le palais intérieur où vivent les femmes du roi, lieu habituellement interdit aux hommes.

Le 18 janvier 1867, jour 9

Dès le matin, ce groupe de jeunes gens quitte le Siam par le bateau Chow-Phya pour Singapour où il doit embarquer par la malle française *L'Impératrice* pour la Cochinchine. Mais, cette malle, comble de malchance, est déjà partie. Nos voyageurs prennent donc la décision de joindre Hong Kong à bord du *Behar*, une malle anglaise³¹.

²⁹ เจ้าพระยาทิพากรวงศ์, พระราชพงศาวดารกรุงรัตนโกสินทร์ รัชการที่๔, 2 : 87. [Chaophraya Thipakorawong, Chronique du royaume Rattanakosin du règne Rama IV, 2 : 87.]

³⁰ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 225.

³¹ Ibid., 236.

II.2) La description des lieux

Ils sont décrits dans leur ordre d'apparition. Le premier présenté par BEAUVOIR est le premier lieu du Siam que les étrangers apercevaient en allant à Bangkok par le fleuve : la douane maritime de « Paknam ».

II.2.1 La douane maritime du Siam

L'embouchure du fleuve « Paknam » fut longtemps la seule voie praticable jusqu'au poste-frontière, la douane soit maritime, soit terrestre. Or la douane maritime se trouvait à Paknam et, en remontant la rivière pour Bangkok, tous les bateaux devaient s'y arrêter pour y subir une vérification en règle exécutée par des mandarins³². À cette époque, les bateaux devaient également décharger leurs armes avant de poursuivre le chemin pour la capitale³³. BEAUVOIR parle de la douane en ces termes : « À onze heures, nous jetons l'ancre devant la première bourgade siamoise, à Paknam. Le capitaine descend à terre pour faire ses déclarations au mandarin de céans, lui payer pour la cassette du roi des droits de douane qui sont de trois pour cent de la valeur, et déposer les canons du bord. Un navire qui passerait cette limite sans désarmer, serait prisonnier du roi : de plus, si la déclaration du chargement n'est pas minutieusement exacte, les mandarins douaniers infligent une première amende de deux mille quatre cents francs, et le procès total s'élève au triple.³⁴ »

Ce port de Paknam, tous les autres auteurs le mentionnent aussi : d'après GRÉHAN : « le Siam possède un certain nombre d'excellents ports, en tête desquels nous placerons Bang-pla-soi, Chantaboun, ville jadis fortifiée, mais le principal est Paknam, qui se trouve à l'embouchure du Mé-Nam et à quelques lieues de Bangkok, capitale du royaume.³⁵ ». MOUHOT écrit que « Le Kusrovie, notre bâtiment, ne tirant que douze pieds d'eau, passa sans grandes difficultés et vint jeter l'ancre à Paknam, en face de la demeure du gouverneur, chez lequel le capitaine et moi nous

³² Sens historique : haut fonctionnaire de l'empire chinois, coréen. Sens figuré : lettré influent ; personne cultivée munie de titres. Sens péjoratif : personne important qui exerce un pouvoir absolu dans son domaine. [Le Nouveau Petit Robert 2009, (Paris : Le Robert, 2009),1522.]

³³ Samut Prakan. History of Samut Prakan [Histoire de Samut Prakan]. Consulté le 10 juin 2010. Disponible sur <http://www.paknam.com/history/history-of-samut-prakan.html>

³⁴ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 173-174.

³⁵ GRÉHAN, Le royaume de Siam, 6-7.

*nous rendîmes aussitôt, afin d'obtenir la permission de poursuivre notre route.*³⁶ ». MOUHOT ne s'étend pas plus que les autres auteurs. Et PALLEGOIX note que « *Sur ses côtes maritimes, Siam possède un certain nombre d'excellents ports ; mais je ne parlerai ici que du port principal ou se fait presque tout le commerce. Au fond du golfe et à l'embouchure du fleuve Më-Nam*³⁷, les navires rencontrent une longue et large barre formée de boue et de sable, sur laquelle il n'y a que trois ou quatre pieds d'eau quand la mer est basse ; mais avec l'aide d'un pilote et de la marée montante, un navire ordinaire passe aisément la barre en suivant le lit du fleuve ; il entre dans le Më-Nam, et dans une demi-journée il vient jeter l'ancre au milieu de la capitale, par une profondeur de cinquante à soixante pieds. Il est rare de trouver un port aussi vaste, aussi sûr et si commode ; car il n'y a à craindre ni bancs de sable, ni écueils, ni tempêtes, et il pourrait y tenir jusqu'à dix mille navires.³⁸ ». PALLEGOIX, missionnaire qui vécut dans le royaume plus longtemps que les autres, peut renseigner le lecteur avec plus de détails.

II.2.2 La pagode Samut Chedi sur l'île de Paknam



3. « L'ancienne photo de la pagode Phra Samut Chedi ». Consulté le 4 novembre 2010.
Disponible sur <http://www.paknam.com/history/history-of-samut-prakan.html>

³⁶ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 15-16.

³⁷ L'ancien nom de Chow Phraya.

³⁸ PALLEGOIX, Description du royaume thaï ou Siam, 9-10.



4. « La pagode Phra Samut Chedi actuel ». Consulté le 4 novembre 2010.
 Disponible sur <http://gotoknow.org/file/morn2499/view/434491>

À l’embouchure de Paknam, notre voyageur aperçoit une pagode qu’il décrit ainsi : « *Pendant les démêlés de l’autorité avec notre capitaine, nous admirons une pagode sortant du milieu du fleuve comme une île resplendissante. C’est un assemblage de maçonnerie toute blanche, une grande cloche de deux cents pieds de haut, surmontée d’une aiguille droite et d’une famille de petites cloches semblables éparpillées sur l’eau.* ³⁹ ». L’explorateur MOUHOT note aussi que « *Sur un petit îlot, au milieu de la rivière, s’élève une pagode fameuse et d’un travail remarquable...* ⁴⁰ ».

Cette pagode s’appelle « Phra Samut Chedi ». Elle existe réellement sur une île de boue au milieu du fleuve Chao Phraya, dans la province Samut Prakarn. Rama II ordonna sa construction. Cependant, les travaux s’accomplirent après sa mort en 1828⁴¹. Cette pagode se trouvait auparavant sur une île à l’embouchure de la rivière mais plus tard le banc de sable s’agrandit à tel point que l’île fut reliée à la terre. L’île n’existe plus mais la pagode subsiste encore.

³⁹ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 174.

⁴⁰ MOUHOT, *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l’Indo-Chine*, 16.

⁴¹ Samut Prakan. *History of Samut Prakan [Histoire de Samut Prakan]*. Consulté le 10 juin 2010. Disponible sur <http://www.paknam.com/history/history-of-samut-prakan.html>

II.2.3 Le pittoresque de Bangkok



5. « Un canal à Bangkok à l'époque du roi Mongkut ». L'illustration provient de ปราบินทร เคว็ททอง, พระจอมเกล้า “King Mongkut” พระเจ้ากรุงสยาม : photographs from the reign of King Mongkut (กรุงเทพมหานคร : มติชน, 2547), 125. [Poraminthra KROUETHONG, Phra Chom Klao “King Mongkut” Phrachao Krung Sayam. photo du règne du Roi Mongkut (Bangkok : Matichon, 2547), 125.]



6. « La maison sur pilotis donnant sur le fleuve Chaophraya à l'embarcadère Phasicharoen ». La photo est prise le 24 mars 2011.

Après avoir navigué sur le fleuve pendant un moment, Bangkok s'offre alors aux yeux de notre auteur qui nous la décrit de manière pittoresque. BEAUVOIR est stupéfait et donne à ses lecteurs une image extrêmement positive de la ville : « *Je ne crois pas qu'il y ait au monde un spectacle plus grandiose et plus saisissant. Sur un espace de plus de huit milles, la Venise de l'Asie étale toutes ses merveilles.* ⁴²..... Cette première vue d'ensemble sur la Venise orientale dépasse tout ce que nous pouvions espérer dans nos rêves de voyageurs.⁴³ ». Bangkok lui apparaît gigantesque,

⁴² BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 176.

⁴³ Ibid., 176-177.

éblouissante mais aussi lacustre et exotique. À l'époque, Bangkok était desservie essentiellement par voie d'eau et les transports intérieurs utilisaient les innombrables canaux creusés dans la capitale. Quand il écrit : « *Venise orientale* », il ne fait que reprendre une expression très répandue pour ne pas dire convenue.

Mettons en parallèle la description de Mgr PALLEGOIX : « *Située au milieu d'immenses jardins ornés d'une verdure luxuriante et perpétuelle, elle offre un aspect très-pittoresque ; des navires et une multitude de jonques pavoisées sont à la file sur les deux bords ; on voit s'élever dans les airs des flèches dorées, des dômes, de hautes pyramides d'une structure admirable, garnies de dessins en porcelaine de toutes couleurs ; les toits étagés des pagodes, ornés de belles dorures et couverts en tuiles vernissées, qui réfléchissent les rayons du soleil ; deux rangées de plusieurs milliers de boutiques flottantes sur des radeaux, qui se déroulent devant vous, en suivant les sinuosités d'un fleuve majestueux...⁴⁴ ». BEAUVOIR dépeint en plus le *Chao Phraya* (fleuve pour Mgr PALLEGOIX, rivière pour BEAUVOIR) et les canaux qui baignent la cité : « *La rivière est large et majestueuse ; plus de soixante gros navires y dorment sur leurs ancres : les rives sont formées par des rangées de plusieurs milliers de maisons flottantes ...cette première ville d'amphibies...⁴⁵ Alors tous les détails de la ville flottante nous sont révélés, tandis que nous en parcourons les rues, - non, les canaux,- entre les maisons peuplées, dont chacune est une petite île. Nous croisons ou dépassons des milliers de pirogues légères, qui sont les fiacres et les omnibus de Bangkok...⁴⁶ ». Quant à GRÉHAN : « *elle est ceinte de murailles crénelées servant de défense aux palais, aux pagodes et aux demeures des habitants. Tout cet ensemble est des plus pittoresques, par suite de la variété des monuments élevant dans les airs leurs flèches et leurs toits dorés. La multitude des navires et des jonques pavoisées circulant sans cesse et dans tous les sens sur les deux rives du fleuve bordées par des milliers de boutiques ou bazars flottant sur des radeaux ; les canaux traversant la cité, comme à Venise...⁴⁷ ». GRÉHAN honore plus***

⁴⁴ PALLEGOIX, *Description du royaume thaï ou Siam*, 1: 62.

⁴⁵ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 176.

⁴⁶ *Ibid.*, 177.

⁴⁷ GRÉHAN, *Le royaume de Siam*, 44-45.

particulièrement l'architecture royale : « *Les monuments les plus remarquables de Bangkok sont le palais du Roi et les pagodes royales.*⁴⁸ ».

MOUHOT nous informe de l'origine du nom de « Ménam » contrairement à BEAUVOIR : « *On ne peut refuser au fleuve le beau nom qu'il porte – Ménam - Mère des eaux, car sa largeur, aussi bien que sa profondeur, permettent aux navires du plus fort tonnage d'effleurer ses rives sans danger...*⁴⁹ ».

Pourtant Bangkok n'est pas seulement composé de palais et de temples magnifiques : derrière « *la grande ville royale des anges, la belle et inexpugnable cité, etc., etc.*⁵⁰ », se cache la ville populaire. MOUHOT raconte : « *Belle ! elle a certainement droit à cette épithète quand, vue du milieu du fleuve, elle étale au regard ses palais et ses temples ; mais elle la perd rapidement dès qu'on pénètre dans les ruelles fangeuses, dans les mille canaux secondaires, étroits et nauséabonds qui découpent ses îlots chargés de huttes sales et misérables, blessant l'œil autant que l'odorat.*⁵¹ ». BEAUVOIR nous dévoile lui aussi cette dualité : « *De loin la ville vous apparaît comme un tableau féérique sans une seule tache ; vous débarquez dans le quartier des palais, puis vous sortez ravis des splendeurs dorées, argentines, nacrées et miroitantes, pour vous embourber dans des taudis nauséabonds, où les buffles errants, les mendiants couverts d'éléphantiasis se sont donné rendez-vous, au milieu des odeurs putrides et des flaques empestées de la marée qui se retire.*⁵² ».

Nous constatons que les éléments abordés sont presque les mêmes. Mais BEAUVOIR reste allusif alors que PALLEGOIX, GRÉHAN et MOUHOT restent souvent plus précis dans leurs descriptions.

⁴⁸ Ibid., 45.

⁴⁹ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 16.

⁵⁰ Ibid., 20. « Krung-thépha-maha-nakkhom-si-Ayuthaja, maha-dilok-raxathani ».

⁵¹ Ibid.

⁵² BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 186.

II.2.4 Les habitations des Siamois



7. « Les habitations des Siamois » : L'illustration provient de l'édition Plon et Cie E. Plon et Cie, 1868 de *Voyage autour du monde: Australie; Java, Siam, Canton; Peking, Yeddo, San Francisco* du comte de BEAUVOIR. Il est évident que dans ce dessin les éléments ; les gens, leurs costumes et surtout le pilier dans l'eau ne se trouvaient pas au Siam à cette époque-là. Mais c'est un mélange imaginaire : la Venise d'Italie, les Turcs de Turquie, d'après les connaissances sur l'Orient des dessinateurs : les gravures sont de Deschamps et les illustrations de Soucoumarane A.



8. « Les maisons au bord de la rivière aujourd'hui ». Consulté le 3 mai 2011. Disponible sur <http://www.bloggang.com/mainblog.php>

Plus loin, BEAUVOIR nous livre sa vision des habitations siamoises. Depuis son embarcation il entrevoit **l'intérieur** des foyers : « *Au fond de chacune est un petit autel de bois sculpté, et entouré de papiers enlumés : devant des statuette de Bouddha et de dieux lares brûlent des baguettes d'encens et de l'huile de coco dans des lacrymatoires de terre rouge ; ici des peaux de tigre ; là des noix de coco : plus loin des baquets de chaux rosée ou d'indigo sont rangés sur la terrasse qui fait le tour*

*de l'habitation en bambou, et que recouvrent des nattes multicolores.*⁵³ ». Là encore BEAUVOIR donne à son lecteur l'impression d'avoir le privilège d'avoir pu voir et comprendre l'intimité des maisons en décrivant l'autel sacré. Sont-ce des maisons des esprits (en thaï : San Phra Phum, littéralement : lieu sacré des génies) ? Non car la tradition veut que ces maisons des génies se trouvent à **l'extérieur** des habitations. Ce que voit notre auteur sont plus vraisemblablement « les autels pour les ancêtres » des Chinois.



9. « San Phra Phum » à l'université Thammasat. La photo est prise le 3 mai 2011.



10. « Les autels pour les ancêtres » des Chinois. Consulté le 13 mars 2011.
Disponible sur <http://bangluang.siam2web.com/>

GRÉHAN nous présente également la maison des Siamois comme ceci : « *Les habitations sont très saines et bien appropriées au climat. Elles sont élevées et*

⁵³ Ibid., 179-180.

*couvertes de feuilles de palmier. Nous parlons ici des habitations du petit peuple des villes et des campagnes ; celles des riches sont beaucoup plus luxueuses, bâties en briques à la façon chinoise ; elles sont bien meublées et entourées de vastes jardins.*⁵⁴ »

Plus précisément, les demeures en bambou sont uniquement celle des pauvres d'après la description de PALLEGOIX : « *Les habitations à Bangkok sont de trois sortes : les unes sont en briques et fort élégantes ; d'autres en planches, et celles du pauvre peuple en bambous.* »⁵⁵

Le long de son excursion dans ce royaume, BEAUVOIR rencontra sûrement plusieurs sortes de domiciles siamois mais en tant que voyageur il ne sélectionne que celles qui lui semblaient les plus pittoresques, qui font vraiment « couleur locale ». Ainsi il choisit de décrire les cahutes en bambou des citadins les moins aisés. PALLEGOIX, quant à lui n'adopte pas que les points captivants à écrire ; il note tout : ce qu'il vit, ce qu'il rencontra en restant neutre.

II.2.5 Le protocole de la cour royale

En passant devant le palais royal, BEAUVOIR est témoin du protocole royal de prosternation devant le roi, voire la demeure du roi. Il narre que « *Nous sommes en vue du palais du roi et du quai où il s'embarque. Là devant, tout Siamois doit s'incliner et adorer la demeure du souverain : les grands seigneurs et les princes du sang doivent fermer leurs parasols. S'ils enfreignent cette loi, les arquebusiers du poste qui domine le fleuve ont ordre de les punir des boulettes de leurs sarbacanes.* »⁵⁶, tandis que MOUHOT ne se prive pas non plus d'aborder ce protocole : « *Le Siamois, si haut placé qu'il soit, dès qu'il se trouve en présence du monarque, doit demeurer sur ses genoux et sur ses coudes aussi longtemps que son divin maître sera visible. Le respect au souverain ne se borne pas à sa personne, mais le palais qu'il habite en réclame une part ; toutes les fois qu'on passe en vue de ses portiques, il faut se découvrir ; les premiers fonctionnaires de l'Etat sont alors tenus de fermer leurs parasols, ou tout au moins de les incliner respectueusement de côté opposé à la*

⁵⁴ GRÉHAN, Le royaume de Siam, 55.

⁵⁵ PALLEGOIX, Description du royaume thaï ou Siam, 1 : 66.

⁵⁶ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 182.

demeure sacrée ; les innombrables rameurs des milliers de barques qui montent ou descendent le fleuve doivent s'agenouiller, tête nue, jusqu'à ce qu'ils aient dépassé le pavillon royal, le long duquel des archers, armés d'une sorte d'arc qui décoche fort loin des balles de terre fort dure, se tiennent en sentinelles, pour faire observer la consigne et châtier les délinquants. Ajoutons, comme dernier trait, que ce peuple, toujours à plat ventre, - dont un grand tiers au moins, la moitié peut-être, si l'on en excepte la colonie chinoise, est esclave de corps et de biens, - se donne à lui-même le nom de **Thaïe**, qui signifie **hommes libres !!!**⁵⁷. » Les points d'exclamation montrent que l'auteur ironise sur le fait que les hommes libres sont sans liberté. La description de MOUHOT ressemble quant à elle beaucoup à celle de PALLEGOIX : « *Le respect pour le roi est tel que non-seulement on se prosterne en sa présence, mais encore toutes les fois qu'on passe devant le palais, il faut se découvrir, et tous les rameurs des barques qui passent devant le pavillon royal en avant du palais sont obligés de se découvrir, et de se mettre à genoux jusqu'à ce qu'on l'ait dépassé ; ceux qui manquent à la consigne, sont ou fustigés ou condamnés à une forte amende. Les chefs qui tiennent un parasol sont tenus à le fermer ou au moins à le baisser du côté opposé au palais ; des archers armés d'arcs pour lancer des boules de terre se tiennent toujours en faction dans le pavillon par où le roi descend au fleuve, afin de faire observer la règle.*⁵⁸ ». BEAUVOIR se permet de donner les détails sur la procession du roi lors de sa promenade : « *...Quand le roi va en promenade, c'est là son marchepied, soit qu'il monte sur les animaux colosses, soit qu'il s'installe dans un palanquin.*⁵⁹ *... Des tambours, deux pelotons de fantassins, toute une escouade de mandarins vêtus de soie brillante le précèdent en trotinant. Il est porté sur un palanquin doré et incrusté de nacre, par seize hommes habillés de soie azur ; et deux larges parasols blancs, au sommet de hampes incroyablement hautes, l'abritent de leur ombre vagabonde et vacillante.*⁶⁰ ». A-t-il réellement vu le cortège ou ne fait que répéter le père LARNAUDIE ou ce qu'il a pu lire dans l'ouvrage de Mgr

⁵⁷ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 21.

⁵⁸ PALLEGOIX, Description du royaume thaï ou Siam, 1: 269.

⁵⁹ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 183.

⁶⁰ Ibid., 184.

PALLEGOUX. Ne manquant pas d'à propos, il intègre ces éléments informatifs sur le protocole justement au moment où il passe devant le palais royal⁶¹.

L'ouvrage de PALLEGOUX composé avant les autres auteurs est très complet au niveau des ressources historiques sur le Siam à cette époque-là. En outre l'information de chaque auteur est assez ressemblante à celle de PALLEGOUX. En conséquence, nous pouvons déduire que les autres auteurs ont probablement étudié PALLEGOUX comme base de référence de l'histoire du Siam.



11. « Le cortège du roi Mongkut en octobre 1865 ». Consulté le 13 mars 2011.
Disponible sur <http://staff2.kmutt.ac.th/~techfair/politic.html>

II.2.6 Un aspect de la présence française dans la société siamoise à l'époque

Même si le Siam ne s'ouvrit pas entièrement pour accueillir la technologie et la civilisation européennes, dans la cour royale l'évolution dans la formation militaire a été admise pour entraîner les soldats siamois de la même manière que les soldats français. En racontant avoir vu une parade militaire à la française, « à soixante-dix pas de la route que le roi suit pour rentrer au palais⁶² », BEAUVOIR nous dit : « Mais pendant que nous regardons deux régiments de fantassins siamois, costumés en militaires français, jouant à la balle sur la place publique autour des faisceaux de leurs fusils à piston (qui sont beaucoup plus grands qu'eux), tout à coup le tambour bat aux champs, les clairons sonnent la « Casquette du père Bugeaud », les soldats courent aux armes, quoique très gênés par des souliers ; la population s'accroupit comme sous un coup de baguette magique, et un cortège s'avance, annoncé par des

⁶¹ Ibid.

⁶² Ibid., 183-184.

*tourbillons de poussière. C'est le roi.*⁶³ ». La chanson « Casquette du père Bugeaud » fut composée pour faire entrer dans la légende Thomas Bugeaud de La Piconnerie, qui inventa la casquette ou autrement dit le simple shako auquel il avait fait ajouter une deuxième visière pour protéger la nuque⁶⁴. L'auteur nous donne des indices historiques que l'on ne trouve pas dans d'autres ouvrages. L'entraînement des soldats siamois a été ainsi probablement confié à des Français puisque la fanfare militaire entonne cet air martial et typiquement français. Ce détail nous a surpris car nulle part ailleurs nous n'avons pu le lire ; et nous avons été d'autre part enchantés de voir comment l'auteur a su introduire cette information tout en restant enjoué, léger et drôle.

II.2.7 La beauté de l'architecture

Après avoir visité le palais royal qui se trouve sur la rive gauche de la Mé-Nam⁶⁵, BEAUVOIR et son équipe traversent la rivière pour l'autre rive. Leur regard contemple la réalisation architecturale. BEAUVOIR éprouve une grande satisfaction en regardant les pagodes. Il ne tarit pas d'éloge sur ces constructions religieuses : « *J'ai entendu vanter celle de la Chine, mais je doute pourtant qu'il y ait sur la terre d'Asie des temples qui puissent égaler ceux de Bangkok.*⁶⁶ ». Et il ajoute, en bas de page, comme s'il faisait un aparté « *Ayant depuis visité Canton, Shanghai et Pékin, j'ai gardé l'impression que la plus belle pagode de ces villes est la dernière du royaume de Siam ce que Quimperlé est à Paris*⁶⁷ ». La phrase « *La pagode la plus grandiose et la plus caractéristique sur la rive droite* » du Mé-Nam. Nous avons expliqué plus haut que selon nous il ne peut s'agir que du temple de l'Aurore (Wat Arun) qui se trouve vis-à-vis du palais royal. Les stupas leur font une forte impression : « *attirés par ce qui éblouit davantage nos yeux. Ce sont les pagodes !*⁶⁸ ».

⁶³ Ibid., 183.

⁶⁴ La chanson « Casquette du père Bugeaud ». Consulté le 17 juin 2010. Disponible sur http://www.premiumorange.com/archives-autran/archives/chansons/chansons_retros1.html#22

⁶⁵ Le mot Ménam est utilisé en général. Mais nous utilisons Mé-Nam, car BEAUVOIR utilise ce mot dans ce livre.

⁶⁶ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 187.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ Ibid.



12. « La pagode du temple d'Aurore ». L'illustration provient du comte Ludovic de BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>, 485.



13. « Wat Arun aujourd'hui ». Consulté le 4 mai 2011.
Disponible sur <http://variety.teenee.com/foodforbrain/12358.html>

MOUHOT n'oublie pas de chanter les louanges du temple de l'aurore ou *Wat-Chang* (Arun) : « *Nous devons ajouter que la plus belle pagode de Bangkok, celle de **Wat-Chang**, n'est cependant pas renfermée dans l'enceinte du palais, mais s'élève vis-à-vis, sur la rive droite du Ménam. Sa flèche, haute de deux cents pieds, est le*

premier indice de la capitale qu'aperçoit le voyageur qui remonte le fleuve en venant de la mer.⁶⁹ »

Tous les auteurs notent la beauté majestueuse de la pagode du temple Arun qui s'élançait élégamment comme point de repère de la capitale du Siam.

II.2.8 L'ordination des fils siamois

L'ordination est une cérémonie importante d'un fils siamois. Pour les fils de famille au Siam, cette tradition est toujours vivace. On l'observe car on est persuadé qu'elle procure un grand mérite pour les garçons ainsi que pour leurs parents. BEAUVOIR en parle beaucoup moins que d'autres auteurs. Mais ici exerce son regard de sarcastique : *« Il paraît que tous les « fils de famille » entrent dans cet ordre vers l'âge de vingt ans : c'est un vernis qu'il faut prendre. Au bout de quelques années, ils en sortent fort aisément ; et après avoir passé longtemps dans un linge l'eau qu'ils devaient boire, de peur d'avaler quelque animalcule et l'âme d'un ancêtre, ils gaspillent leur patrimoine en jeux et en festins.⁷⁰ »*. Il n'a pas peur du blasphème et se montre beaucoup plus libre penseur que Mgr PALLEGOIX et GRÉHAN qui considèrent que ce rite traditionnel est sacré. Ils le décrivent méthodiquement avec respect pour donner au lecteur de vrais renseignements. L'ordination selon PALLEGOIX : *« Quand quelqu'un veut se faire talapoin, on l'habille tout en blanc ; il descend dans une grande barque avec ses parents et ses amis ; on joue des instruments de musique ; la barque est chargée d'offrandes pour la pagode ; elle est précédée, accompagnée, suivie d'une foule et d'autres barques...La salle des cérémonies où sont rassemblée dix ou douze **phra**, requis pour l'ordination. Celui qui est chargé de la faire, s'appelle **upaxa** ; il est assis sur un tapis, au fond de la salle, ayant ses douze confrères partagés à droite et à gauche.⁷¹ »*. GRÉHAN décrit que *« Le candidat est vêtu de blanc, et accompagné par ses parents et amis il se rend au temple. La troupe est précédée de nombreux musiciens et de porteurs chargés de présents pour la pagode. Arrivé au temple, le candidat est introduit dans une grande salle, où se trouvent une douzaine de Phras. Le premier*

⁶⁹ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 36-37.

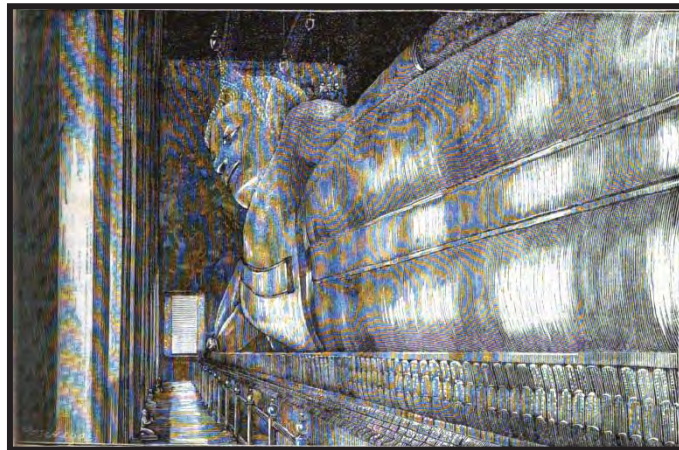
⁷⁰ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 190.

⁷¹ PALLEGOIX, Description du royaume thaï ou Siam, 2 : 24.

*s'assoit sur le tapis, les autres talapoins se rangent en égal nombre à la droite et à la gauche*⁷²».

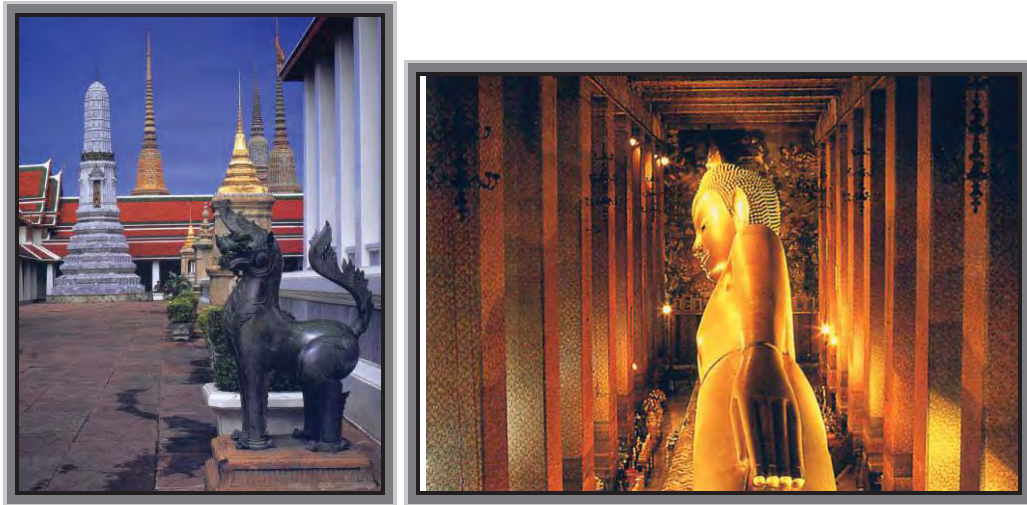
L'essentiel de la similitude de cette cérémonie chez PALLEGOIX et chez GRÉHAN est que le candidat, qui veut se faire talapoin, doit s'habiller tout en blanc et se déroule une procession des parents, des amis, des présents, des instruments de musique pour accomplir le rituel à la pagode. Et à la salle d'ordination où le candidat est accueilli par les phra, s'effectue la cérémonie sacrée. Ce qui est différent est le moyen de transport. PALLEGOIX décrit une procession sur l'eau alors que GRÉHAN parle de celle sur voie terrestre.

II.2.9 Le grand Bouddha doré



14. « Le grand bouddha doré ». L'illustration provient du comte Ludovic de BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>, 489.

⁷² GRÉHAN, Le royaume de Siam, 90.



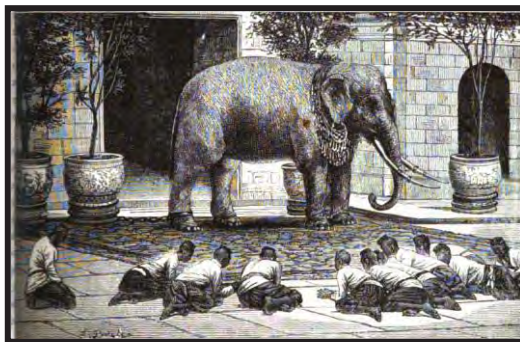
15. « Dans l'enceinte de Wat Pho » 16. « La grande statue du Bouddha couché en or ».
Consulté le 3 mai 2011. Disponible sur <http://www.watpho.com/th/photo/index.php>

BEAUVOIR décrit à son lecteur l'immense statue de Bouddha du temple *Xetuphon* : « sous une colonnade de bois de teck, et dans un sanctuaire immense où le dieu est couché tout de son long, et ce n'est pas peu dire ! Car il a cinquante mètres de l'épaule à la plante des pieds. Ce corps gigantesque, en maçonnerie, est entièrement et parfaitement doré. Il est couché sur le flanc droit : une terrasse dorée, ornée de sculptures, lui sert de lit. Sa tête, dont le sommet est à vingt-cinq mètres au dessus du sol, est soutenue par le bras droit, qui s'appuie vers la porte d'entrée. Son bras gauche est étendu le long de sa cuisse, ses yeux sont en argent, ses lèvres en émail rose, et il porte sur la tête une couronne d'or rouge. Nous avons l'air de lilliputiens autour de Gulliver, et quand nous essayons de grimper sur lui, nous disparaissions tout entiers dans ses narines : un seul de ses ongles est plus haut que nous.⁷³ ». On ne sait pas si c'est par ignorance ou par moquerie que BEAUVOIR désigne la statue du Bouddha couché par « le dieu est couché de tout son long ». Dans le bouddhisme, le Bouddha est un exemple à suivre et non un dieu. Le comte de BEAUVOIR fait référence aux aventures de Gulliver et cette référence lui permet d'exagérer tant au sujet de la taille de la statue (un seul de ses ongles est plus haut que nous) que sur sa visite car il est peu probable que l'on ait laissé les visiteurs étrangers escalader le Bouddha couché.

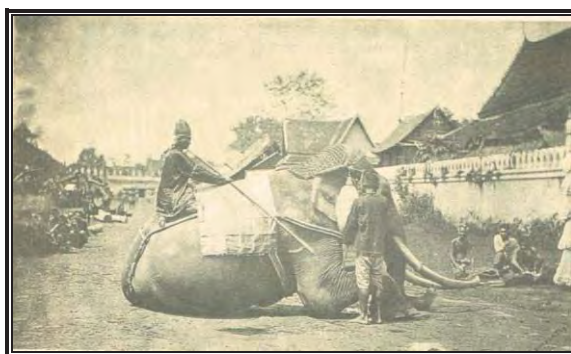
⁷³ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 193.

Pour BEAUVOIR, cette statue colossale lui paraît magnifique. Contrairement aux autres auteurs qui rapportent son écriture de manière neutre. Par exemple, MOUHOT qui n'eût pas l'opportunité de visiter ce temple emprunte à l'ouvrage de PALLEGOIX pour nous expliquer brièvement que « *La pagode Xetuphon renferme une statue de Bouddha, dormant, longue de cinquante mètres, et parfaitement dorée ; dans celle de Borovanivet, on a employé en feuilles d'or (pour les dorures seulement) plus de quatre cent cinquante onces d'or.*⁷⁴ ».

II.2.10 L'éléphant blanc

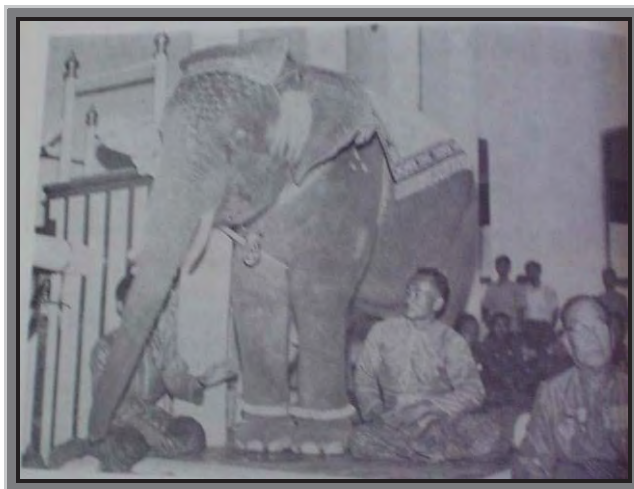


17. « L'éléphant blanc ». L'illustration provient du comte Ludovic de BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>, 497.



18. « L'éléphant blanc ». L'éléphant blanc du roi Mongkut s'appelait Chaophraya Praptraichak. La photo est prise par John Thomson environ 1865-1866. L'illustration provient de อเนก นาวิกมูล, ฝรั่งในเมืองสยาม (กรุงเทพฯ : แสงดาว, 2542), 14. [Anake NAWIGAMUNE, Westerners in Siam. (Bangkok : Saeng Dao, 1999), 14.]

⁷⁴ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 36.



19. « L'éléphant blanc de Rama IX, dit Phrasawetadunlayadetphahon ». L'illustration provient de ช้างเผือก (โรงพิมพ์อักษรสมัย : กรุงเทพฯ, 2519. พิมพ์ในงานพระราชทานเพลิงศพพลโทบัญญัติ เทพหัสดิน ณ อยุธยา 8 พฤศจิกายน 2519). [L'éléphant blanc (L'imprimerie Aksornsamai : Bangkok, 1976. Imprimé lors de la crémation du lieutenant-général Banyat Thephatsadin Na Ayutthaya le 8 novembre 1976.)]



20. « Phrasawetadunlayadetphahon, le plus important éléphant blanc du roi actuel. Il demeure actuellement dans le palais Klai Kangwon, Hua-Hin, Prachuapkhirkhan. ». Consulté le 3 mai 2011. Disponible sur <http://pongphun.wordpress.com>

BEAUVOIR parle de l'éléphant blanc royal : « *Nous obtenons de lui (un des pages du roi) la permission de rendre nos devoirs à la grande idole vivante, l'éléphant blanc !... Au seuil du temple-écurie, une quinzaine de mandarins qui nous accompagnent se prosternent à quatre pattes en présence de l'animal-dieu... Là voilà donc cette fameuse divinité blanche qui est l'emblème du royaume de Siam, et devant laquelle s'incline tout un peuple !⁷⁵* ». De cette dernière phrase, en considérant les photos ci-dessus des éléphants blancs, soit du roi Mongkut ou soit du roi actuel,

⁷⁵ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 202.

personne ne se prosterne par terre comme dans la citation de BEAUVOIR. BEAUVOIR a peut-être un peu exagéré.

Nous ajoutons par ailleurs l'importance du l'éléphant blanc par l'extrait de GRÉHAN : « *L'éléphant blanc est le symbole du royaume de Siam et se trouve représenté dans les armes de ce pays. On garde ces beaux animaux dans le palais royal, où on les entoure d'un grand luxe et de soins minutieux.*⁷⁶ ».

Ainsi GRÉHAN nous explique en plus cette croyance des Siamois : « *Les Siamois qui, en raison de leur croyance sur la transmigration des âmes, tiennent en honneur tous les animaux, ont une vénération toute particulière pour le lion, quoiqu'il ne se trouve pas dans le pays... Mais l'animal que les Siamois vénèrent au-dessus de tous les autres est l'éléphant blanc.*⁷⁷ ». Ce miracle, selon GRÉHAN, peut s'expliquer par la science, par l'anomalie d'un gène (l'albinisme) : « *Les éléphants de cette couleur (qui provient, à ce que l'on croit, d'un état maladif du sujet.) étant extrêmement rares, cette dernière circonstance ajoute encore au prix attaché à leur capture.*⁷⁸ ».

L'origine de la vénération des éléphants blancs provient de la transmigration des âmes de Bouddha d'après PALLEGOIX qui narre le rêve de la mère du Bouddha, la princesse Maha-Maja lorsque qu'elle conçut son fils : « *En ce temps-là, on célébrait, pendant huit jours, les noces de la princesse Maha-Maja, avec une grande magnificence dans la ville de Kabillaphat. La jeune reine distribua en aumône quatre cent mille pièces d'argent. Après avoir pris un bain parfumé, elle se retira dans ses appartements, et bientôt, s'étant endormie, elle eut le songe suivant : il lui semblait être transportée dans une région enchantée des monts Himalaya ; devant elle s'élevait une montagne d'argent, au sommet de laquelle se tenait un jeune éléphant blanc, d'une beauté extraordinaire. Bientôt elle le vit descendre de la montagne en jouant avec sa trompe, et faisant retentir l'air de ses cris majestueux. Enfin, il arriva jusqu'à la reine, et pénétra dans son sein d'une manière merveilleuse.*⁷⁹ »

⁷⁶ GRÉHAN, Le royaume de Siam, 56.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ PALLEGOIX, Description du royaume thaï ou Siam, 2 : 6-7.

Pour les Siamois, l'éléphant blanc est considéré comme un animal sacré. On croit qu'il est l'une des incarnations de Bouddha ou d'un roi réincarné. De plus, il est le symbole de la sagesse, de la fécondité, il apporte la pluie et l'abondance au pays.

Par ailleurs, il y a encore une autre croyance sur cet animal : si l'éléphant blanc du roi meurt, le roi mourra également. La dynastie s'éteindra⁸⁰. Pour éviter ce malheur, les rois possèdent toujours plusieurs éléphants blancs.

En outre d'après la chronique Krung Rattanakosin de Rama V, l'éléphant blanc sous le règne du roi Mongkut en 1853 a permis d'éviter une calamité. Il y avait la sécheresse partout dans le royaume mais dès que l'éléphant blanc Phraphimon Rattanakirini arriva au palais, la pluie est arrivée et deux mois plus tard, le futur roi Chulalongkorn venait au monde⁸¹.

II.2.11 Les funérailles d'un Siamois

Mgr PALLEGOIX décrit cette cérémonie religieuse de manière simple, documentée, avec respect : « *Quand un Thai est sur le point de mourir, on fait venir les talapoins qui l'aspergent d'eau lustrale, récitent des passages de leurs livres sacrés où il est question de la vanité des choses de ce monde ; et enfin, ils crient et répètent aux oreilles du mourant : arahang ! arahang ! (qui veut dire : soyez exempt de concupiscence, comme Bouddha). Dès qu'il a rendu le dernier soupir, la famille entière se met à pousser des cris déchirants et à faire des lamentations en s'adressant au défunt...⁸² »*

« Alors, les parents découvrent le cercueil et remettent le corps entre les mains de celui qui, par office, est chargé de le brûler moyennant un tical qu'on a eu soin de mettre dans la bouche du défunt. Le brûleur lui lave d'abord le visage avec de l'eau de coco, et si le défunt a ordonné avant sa mort qu'il serait mangé par les vautours et

⁸⁰ ฮ.ไพยวัล, ช้าง : ภูมิรู้เรื่องช้างฉบับพิสดารที่สุด (กรุงเทพฯ : บริษัท 222 วิภาวดี จำกัด, 2481), 384. [HO. PHAIYAWAN, L'éléphant : l'information la plus bizarre sur les éléphants (Bangkok : 222 Wiphawadi Co., Ltd., 1938), 384.]

⁸¹ ช้างเผือก (โรงพิมพ์อักษรสมัย : กรุงเทพฯ, 2519. พิมพ์ในงานพระราชทานเพลิงศพพลโทบัญญัติ เทพหัสดิน ณ อยุธยา 8 พฤศจิกายน 2519), 3-4. [L'éléphant blanc (L'imprimerie Aksornsamai : Bangkok, 1976. Imprimé lors de l'incinération du lieutenant-général Banyat Thephatsadin Na Ayutthaya le 8 novembre 1976), 3-4.]

⁸² Ibid., 1 : 244-245.

*les corbeaux, il le dépèce et jette sa chair à ces oiseaux de proie qui ne quittent pas les pagodes.*⁸³ »

Concernant cette cérémonie l'avis de GRÉHAN est similaire à celui de Mgr PALLEGOIX : « *Quand un Siamois est à l'article de la mort, on appelle les talapoins ou prêtres ; ceux-ci aspergent le moribond avec une sorte d'eau lustrale, puis récitent des passages des livres sacrés qui traitent de la vanité des choses humaines, et crient aux oreilles cette exclamation : « Arahang ! Arahang ! » - mot mystérieux qui signifie pureté ou absolution des désirs de la concupiscence par les mérites de Bouddha. Dès que le moribond a rendu le dernier soupir, toute la famille se met à pousser des cris lamentables...*⁸⁴ ».

Tandis que BEAUVOIR lui, trouve cela bizarre, affreux. « *Le corps, enseveli dans du linge blanc, est tiré du cercueil et déposé dans le kiosque, au-dessus d'une triple rangée de fagots desséchés. Le « Chaô-klein-balat », ou premier vicaire des talapoins, allume le bûcher: la flamme s'élève ; sa lumière même et la première fumée épaisse dérobent tout à nos yeux : peu à peu la flamme tombe, la fumée s'évanouit, le brasier reste ; alors le cadavre apparaît au sommet, et les chairs crépitent affreusement au milieu du silence religieux des spectateurs. Mais comme c'est un mort frais de la veille, ses nerfs et ses muscles se crispent sous l'action du feu cuisant : les bras se tordent, les phalanges s'agitent, les jambes se contractent et repoussent la braise... nous devrions croire que le malheureux se réveille et revient à la vie ! Mais ce corps d'homme levant et secouant ses membres dans des convulsions saccadées, et semblant se pâmer de douleur sur le feu ardent, me glace, je l'avoue, le sang dans les veines. Oh ! Non, je ne veux pas mourir ici !*⁸⁵ ». Sa description est bien construite et détaillée. Par les yeux de BEAUVOIR, le lecteur a l'impression d'assister à cette cérémonie effrayante. De plus BEAUVOIR termine, après la longue description, par un vœu cocasse comme un point d'orgue après l'horreur. BEAUVOIR n'a du assister qu'à une incinération lors de son séjour mais il a su la dramatiser et la généraliser.

⁸³ Ibid., 246.

⁸⁴ GRÉHAN, Le royaume de Siam, 61.

⁸⁵ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 205.

Aujourd'hui, ont disparu le rite de faire venir les moines à la maison afin de réciter avant le décès, l'abandon du corps aux oiseaux et le brûlage sur le bûcher en plein air qui a été remplacé par un four crématoire fermé. En revanche la mise en bouche d'une pièce de monnaie et le lavage du visage du défunt à l'eau de coco subsistent toujours.

II.2.12 Le théâtre en plein air



21. « Théâtre en plein air ». L'illustration provient du comte Ludovic de BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>, 505.



22. « La danse traditionnelle thaïe ». Les acteurs portent des costumes somptueux. Consulté le 4 mai 2011. Disponible sur <http://www.artsw2.com/pottana/modules.php>

Après la visite au consul de France, M. AUBARET, BEAUVOIR continue son récit aussitôt par le théâtre en plein air. Il note que « *Le théâtre en plein air fait les délices des Siamois, et, à l'ombre de quelques feuilles de bananiers, de jeunes acteurs*

égayent pendant le jour entier des centaines de spectateurs accroupis. Coiffés de couronnes royales dorées, couverts de cuirasses et de cuissards de métal brillant, ils dansent au son d'une musique infernale, sautent, chantent, se battent, pour représenter les épisodes fabuleux de leur histoire nationale. Malgré la bizarrerie du jeu, l'enluminure épaisse des visages, les sauts périlleux de la troupe, nous ne restons pas longtemps en contemplation devant ce spectacle drôle, mais inintelligible pour des Européens.⁸⁶». Comme à chaque fois, la fin de tout passage, BEAUVOIR n'oublie pas de donner son opinion. D'ailleurs nous ne sommes pas sûrs que ce spectacle soit le théâtre royal ou soit simplement le théâtre traditionnel dit «*Lakhon* » dont les acteurs s'habillent somptueusement. Pourtant d'après les termes qu'il emploie : «*couronnes royales dorées* », nous présumons qu'il parle du théâtre royal.

D'ailleurs, MOUHOT nous donne des informations précieuses sur l'évolution du théâtre sous le règne de Rama IV : «*À Siam, chaque grand personnage possède un théâtre et entretient une troupe d'acteurs. Sa Majesté naturellement a les siens, dont je puis parler, ayant eu l'honneur d'être convié à un spectacle à la cour. Le théâtre s'élève dans une cour attenante à la salle d'audience. Des draperies de soie rouge et blanche, des boiseries sculptées et un nombre infini de ces immenses découpures en carton dans lesquelles excellent les Siamois, en forment les décors. Une vaste tribune, située à droite de la scène, que de riches tentures désignaient à nos regards, était destinée à Sa Majesté elle-même. Tous les grands mandarins étaient prosternés au bas des degrés qui y conduisaient. Une grande estrade, située en avant de la scène et de plain-pied avec elle, était garnie de chaises et de fauteuils à l'intention des Européens. Le roi nous ayant précédées de quelques minutes, nous dûmes aller le saluer et lui présenter nos respects avant de goûter les charmes de la représentation si pompeusement annoncée. Une musique étourdissante servit d'ouverture à la pièce. L'orchestre se distingua par un bruit épouvantable et par la variété de son répertoire...⁸⁷ ».* En comparant avec BEAUVOIR, MOUHOT donne nettement plus d'informations, notamment l'endroit où se trouve le théâtre.

⁸⁶ Ibid., 211.

⁸⁷ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 46-47.

II.2.13 La Monnaie royale



23. « La Monnaie royale » se trouvait à l'époque dans le palais royal.
Cependant, en 1897 tout ce bâtiment a été dévasté par l'incendie⁸⁸.
Consulté le 13 mars 2011. Disponible sur <http://hisswuboard.7.forumer.com/viewtopic.php>



24. « La Monnaie actuelle se trouve à Rangsit, Pathumthani ».
Consulté le 4 mai 2011. Disponible sur <http://www.bloggang.com/viewdiary.php>

⁸⁸ สำนักกษาปณ์ กรมธนารักษ์, โรงกษาปณ์ รัชสิด Royal Thai Mint (ปทุมธานี : สำนักกษาปณ์ กรมธนารักษ์, 2546), 40. [La Monnaie royale de Thaïlande, Département de trésorerie, La Monnaie royale de Thaïlande (Pathumthani : Monnaie royale de Thaïlande, Département de trésorerie, 2003), 40]



25

26

27

25. « Les monnaies « Phodduang » » utilisées au début du règne de Rama IV.

L'illustration provient de อนรรัตน์ โค้วคาลัย, เหรียญกษาปณ์กับคนรุ่นใหม่, (กรุงเทพฯ : แสงแดด, 2548), 78.

[Anurat KHOWKHALAI, Les pièces de monnaies expliquées aux jeunes générations (Bangkok : Sangdaed, 2005), 78]

26. « Phodduang » en or, inscrite de la couronne du roi Mongkut. Ibid., 74.

27. « Les pièces de monnaies « Bannakan » » fabriquées avec la machine envoyée par la reine Victoria. Ibid., 85.

De la pagode du Bouddha d'Emeraude qui n'est couverte que des métaux précieux, notre auteur se rend à la Monnaie qui se trouve à proximité. Il exprime son point de vue et nous explique pourquoi le roi Mongkut fut amené à fabriquer la monnaie dans son royaume. Citons l'auteur : « *De la pagode à la Monnaie, il n'y a qu'un pas, mais un grand contraste : car le roi Mongkut croirait manquer à tous ses devoirs de roi asiatique, s'il ne battait la plus fausse des monnaies.*⁸⁹ ». La création de la Monnaie se fit afin de remplir le devoir du roi, en tant que la personne qui assure le développement du royaume. BEAUVOIR prévoie ce qu'il arrivera à l'ancien système monétaire. Les boules d'argent sont changées en pièces rondes et plates. BEAUVOIR explique : « *Hélas ! la monnaie des pilules d'argent, ce système d'apothicaire du roi Mongkut, va mourir ; on me frappera plus que des pièces plates, avec les parasols d'un côté et l'Éléphant blanc de l'autre.*⁹⁰ ». PALLEGOIX parle également de la monnaie des Siamois de l'ancien système : « *Il y a de la monnaie d'or ; mais elle n'a*

⁸⁹ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 213.

⁹⁰ Ibid., 213.

*pas cours ; la monnaie d'argent est ronde presque comme une balle, et munie de deux poinçons ou sceaux du roi ; la plus grosse pièce pèse et vaut 6 francs ; la suivante, appelée bat, 3 francs ; la troisième, appelée sǒng salúng, 30 sous ; la quatrième, appelée salúng, quinze sous ; la cinquième, appelée fúng, sept sous et demi ; douze cent cauries ou petites coquilles équivalent à un fúng.⁹¹ ». Dans *description du royaume thaï ou Siam* nous ne trouvons pas les informations sur la monnaie moderne car cette technologie n'était pas encore introduite pendant le séjour de Mgr PALLEGOIX (1830-1852). Cette innovation s'accomplit en 1860⁹². GRÉHAN nous donne, quant à lui, des informations claires sur l'usage des monnaies siamoises modernes : « *Les monnaies siamoises se divisent en trois catégories, savoir -:* 1° *Les monnaies anciennes, de forme presque sphérique et dont l'usage se perd de jour en jour principalement dans les centres commerciaux ;**

2° *Les monnaies actuelles en argent et en cuivre, de forme plate et circulaire comme celles d'Europe ;*

3° *Et les valeurs représentatives, c'est-à-dire les monnaies de compte n'existant pas à l'état de pièce.*

Les monnaies ont une valeur intrinsèque équivalant à leur poids. Ainsi, par exemple, le tical pèse 15 grammes et vaut 3 francs.⁹³».

⁹¹ PALLEGOIX, *Description du royaume thaï ou Siam*, 1: 256.

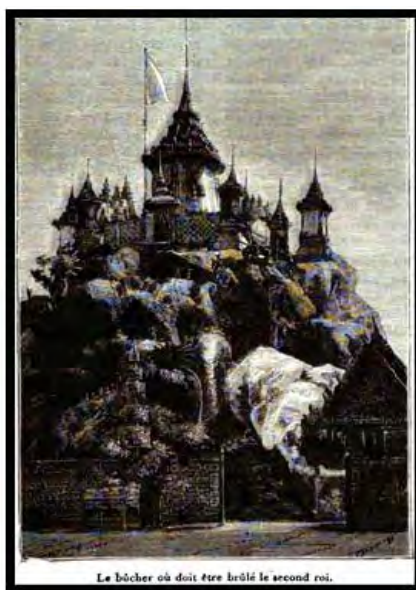
⁹² สำนักกษาปณ์, โรงกระสาปน์สิทิธิการ โรงกษาปณ์แห่งแรกของไทย (พุทธศักราช 2403 – 2418) [La Monnaie royale de Thaïlande, *La première Monnaie Shittikan de Thaïlande (1860-1875)*. Consulté le 24 décembre 2010. Disponible sur <http://www.royalthaimint.net/index.php>

⁹³ GRÉHAN, *Le royaume de Siam*, 49.

II.2.14 Les funérailles du second roi du Siam



28. « Le roi en bouteille ». L'illustration provient du comte Ludovic de BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>



29. « Le bûcher du second roi ». L'illustration provient du comte Ludovic de BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>.
Il s'agit en fait non du bûcher mais du Phra Sumen.



30. « L'urne de Son Altesse Royale la Princesse Galyani Vadhana Krom Luang Naradhiwas Rajanagarindra, sœur aînée du roi actuel »
Consulté le 4 mai 2011. Disponible sur de <http://www.stks.or.th/hrh/?p=437>



31. « Le Phra Sumen lors des funérailles en novembre 2008 de Son Altesse Royale la Princesse Galyani Vadhana Krom Luang Naradhiwas Rajanagarindra ». Consulté le 10 février 2011. Disponible sur <http://www.panyathai.or.th/>

Le dessin « Le roi en bouteille » est produit de l'imagination du dessinateur car ni BEAUVOIR, ni son dessinateur ne sont témoins du culte de la mise du corps en urne. Le mot « bouteille » est employé de façon sarcastique et la coupe imaginée par le dessinateur ajoute au ridicule. La réalité de la mise du corps dans l'urne, décrite par PALLEGOIX, est très différente.

Après avoir été témoin du bûcher d'un Siamois, BEAUVOIR continue aussitôt de donner des renseignements sur le défunt roi Pin Klao dont l'urne fut installée sur le trône Issara Winitchai dans l'enceinte de son palais, le palais du devant⁹⁴ qui est devenu de nos jours le musée national. Citons l'auteur : « *Après avoir vu brûler du Siamois, c'est la chose plus curieuse du royaume. - Le dit roi est donc mort il y a neuf mois : après quantité de cérémonies extraordinaires, il paraît que, suivant l'usage antique et solennel [Ceci nous a été raconté par le Père LARNAUDIE, les autres missionnaires de Siam et le général Lamache.] on a installé son cadavre sur un trône de bois de fer, mais percé ; au moyen d'un entonnoir introduit dans son gosier, on lui a fait avaler une trentaine de litres de mercure : l'opération l'a desséché très promptement ; le vif argent, plus ou moins amalgame, était recueilli au fur et à mesure dans un vase de bronze sculpté placé sous le trône. Chaque matin, tous les corps constitués de l'Etat venaient en grande pompe chercher le vase, et allaient religieusement le vider dans la rivière. Quand Sa Majesté n°2 fut ainsi réduite à la sécheresse d'un vieux copeau, on la plia en deux, et ramenant les jambes à la hauteur du front, on ficela le tout comme un saucisson, qu'on déposa dans une urne d'or, au sommet d'un catafalque magnifique.*⁹⁵ ». BEAUVOIR ne vit pas le rite de mise dans l'urne du corps du roi ; il nous raconte cela grâce au Père LARNAUDIE et aux autres personnes qui vécurent et connurent le pays mieux que lui, ainsi que d'après l'ouvrage de Mgr PALLEGOIX car cet extrait de BEAUVOIR ressemble fortement à celui de PALLEGOIX. Ce dernier explique également la construction du bûcher des personnes royales, mais non pas celle du roi Pin Klao car son ouvrage a été publié avant le décès du roi : « *Quand le roi de Siam est mort, on lui fait avaler une grande quantité de vif-*

⁹⁴ นนทพร อุ่มงมมี, *ธรรมเนียมพระบรมศพและพระศพเจ้านาย* (กรุงเทพฯ : มติชน, 2551), 50. [Nonthaphon YUMANGMI, Les traditions des funérailles des rois et des membres de la famille royale, (Bangkok : Matichon, 2008), 50.]

⁹⁵ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 213-214.

argent ; on lui met un masque d'or et on l'établit, solidement assis, sur un trône percé, au dessous duquel est un grand vase d'or ; le vif-argent le dessèche promptement ; tous les jours on va en grande cérémonie vider dans le fleuve la pourriture qui est tombée dans le vase d'or, et, lorsqu'il est bien desséché, on le place accroupi et les mains jointes, dans une grande urne d'or où on le garde environ un an, pendant qu'on fait les préparatifs de ses funérailles. On envoie couper dans les forêts les plus grands arbres qu'on puisse trouver ; tout le peuple est mis en réquisition pour la construction d'un catafalque colossal et pyramide, de trois cents pieds de haut, qu'on élève au milieu d'une grande place située au milieu de la ville. Les colonnes, la charpente et le toit de cet immense pavillon sont recouverts de lames de plomb, d'argent et d'or ; tout autour de l'édifice sont disposées des représentations (en bois et en carton) de géants, d'anges, d'animaux fabuleux, de monstres, de montagnes, etc...⁹⁶». La tradition de mise du corps dans l'urne en position d'accroupissement fut pratiquée pour la dernière fois lors des funérailles de la reine Somdet Phranangchao Ramphaiphanni, l'épouse de Rama VII en 1984⁹⁷.

BEAUVOIR et son groupe allèrent voir aussi l'esplanade « Sanam Laung » où s'élève le bûcher du second roi. Notre auteur admira cette construction passagère et regretta de savoir qu'elle serait toute brûlée par le feu dans deux mois. : « Là s'élève un monument étrange : on construit pour le défunt un gigantesque échafaudage, véritable montagne artificielle couronnée de kiosques élégants : dans deux mois, elle sera brûlée tout entière, en même temps que le corps du roi placé au sommet.⁹⁸ ». Il continue de glorifier la splendeur des funérailles du second roi : « Un balcon rectangulaire en miroiterie ceint le kiosque central : huit kiosques dorés, disposés comme les huit angles de sommet d'une étoile, construits sur les points de roches simulées, forment l'auréole pittoresque et éblouissante du mausolée : dix-huit parasols à cinq étages sont plantés en sentinelles autour du catafalque encore vide, et

⁹⁶ PALLEGOIX, Description du royaume thaï ou Siam, 1: 247-248.

⁹⁷ นนทพร อุ่มงมี่, ธรรมเนียมพระบรมศพและพระศพเจ้านาย, 40. [Nonthaphon YUMANGMI, Les tradition des funérailles des rois et des membres de la famille royale, 40.]

⁹⁸ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 198.

le pavillon écarlate avec l'Eléphant blanc flotte au-dessus de cette assemblée, qui charme les yeux au plus haut point.⁹⁹ ».

II.2.15 La grande balançoire

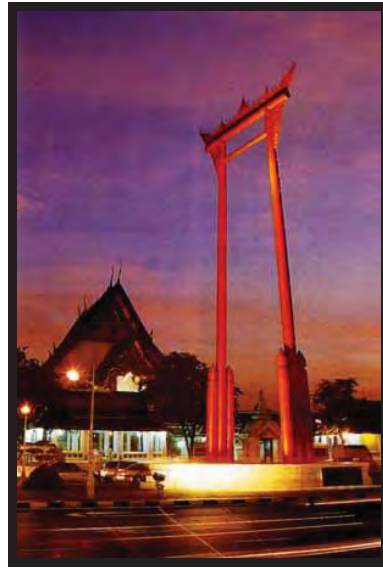


32. « La Grande Balançoire ». L'illustration provient du comte Ludovic de BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco, Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>, 513.



33. « La Grande Balançoire à l'époque du roi Chulalongkorn ». Consulté le 5 juin 2010. Disponible sur <http://www.sujitwongthes.com/>

⁹⁹ Ibid., 199.



34. « La Grande Balance aujourd'hui ».

Consulté le 5 mai 2011. Disponible sur <http://www.panyathai.or.th/wiki/index.php/>

Le 14 janvier 1867, BEAUVOIR assista à la cérémonie brahmaniste où le ministre de l'agriculture se balance. Citons l'auteur : « *Sur la place où nous admirons les types les plus excentriques, est installée une haute balance, au dessous de laquelle on a creusé un sillon. Alors le ministre de l'agriculture s'avance, et devenant gymnasiarque pour la circonstance, il se fait balancer à toute volée dans l'espace, afin d'appeler, pour cette ère nouvelle, sur toutes les campagnes du royaume la faveur du bon génie, protecteur des récoltes.*¹⁰⁰ ». Cette cérémonie, dite « Triyampawai » en langue brahmane, est organisée le huitième jour de la lune montante du deuxième mois du calendrier lunaire qui est le nouvel an de l'hindouisme. Calculé d'après le calendrier lunaire, ce rituel eut lieu pendant le voyage de BEAUVOIR au Siam. Elle est présidée, par exemple pendant le règne de Rama III¹⁰¹, par le ministre de l'agriculture. Elle se consacre pour accueillir le dieu Siva descendant du paradis au monde pendant 10 jours, pour le remercier de son protège, son aide apportés au monde, et aussi de nous procurer de bonnes récoltes. La période des moissons tombe au même moment que la cérémonie d'accueil du dieu

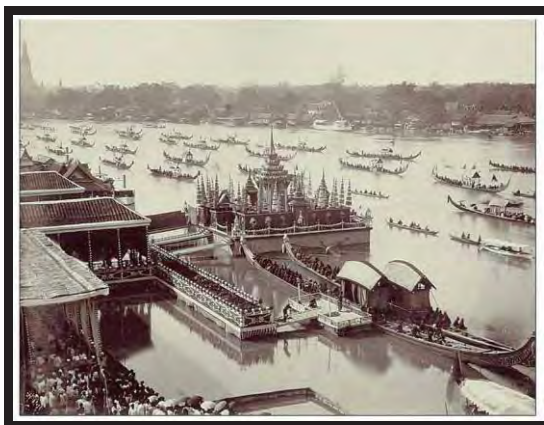
¹⁰⁰ Ibid., 219.

¹⁰¹ อนุสรณ์ในการพระราชทานเพลิงศพ พระราชครูวามเทพมุนี (สมจิตต์ รังสิพราหมณกุล) วันที่ 22 ก.พ. 2522 (กรุงเทพฯ : เซ็นทรัลเอ็กซ์เพรสศึกษาการพิมพ์, 2522), 31. [Commémoration de l'incinération du moine Phraratchakhru Wama Thepmuni (Somchit Rangsiphramanakun) le 22 février 1979 (Bangkok : Central Express Suksa, 1979), 31.]

Siva. Toutefois, à cause des problèmes financiers à l'époque de Rama VII en 1931¹⁰², ce culte a dû dorénavant s'arrêter. Plus d'information sur la mode de vie des Siamois : la plupart des gens sont agriculteurs, plusieurs cérémonies sont réalisées pour les rizières, pour avoir de bonnes récoltes.

La grande balançoire a été construite sur l'ordre de Rama I. Elle se trouvait autrefois du côté nord dans l'enceinte du temple Suthat. Plus tard le roi Chulalongkorn l'a fait déplacer devant le temple en raison du manque d'espace.

II.2.16 L'arsenal des barges royales



35. « Les barges royales à l'ancienne époque ». Consulté le 14 mars 2011.
Disponible sur <http://madsdog.exteen.com/20061217/entry>



36. « Les barges royales aujourd'hui ». Consulté le 14 mars 2011.
Disponible sur http://www.m-culture.go.th/detail_page.php?sub_id=1765

¹⁰² Subhatra BHUMIPRABHAS, *Old ceremonies to be revived as Giant Swing returns : History relived*. [Subhatra BHUMIPRABHAS, *Les anciennes cérémonies à être relancées comme le retour de la Grande Balançoire : l'histoire revit*. Consulté le 6 mai 2011.
Disponible sur http://www.nationmultimedia.com/2007/09/10/national/national_30048495.php

Le 15 janvier, alors que BEAUVOIR et son groupe se promenaient sur le fleuve, il décrit : « *En navigant ainsi sur le Mé-Nam, bien en amont de Bangkok, nous arrivons à l'arsenal des barques royales de cérémonie : figurez-vous d'immenses pirogues, taillées chacune dans un seul tronc d'arbre et longues de quarante-huit mètres : la poupe et la proue, entièrement dorées, s'élèvent élégamment en forme recourbée avec de superbes ornements de bois sculpté qui représentent des dragons ailés, des crocodiles dauphins et des Siamois-naïades : au centre est un dais majestueux. Ce doit être un très beau spectacle, quand le roi se promène en grand apparat sur le fleuve, de voir cette flottille de barques effilées, montées par quatre-vingts rameurs à pagaies enluminées d'or, auxquelles font cortège les riches embarcations des mandarins jaloux de refléter l'éclat royal et accompagnant leur procession nautique de charivari le plus oriental.*¹⁰³ ». PALLEGOIX décrit la forme des têtes de proue et de poupe des barques de guerre et la description de BEAUVOIR semble la faire écho : « *Le devant et l'arrière de ces barques représentent des dragons, des tigres, des lions et autres animaux monstrueux dorés ou peints avec de brillantes couleurs, ce qui présente un fort joli coup d'œil.*¹⁰⁴ ». Cependant, PALLEGOIX n'oublie pas d'aborder la procession royale organisée à la fin de la saison des pluies : « *Kathin, le seizième jour du onzième mois ; pendant huit jours, le roi fait des processions solennelles aux pagodes royales, pour offrir des habits neufs aux talapoins ; le cortège du roi se compose d'une multitude de barques magnifiques, montées chacune par un prince ou un mandarin et menées par huit ou dix mille rameurs. Le peuple ne commence ses processions que quand celles du roi sont terminées.*¹⁰⁵ ».

II.3) Description des gens

II.3.1 L'apparence des Siamois.

Après l'observation des habitations des rives de la Mé-Nam, BEAUVOIR rencontra les Siamois, qu'il décrit ainsi : « *Les indigènes ont la peau de la même couleur que les Malais, mais hommes, femmes et enfants se rasent la tête, en laissant*

¹⁰³ Ibid., 224.

¹⁰⁴ PALLEGOIX, Description du royaume thaï ou Siam, 1:322.

¹⁰⁵ Ibid., 251.

sur le sommet du crâne un toupet ovale, taillé en brosse et plus grand que les deux mains ; cela leur donne un petit air crêté gaillard et mutin qui est bien original...¹⁰⁶. » Selon l'auteur, les Siamois ressemblent aux Malais, mais ce qui les distingue est leur toupet, cet élément unique ne se trouverait pas dans les autres pays. Il fait toutefois une distinction entre la coupe des adultes – coupe courte dite « Mahatthai » et la coiffure des enfants pré-pubères qui portent au sommet de la tête un long toupet noué en chignon – le « Chuk » : « *Leur petit toupet, tortillé par une grosse épingle dorée, est entouré d'une jolie guirlande de fleurs blanches...¹⁰⁷* ». Ce toupet se coupe lors de l'âge de la maturité pour les garçons, 13 ans, et pour les filles, 11 ans. Cette cérémonie de coupe de tonsure d'origine indienne s'organise plutôt pour les enfants de classe élevée, car c'est une grande fête nécessitant argent, pour cette raison, il n'y a que les riches qui pourraient l'effectuer. Pour les parents, cette cérémonie est importante pour leurs enfants qui vont atteindre l'âge de raison et pour demander aux esprits-protecteurs le bonheur, bonne vie, succès etc.

Les Siamois, selon BEAUVOIR, ne correspondent pas aux canons de beauté d'un Occidental de l'époque et il trouve la plupart des Siamois laids : « *La race, même pure, est fort laide : nez camard, yeux en amande, pommettes saillantes, teint couleur de tabac, bouche énorme, gencives ensanglantées par le bétel, et taille extrêmement petite : tel est, à première vue, le tableau de cette ville, populeuse comme un banc de sardines.¹⁰⁸* ».

En comparaison au ton critique de BEAUVOIR, la description de GRÉHAN sur les apparences des Siamois est neutre : « *Leur taille moyenne est d'environ 5 pieds 2 pouces ; ils ont les membres inférieurs forts et bien proportionnés, le corps long, les épaules larges, les membres et la poitrine bien développés, le cou court, et la tête proportionnée ; enfin les mains sont grandes et le teint olivâtre...¹⁰⁹* ». Et le naturaliste MOUHOT explique clairement et partialement l'apparence des Siamois : il faut savoir que « *Les Siamois se reconnaissent sans peine à leurs allures molles et paresseuses, à leur physionomie servile. Ils ont presque tous le nez un peu*

¹⁰⁶ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 178.

¹⁰⁷ Ibid., 179.

¹⁰⁸ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 179.

¹⁰⁹ GRÉHAN, *Le royaume de Siam*, 51.

*camard, les pommettes des joues saillantes, l'œil terne et sans intelligence, les narines élargies, la bouche trop fendue, les lèvres ensanglantées par l'usage du bétel, et les dents noires comme de l'ébène. Ils ont tous aussi la tête complètement rasée, à l'exception du sommet, où ils laissent croître une espèce de toupet. Leurs cheveux sont noirs et rudes : ils figurent assez exactement la brosse ; les femmes portent le même toupet, mais leurs cheveux sont fins et tenus soigneusement.*¹¹⁰ »

II.3.2 Le costume des Siamois

À propos de l'habillement des Siamois, ces derniers se couvrent avec peu de pièces de vêtements. Ce fait s'explique aisément en raison de la chaleur ou à la pratique du travail dans les champs. Nos quatre auteurs en parlent mais ici nous choisissons d'abord la description de PALLEGOIX : « *Le costume des Siamois est très simple : ils vont nu-pieds et nue-tête ; ils ont pour tout habit une pièce d'indienne peinte qu'ils attachent à leur ceinture, en relevant les deux bouts par derrière (c'est ce qu'on appelle le langouti*¹¹¹). *Cette manière de s'habiller est commune aux deux sexes. Les jeunes filles et les femmes mettent en outre une écharpe de soie en sautoir, de manière à ce qu'une des extrémités retombe sur l'épaule en arrière ; tandis que les hommes se contentent d'un morceau d'étoffe blanche, dont ils se servent tantôt comme ceinture, tantôt comme mouchoir, pour essuyer la sueur, et quelquefois en guise de turban pour se protéger des ardeurs du soleil.*¹¹² ». Quant à GRÉHAN écrit : « *Leur costume est des plus primitifs. Il se compose pour les femmes comme pour les hommes d'une simple pièce d'indienne teinte (langoutis) qu'ils attachent à la ceinture, en ayant soin d'en relever les deux bouts. Les jeunes filles nubiles portent toujours une écharpe qui leur couvre la poitrine. Ce n'est qu'après leur mariage qu'elles laissent la partie supérieure du corps à découvert ; cependant aujourd'hui celles qui se respectent se drapent d'une gaze.*¹¹³ ». BEAUVOIR ne rate pas l'occasion d'en parler en ces termes : « *Le reste du costume est peu compliqué : une pièce d'étoffe large de deux pieds, en indienne verte, rose ou rouge, sorte de langoutis noué aux reins, relevé et resserré de l'avant à l'arrière entre les jambes, est le léger*

¹¹⁰ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 22.

¹¹¹ Il s'agit probablement du « chongkraben » โจงกระเบน en thaï.

¹¹² PALLEGOIX, Description du royaume thaï ou Siam, 1 : 201.

¹¹³ GRÉHAN, Le royaume de Siam, 53.

vêtement dont ces messieurs et ces dames protègent coquettement... leur équateur des ardeurs d'un soleil tropical. Souvent - mais pas toujours - les femmes jettent sur leur poitrine un ruban d'un pied de large en étoffe voyante, qu'elles croisent en double bandoulière, et dont l'emploi n'est pas une sinécure. Comme vous voyez, rien n'est cousu ; avec une ceinture de maire et une cravate de procureur, on habille une femme.¹¹⁴ ».

II.3.3 La passion pour les bijoux

Autre trait qui étonne les visiteurs étrangers et plus particulièrement BEAUVOIR est « *La passion des Siamois de se couvrir de bijoux.*¹¹⁵ ». Ainsi lors de la scène des « *jeunes filles de douze à quinze ans qui se baignent en naïades, et qui, faisant place à notre rapide gondole, sortent de l'eau en fugitives,* » il remarque : « *toutes portent trois ou quatre anneaux d'or ou d'argent à chaque pied, des colliers brillants en sautoir, des bracelets au haut du bras, et des bagues aux mains !*¹¹⁶ ». Nous pouvons nous demander si les baigneuses du canal étaient, à ce point, nues et couvertes de bijoux. Même si les parents laissent leurs enfants nus, ils n'oublient pas de couvrir les sexes de leurs enfants par « *une petite feuille de vigne taillée en cœur et suspendue par une simple ficelle qui fait le tour des reins.*¹¹⁷ ». Le terme de feuille de vigne pour parler du « *chapping* » ou cache-sexe est clairement ethnocentrique, emprunté à l'héritage européen, plus particulièrement à la représentation de la nudité dans l'iconographie chrétienne. Cette scène de vie quotidienne siamoise décrite par BEAUVOIR et illustrée dans son ouvrage informe les étrangers, mais les Thaïlandais contemporains aussi : des faits peu connus de l'histoire ancienne. La gravure illustrant l'ouvrage nous montre qu'elle est le fruit de l'imagination du graveur¹¹⁸ attaché à l'idée de l'Orient vénitien : la gondole vénitienne, le pilier qui ne pouvait pas se trouver dans le canal de Bangkok, mais plutôt dans un canal de Venise. Il est vrai que cette présentation imagée suscite le désir du lecteur de partir à la découverte de l'inconnu. C'est par analogie que toutes les villes comportant un réseau de canaux sont nommées « Venise de telle région du monde » mais le nom de Venise est aussi

¹¹⁴ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 178.

¹¹⁵ Ibid.

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Ibid., 179.

¹¹⁸ Gravures de Deschamps et dessins originaux d'A. Soucoumarane.

une appellation flatteuse qui invite au voyage et à la découverte. Et Bangkok (après Ayutthaya) fut rapidement qualifiée de *Venise de l'Orient*.

Les trois autres auteurs parlent tous de ce sujet. Mais nous citons seulement l'ouvrage de MOUHOT qui explique brièvement : « *Enfants du berceau jusqu'à la tombe, les Siamois adorent les bijoux, n'importent lesquels, vrais ou faux, pourvu qu'ils brillent ; ils couvrent leurs femmes et leurs enfants d'anneaux, de bracelets, d'amulettes et de plaques d'or ou d'argent ; aux bras, aux jambes, au cou, aux oreilles, sur le torses, sur les épaules, partout ou il peut en tenir, on est sûr d'en trouver*¹¹⁹ »



37. « Les naïades, faisant place à notre rapide gondole, sortent de l'eau en fugitives. ». L'illustration provient du Marquis Ludovic de Beauvoir, Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco. Consulté le 16 juillet 2010, Disponible sur <http://books.google.fr/books>, 465.

¹¹⁹ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 24.

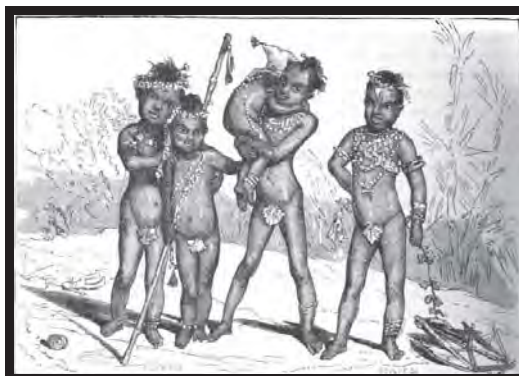


38. Consulté le 7 mai 2011. Disponible sur <http://www.bloggang.com/mainblog.php>



39. Consulté le 7 mai 2011. Disponible sur <http://www.arunsawat.com/board/index.php>

Les photos de numéros 38 et 39. Les enfants thaïlandais se réjouissent de pouvoir se baigner dans l'eau. Ils portent au moins une culotte pour protéger leurs sexes. Mais certains, surtout les tout-petits qui ne connaissent pas encore la timidité, préfèrent ne rien porter.



40. «*Ils sont espiègle et très gentils dans leur nudité enfantine. Cette feuille flottante marque leur caste*». L'illustration provient du Marquis Ludovic de Beauvoir, [Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco.](#) Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>, 468.



41. « Chapping, le cache-sexe des enfants ». Ce cache-sexe des enfants est en or chez les plus riches, en bronze dans les milieux plus modestes. Les enfants nus couvrent leurs sexes par un « *chapping* ».

Consulté le 4 décembre 2010.

Disponible sur http://siamportuguesestudy.blogspot.com/2010/06/blog-post_3928.html

II.3.4 La mode de vie des Siamois

Le matin du 12 janvier, BEAUVOIR et sa troupe sont témoins des déambulations des moines mendiants et la pratique religieuse des laïcs siamois : « *En traversant la ville flottante, nous avons vu un grand nombre de bonzes. Dès l'aube, ils partent, deux à deux, dans une pirogue, et, s'arrêtant un instant devant chacune des boutiques que baigne le fleuve, ils mendient leur nourriture. Plus de dix mille d'entre eux font chaque matin cette promenade. Dès qu'ils paraissent, les femmes, prosternées, les mains jointes, les saluent trois fois en frappant la barque de leur front, et versant dans la marmite une cuillerée de riz, de bouillie de poisson, des gâteaux et des fruits. Une fois la marmite chargée à pleins bords, ils rentrent au temple, et déjeunent copieusement dans la matinée ; car, de midi à minuit, la règle séculière défend à la gent quêteuse de manger quoi que ce soit.*¹²⁰ ». Il est impossible que BEAUVOIR puisse connaître si profondément en les croisant en bateau, les pratiques religieuses des Siamois. Ce qu'il décrit avec tant de justesse a dû lui être expliqué par le père LARNAUDIE ou encore a-t-il pu le lire à posteriori dans l'ouvrage de Mgr PALLEGOIX comme suivant : « *ils prennent un bain, font leur toilette et vont réciter, en commun, dans le temple, quelques prières en langue bali ; puis ils descendent en barque et vont s'arrêter un instant devant toutes les boutiques ou les maisons où les*

¹²⁰ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 189.

*femmes, prosternées, les mains jointes, les saluent et mettent dans leur marmite une grosse cuillerée de riz, du poisson, des légumes, des fruits et des gâteaux.*¹²¹ ».

De nos jours les rues ont remplacées les canaux mais la règle monastique, selon le canon bouddhique, oblige les moines à sortir pour recueillir quotidiennement les offrandes de nourriture.

Cette coutume surprend toujours les Occidentaux et les touristes ne manquent pas de s'y intéresser. Encore aujourd'hui ; cartes postales ou photos touristiques mettent en valeur cette facette de la vie religieuse des Siamois.

II.3.5 La passion pour les jeux

Les Siamois, depuis les petits jusqu'aux grands, étaient passionnés par les jeux. Quand BEAUVOIR rencontre au bout du bazar des hommes et des femmes qui se réunissent dans les maisons de jeu, il est tout étonné « *Une soixantaine de personnes, hommes et femmes, sont rangées en cercle sur le plancher poli de la cabane de bambou...*¹²² ». Les fonctionnaires jouent aussi. Il note que « *En voyant des mandarins vêtus de soie perdre successivement des milliers de boulettes d'argent, je m'imagine d'abord que les hauts fonctionnaires sont les seuls clients de ces banques empreintes du plus vif cachet. Mais le peuple tout entier est essentiellement joueur : à deux pas de là, de simples marchands jouent avec des monnaies de porcelaine... À droite, les mandarins brillants, couchés sans anxiété sur la soie, et jetant l'argent à pleines mains, comme le semeur jette la graine à gauche, les marchands, avides et fiévreux... des groupes de jeunes filles haletantes, esclaves échappées pendant une heure..*¹²³ ». Cet amour pour les jeux entraîne l'escapade des esclaves. BEAUVOIR sait rendre son récit vivant et drôle car il a le sens des images (comme le semeur jette la graine) et beaucoup de bon sens et d'à propos.

Nous citons respectivement aussi les points de vue de GRÉHAN et PALLEGOIX envers cette passion des Siamois : « *Les Siamois sont très joueurs. Un des principaux et des plus goûtés de leurs jeux est celui des échecs... Ils sont aussi amateurs de*

¹²¹ PALLEGOIX, *Description du royaume thaï ou Siam*, 2 : 30.

¹²² BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 197.

¹²³ Ibid.

combats de coqs, de chiens, ainsi que ceux de formica-leo (grosses fourmis) dont s'amuse les enfants et les parents. Mais les combats les plus curieux sont ceux de poissons.¹²⁴ » et « Les Thai sont un peuple léger, gai, ami des jeux et des divertissements. Les enfants ont une foule de jeux dont la plupart ne diffèrent presque pas de ceux des enfants d'Europe : ils jouent au palet, à la cachette, aux barres, à saute-mouton, au colin-maillard et à la toupie ; ils jouent aux cauris ou coquilles en guise de billes ; une grosse caurie plombée leur sert de palet ; ils aiment beaucoup faire battre les fourmilions, les grillons et surtout deux espèces de petits poissons très courageux qui se livrent à des assauts forts amusants. Les jeux des grandes personnes sont le jeu d'échecs chinois, le tric-trac, les cartes chinoises et les dés. On voit tous les jours des gens si passionnés pour le jeu, qu'après avoir perdu tout ce qu'ils ont, ils finissent par jouer même le langouti qu'ils portent sur eux.¹²⁵ ».

Conclusion de la première partie

Après recherche et comparaison des quatre auteurs, nous constatons que tous ceux postérieurs à PALLEGOIX, même celui de notre auteur BEAUVOIR, étudièrent et firent référence au document de Mgr PALLEGOIX, l'ouvrage le plus complet, le plus crédible, le plus recherché, écrit sur de longues années d'expérience au Siam, estimé comme la base de donnée sur le Siam de l'époque.

D'ailleurs, il est incontestable que PALLEGOIX est le plus fiable mais aussi GRÉHAN, écrit méthodiquement, il est neutre, sans préjugés, s'efforce de donner une information authentique au lecteur. MOUHOT compose aussi son livre de façon assez informative. Il formule néanmoins ses opinions de façon un peu caustique et critique.

¹²⁴ GRÉHAN, Le royaume de Siam, 64.

¹²⁵ PALLEGOIX, Description du royaume thaï ou Siam, 1: 241.

Son ouvrage peut se classer dans le genre de *récit de voyage* comme l'ouvrage de BEAUVOIR. Mais le livre de ce dernier se distingue par son style enjoué, désinvolte, dramatisé et ses descriptions sont émaillées de ses points de vue personnels. Son récit illustre le point de vue d'un voyageur-européen confronté à une réalité très différente et reflète bien ce que poursuit en général le touriste.

Ses données moins informatives probablement s'expliquent par la contrainte du temps passé dans ce pays, d'une semaine. Ce n'est pas possible qu'il puisse tout connaître, tout comprendre. Ainsi le but de son voyage au Siam était juste de passer le temps en attendant la malle de Singapour pour la Cochinchine ; il n'avait pas l'intention d'étudier véritablement, attentivement le Siam. D'ailleurs, il se considérait lui-même comme un voyageur dont l'objectif du voyage se propose pour le plaisir.

« *Voyage autour du monde* » de BEAUVOIR enferme néanmoins une réalité documentaire et historique sur le Siam ; les mœurs, les caractères, les habitudes remarquables des Siamois qui passionnent les visiteurs, les attrait aperçus, compris facilement sans besoin de beaucoup de temps.

La similitude des quatre ouvrages est assez évidente ; tous contiennent quelques passages tirés de PALLEGOIX. Plusieurs parties de l'ouvrage de GRÉHAN sont quasiment identique à PALLEGOIX. Probablement parce qu'il compile. MOUHOT n'échappe pas non plus à cette remarque ; quelques passages ressemblent à PALLEGOIX. Pourtant chaque auteur a son intérêt. Les sujets que chaque auteur *sélectionne* sont des attrait qui présentent évidemment le Siam et les Siamois. Malgré tout, chaque livre renferme à sa manière l'identité du Siam et reflète la personnalité de son auteur.

CHAPITRE III

III) LE STYLE DE BEAUVOIR

Son style est plein de désinvolture et parfois frisant l'irrespect. Bien que trahissant un certain goût pour l'exotisme et se perdant parfois dans des conceptions erronées, le récit ne manque pourtant jamais d'esprit ni de bon sens. BEAUVOIR colore son travail de différentes techniques d'écriture qui lui sont propres, notamment l'humour, l'ironie, le questionnement pour susciter chez le lecteur l'envie de lire. Pour atteindre son public, il met en place des procédés que nous analyserons plus précisément. Dans ce chapitre, nous analyserons les techniques de BEAUVOIR dans son ouvrage qui par de nombreux aspects s'apparente autant au genre *récit de voyage* qu'au *roman exotique*.

III.1) La vision orientaliste du Siam

BEAUVOIR, un gentilhomme élevé dans les hautes sphères du monde occidental, désire partir à la découverte de l'Orient. Ses aspirations correspondent aux élans de ses contemporains. Il désire se confronter à l'inconnu. Citons l'auteur : « *Décidément, ce n'est plus là de l'Europe transportée en Orient, c'est de l'Asie toute pure, avec son cachet voyant, ses odeurs étranges, ses types sans amalgame, ses mœurs vierges de tout mélange avec notre civilisation.*¹²⁶ ». L'auteur regarde Bangkok comme une cité sans mélange de civilisation occidentale. C'est l'exotisme à l'état pur. Par contre, quand il a été reçu dans la salle du trône au palais royal, il aperçoit les cadeaux offerts de l'Europe mêlés avec les objets, les meubles siamois ornés de bijouterie. Il remarque ce mélange européen-oriental : « *Oh ! que c'est bien là l'Orient, mélange des plus admirables joyaux indigènes et d'un bimbelerie européenne que l'ignorance des possesseurs taxe d'objets d'art ; ensemble grandiose et minable, doré et étamé, merveilleusement laqué et enluminé de peintures enfantines.*¹²⁷ ».

¹²⁶ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 179-180.

¹²⁷ *Ibid.*, 208-209.

BEAUVOIR fut un des ces Européens - voyageurs motivé par une passion pour l'Orient avec une soif de découvrir l'autre, l'autre monde. BEAUVOIR aide son lecteur à se construire une image des lieux en faisant référence à des éléments connus de tous, que ces références soient des lieux réels ou des lieux fictifs : Venise¹²⁸, les Mille et une nuits (Vizir Ozman)¹²⁹, Tour de Babel¹³⁰ ; BEAUVOIR, nous le voyons, est influencé par d'autres fictions et présume que son lecteur a les même références que lui ; quand il compare le grand Bouddha doré avec Gulliver et que lui est un minuscule Lilliputien il fait référence au roman de Jonathan SWIFT, ou bien quand il compare la grande haute pagode du temple Sa Ket à la tour de Babel de l'Ancien Testament. Ces références servent de tuteurs pour l'imaginaire du lecteur, à la manière d'un tremplin permettant d'atteindre cette vision exotique.



42. « La tour Babel ». Consulté le 23 janvier 2011.

Disponible sur <http://www.duttyartz.com/wp-content/uploads/2008/07/babel4.jpg>



43. « La pagode du temple Saket ». Consulté le 23 janvier 2011.

Disponible sur <http://www.momchannel.com/index.php/news/detail/45>

¹²⁸ Ibid., 176. « Je ne crois pas qu'il y ait au monde un spectacle plus grandiose et plus saisissant. Sur un espace de plus huit milles, la Venise de l'Asie étale toutes ses merveilles. ».

¹²⁹ Ibid., 194.

¹³⁰ Ibid., 204.

La pagode du temple Sa Ket ressemble au dessin de la tour de Babel imaginaire. C'est à ce temple aussi qui se serve de funérailles, voire en plein air.



44. « Les vautours attendent les cadavres ». Consulté le 23 janvier 2011.
Disponible sur http://uppic.mobi/share-149B_4C8D9BD2.html

« *Voyage autour du monde* » est, d'autre part, illustré par des gravures et des dessins qui ont dû être ajoutés plus tard. Ces illustrations ne sont pas de la main de l'auteur lui-même mais peut-être a-t-il contribué à les choisir et à les réaliser. Certaines illustrations sont réalistes, d'autres n'ont par contre aucun lien avec la réalité.

Nous pouvons affirmer que beaucoup d'entre-elles ont été influencées par des dessins rapportés par les écrivains-explorateurs et autres voyageurs qui se rendirent à Java, en Malaisie et dans tout l'archipel malais à la même époque. On remarque aussi que certaines gravures sont inspirées par un Orient plus proche et plus connu (Maghreb, Turquie...). La plupart ont d'ailleurs été réalisées alors que les dessinateurs n'ont jamais participé aux expéditions mais ont imaginé d'après le récit, les croquis rapportés par les voyageurs ou encore les peintures.

III.2) Le narrateur – héros : usage des pronoms personnels

Dans son ouvrage, BEAUVOIR se place toujours au centre du récit étant à la fois narrateur et héros. Le héros est étranger dans le pays de l'Autre. BEAUVOIR est comme un touriste stupéfait et curieux de savoir tout ce qu'il peut voir devant lui et il décrit cela avec l'enthousiasme de la nouveauté : « *Nous promenons dans toutes les directions les regards les plus avides...* ¹³¹ ». Il raconte ce qu'il a vu et ressenti au fur et à mesure. Ainsi le lecteur peut le suivre tout au long de son voyage et peut vivre

¹³¹ Ibid., 209.

avec lui les événements. Il s’amuse lorsque, par pur défi, il raconte comment il s’est procuré quelques poils de l’éléphant blanc royal¹³² en ces termes : « *Je vous rapporte ces reliques capillaires dans un médaillon sans emploi jusqu’à présent.*¹³³ ». Ces poils n’ont aucune valeur religieuse pour lui mais il les qualifie de reliques et les place dans un médaillon qu’il porte autour de son cou comme s’il s’agissait d’une mèche de cheveux d’un être cher.

BEAUVOIR, le locuteur, se met en scène dans son récit romancé, et pour ce faire, décrit ses actions en utilisant le pronom personnel de la première personne (*je*). Il s’adresse directement à l’interlocuteur en employant le pronom personnel de la deuxième personne (*vous*) pour que le lecteur se sente pris à parti et n’abandonne pas son carnet d’aventure. Dans cette phrase par exemple : « *Mais je voudrais vous faire entrer avec nous sous une colonnade de bois de teck, et dans un sanctuaire immense.*¹³⁴ ».

D’ailleurs, il invite son lecteur à s’aventurer avec lui ; comme s’il se joignait au périple et le vivait en simultané. Pour ce faire l’auteur use aussi du présent de l’indicatif : « *vous devinez qui les mangera*¹³⁵ ». Tout son récit est d’ailleurs au présent. Le lecteur lit des aventures qui se déroulent devant ses yeux et a l’illusion qu’elles ont lieu simultanément à sa lecture.

III.3) La ponctuation

III.3.1 Les points d’exclamation

Les points d’exclamation qui émaillent le récit montrent l’étonnement de l’auteur, la stupéfaction provoquée par ce qui eut lieu devant ses yeux et de ce qu’il vit au cours de son voyage. D’ailleurs, cette ponctuation alerte le lecteur que ce qu’il va lire n’est pas habituel, pour ne pas dire extraordinaire et que cela ne se trouve pas dans son pays. Par exemple, quand il raconte la punition donnée à ceux qui ont offensé le roi : « *Comme nous faisons remarquer ce fait au capitaine, il nous explique que ces forts sont les kiosques de plaisance de Sa Majesté, où une courte opération fait passer*

¹³² Ibid., 203.

¹³³ Ibid., 204.

¹³⁴ Ibid., 193.

¹³⁵ Ibid., 191.

l'âme du patient dans la cervelle d'un moineau blanc. Pauvres sujets qui ont offensé le roi, voilà leur "coupe-teste !" ¹³⁶ ». Ou quand il est étonné de savoir que le roi Pinklao a été entassé dans l'urne pendant neuf mois déjà lors de sa visite. Il s'exclame : « C'est ce roi, ayant neuf mois de bouteille, que nous venons voir!¹³⁷ ». Ou encore lorsqu'il se promena dans le palais royal, il vit de nombreux éléphants dont un éléphant armé en guerre. En premier lieu, il raconte ce qu'il a vu de manière descriptive : « Non loin de là sont les écuries royales, pleines non pas de chevaux, mais d'éléphants. Nous les visitons fort en détail. Chacun a son hangar de dix mètres carrés, où il est attaché par un pied... En voici un tout armé en guerre : ses longues défenses sont plus hautes qu'un homme : une carapace de crocodile est étalée sur son occiput, pour le protéger des coups ennemis. Un sergent-major siamois, coiffé d'un casque, est juché sur son pavillon, à l'ombre du parasol à sept étages, emblème de la royauté ; et un jeu de lances, piques, javelots, massues et casse-tête est disposé autour de lui : le cornac est sur la croupe, et, du son aigu de sa voix enfantine, il dirige à son gré le colosse du règne animal...¹³⁸ », tout à coup, il crie son étonnement : « oh ! que les humains paraissent petits de là-haut et que ce dandinement rappelle une mer houleuse !¹³⁹ ». L'homme paraît aussitôt exigü.

BEAUVOIR, comme de nombreux voyageurs avant lui, souffre de la chaleur. Toutefois il exagère la température car au mois de janvier il ne fait pas plus de 40°C et lorsqu'il déclare que « La température de l'air à l'ombre, 46 centigrades ; température du sol à l'ombre, 55 et demi¹⁴⁰. » il exagère probablement. Les records de chaleur à l'époque actuelle s'élèvent à 44.5¹⁴¹ centigrades. En plus, il demande au lecteur d'imaginer la chaleur : « Songez à ce qu'elle est, quand nous faisons en plein soleil des promenades de cérémonie dans les avenues dallées !¹⁴² ». Ces exagérations font partie du style de l'auteur même et lui permettent de faire sourire son lecteur.

¹³⁶ Ibid., 176.

¹³⁷ Ibid., 214.

¹³⁸ Ibid., 184.

¹³⁹ Ibid.

¹⁴⁰ Ibid., 213.

¹⁴¹ สุพจน์ อึ้งกฤตชรร, อากาศร้อนของประเทศไทยในปีนี้,

[Suphot IANG-KUNCHON, La chaleur de la Thaïlande actuelle].

Consulté le 17 novembre 2010. Disponible sur <http://www.naewna.com/news.asp?ID=215890>

¹⁴² BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 213.

III.3.2 Les points d'interrogation

Afin de prendre à partie son lecteur, l'auteur pose des questions et parfois même l'interroge. Ce procédé incite le lecteur à le suivre tout en l'impliquant dans son aventure. Citons l'auteur : « *C'est pourtant sur ces dalles brûlantes que nous marchons en sortant de la Monnaie ; et devinez où nous allons ?*¹⁴³ ». Le lecteur voit sa curiosité attisée par ce procédé d'écriture. Il désire connaître la suite de l'aventure. Lorsqu'il dit : « *Mais soudain tous nos rameurs lâchent leurs pagaies et se prosternent à plat ventre sur leurs bancs. Qu'est-ce donc ?*¹⁴⁴ ». Dans cet énoncé il exprime sa surprise spontanément. Il raconte son parcours linéairement et introduit la surprise par des exclamations ou des interrogations soudaines. BEAUVOIR saisit l'attention et provoque la curiosité du lecteur.

III.4) L'humour, l'ironie et la moquerie

Après la visite au temple, ce groupe de voyageur s'intéresse à acheter des statuettes de Bouddha comme souvenir mais l'achat de cette sorte d'objet devient drôle parce que le mandarin-fondeur refuse de les vendre mais pourra peut-être les échanger contre de l'argent. BEAUVOIR sait que cet homme fait semblant d'être une bonne personne mais au fond il veut de l'argent. C'est pour cette raison que BEAUVOIR le trouve étrange et prend ce comportement comme caractéristique de l'Orient. Il dévoile ce caractère siamois : « *Nous le raisonnons de notre mieux, mais il nous dit que sa religion défend de rien vendre aux gentils, et que si le roi le savait, il lui ferait couper la main et les oreilles : que pourtant il pourrait peut-être échanger des statuettes contre une certaine somme d'argent. - Comme c'est oriental ! Mais bientôt il se reprend, et, s'enveloppant dans sa vertu, il refuse de nouveau énergiquement.*¹⁴⁵ ». En fait, les Thaïlandais désignent l'action d'acheter des amulettes par le terme « louer » เช่า puisque l'enseignement du Bouddha interdit l'achat et la vente des statues et des statuette du Bouddha. On ne peut faire que donner gratuitement¹⁴⁶. Mais il est inévitable qu'il y a les marchands qui veulent faire

¹⁴³ Ibid.

¹⁴⁴ Ibid., 182.

¹⁴⁵ Ibid., 194.

¹⁴⁶ การเช่าพระ. Consulté le 3 mai 2011, Disponible sur <http://ศูนย์เช่าพระ.com/>

les affaires par ces objets sacrés. BEAUVOIR ne parlait pas thaï, donc il essaie de relater ce que lui a dit son interprète.

Par ailleurs, même de nos jours, ce genre de commerce se déroule continuellement et largement. Le grand quartier connu où se situe ce commerce est forcément « Le marché Thaphrachan ».



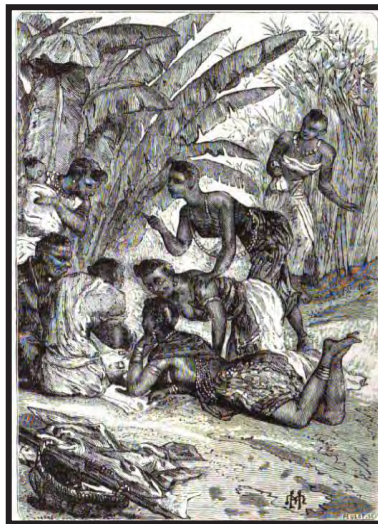
45.



46.

Les photos numéros 45 et 46 : « Le marché des amulettes à Thaphrachan, Bangkok ». Ces photos sont prises le 6 mai 2011.

Tout au long de ce livre, BEAUVOIR narre son voyage et le pimente à l'aide des procédés stylistiques que nous avons énumérés ci-dessus, mais grâce à son humour. Par exemple, il plaisante sur l'affection que porte le roi siamois pour des femmes aux dents noires. BEAUVOIR cite dans son livre des paroles du roi Mongkut qui déclara suite à sa rencontre avec une femme américaine: « *Quelle belle femme ! lui dit-il (à son mari), comme elle est jolie ! Mais c'est bien grand malheur qu'elle soit tout à fait déparée par ses dents blanches !*¹⁴⁷ ». BEAUVOIR ne peut s'empêcher de plaisanter. Il continue en critiquant la passion des Siamois pour les jeux. Citons l'auteur : « *et leurs corps, sveltes et moulés, se dessinant dans cette pose tendue, frémissent tout entiers à chaque coup de dès !*¹⁴⁸ ».



47. « Elles frémissent à chaque coup de dès. »,
 illustration provenant du Marquis Ludovic de Beauvoir,
Voyage autour du monde: Australie, Java, Siam, Canton; Pékin, Yeddo, San Francisco,
 Consulté le 16 juillet 2010, Disponible sur <http://books.google.fr/books>, 492.

¹⁴⁷ Ibid., 195.

¹⁴⁸ Ibid., 198.

Les photos ci-dessus des marchés de loterie dont le plus connu est à Klong Salak (Division de Loterie), avenue Ratchadamnoen, montrent l'affection des Thaïlandais pour les jeux de loterie.



48. « Marché des loteries ». Consulté le 6 mai 2011. Disponible sur <http://news.sanook.com>



49. « Marché des loteries ». Consulté le 6 mai 2011. Disponible sur <http://www.dektube.com>

BEAUVOIR est également très critique vis à vis de la religion des ‘gentils’. Il ne les déclare pas idolâtres et reste relativement neutre du point de vu religieux mais critique plutôt les pratiques. Il raconte ce que le père LARNAUDIE lui a raconté, et à la manière de VOLTAIRE, ironise sur les pratiques du clergé. Il énumère par exemple certains interdits et montre certaines contradictions : « *Ne faites pas cuire de riz, car il a un germe de vie. “En revanche, ils sonnent les cloches à leur réveil, pour que toutes*

les femmes de la ville allument leurs fourneaux, et qu'en dévotes cuisinières, elles leur préparent des plats abondants.»¹⁴⁹».

Ce que BEAUVOIR nous raconte est vrai : Les cloches des temples sonnent à 4 heures du matin, mais c'est surtout pour réveiller les bonzes eux-mêmes car ils doivent faire les prières du matin avant d'en sortir recueillir leur repas. Notre auteur a le talent de transformer la vérité et de la tourner de manière ironiquement au détriment des concernés. Les moines sont ainsi tournés en ridicule.

Un autre élément qui permet à notre auteur de montrer son humour est ce passage qui ressemble un peu à un billet d'humour : celui où il parle des monastères remplis d'animaux. « *Enfin, les ruelles des talapoins sont considérées comme des asiles pour les animaux. Une foule de femmes y viennent lâcher en ex-voto poulets, canards, paons et dindes. Et il paraît que messieurs les talapoins leur tordent le cou fort adroitement et s'en délectent en petit comité !*¹⁵⁰ ». Les animaux devraient trouver refuge au monastère mais BEAUVOIR reprend la rumeur que les animaux finissent dans la casserole des moines. En fait d'après le canon bouddhique les moines sont interdits de tuer les êtres vivants quels qu'ils soient, et ils n'ont pas non plus le droit de faire la cuisine. Tous les commentaires sarcastiques sur la religion bouddhiste ont probablement été soufflés à BEAUVOIR par le père LARNAUDIE ou d'autres étrangers résidant à Bangkok.

Le commentaire de BEAUVOIR sur le roi du Siam est très ironique : « *Sa Majesté Siamoise, âgée de soixante trois ans, est parfaitement laide, et tient beaucoup du singe.*¹⁵¹ ». Ce passage caractérise l'esprit français pour qui l'humour est souvent fait au détriment d'un tiers mais aussi le touriste en général qui, parce qu'il considère ses références comme supérieures, considère l'autre avec beaucoup de hauteur.

¹⁴⁹ Ibid., 189.

¹⁵⁰ Ibid., 190.

¹⁵¹ Ibid., 207.



50. « Le roi Mongkut ». L'illustration provient de ปรามินทร์ เครือทอง. พระจอมเกล้า “King Mongkut” พระเจ้ากรุงสยาม , photographs from the reign of King Mongkut (กรุงเทพมหานคร : มติชน, ๒๕๔๗), 17.

[Poraminthra KROUETHONG. Phra Chom Klao “King Mongkut” Phrachao Krung Sayam photo du règne du Roi Mongkut (Bangkok : Matichon, 2547), 17.]

Bien sûr, le jugement esthétique est très subjectif et très lié à la culture et l'éducation du chacun. On peut mettre en parallèle BEAUVOIR qui trouve que le roi a un aspect simiesque et le roi Mongkut qui trouve que les femmes occidentales sont laides à cause de leurs dents blanches.

II.5) L'imagination - réalité et fiction

Pour un voyageur du XIX^{ème} siècle, peu au fait des sociétés asiatiques et qui plus est n'ayant pas préparé son voyage longtemps à l'avance, BEAUVOIR nous semble bien informé de ce qu'il voit au cours de son séjour à Bangkok. Il est certes un jeune homme perspicace mais il a surtout un excellent guide : le père LARNAUDIE qui explique à ses voyageurs tout ce qui est susceptible de provoquer chez eux une interrogation. De plus, et nous verrons les conséquences de ce fait au fur et à mesure dans notre étude, le père missionnaire a conseillé à BEAUVOIR la lecture d'ouvrages sur le Siam comme le livre de PALLEGOIX¹⁵².

Il est indéniable que le récit de BEAUVOIR mêle le réel au fictif. L'imagination a un rôle important. Par exemple, quand il évoque un grand groupe de jeunes filles dans le canal il raconte que ces filles sont toutes nues et portent sur tout le corps des bijoux. Ce point-ci nous fait douter de la véracité des dires de notre auteur car

¹⁵² Ibid., 218.

généralement les jeunes filles se baignent en général enroulées dans un sarong et ne portent pas des bijoux comme les femmes-oiseaux du paradis. BEAUVOIR a la faculté d'embellir son récit. Cela lui permet de mettre un peu de *piment* à des scènes qui, tout compte fait, restent banales. Les affabulations de BEAUVOIR restent toutefois de l'ordre du probable. À l'époque d'Ayutthaya, les femmes étaient souvent seins nus et c'est au début du XX^e siècle que les gouvernements ont imposé des normes vestimentaires.

En outre BEAUVOIR utilise les termes permettant de stimuler l'imagination du lecteur. Par exemple quand il regarde la capitale du Siam de loin : « *De loin la ville vous apparaît comme un **tableau féerique** sans une seule tache...*¹⁵³ ». La ville est si belle qu'elle lui semble construite par les fées. Le terme « féerique » apparaît dans le texte de manière récurrente.

II.6) Un style riche en adjectifs et en comparaisons

BEAUVOIR a un style fleuri qui accumule les adjectifs, qui rend la lecture agréable comme un roman. Son vocabulaire est assez étendu mais nous avons remarqué la récurrence de certains adjectifs : *scintillante*, *flamboyantes*, *brillant*. Dans la phrase suivante, il loue l'architecture du temple « Wat Arun » : « *Aux rayons du soleil, tout cela n'est qu'une seule masse **scintillante** : l'émail coloré des faïences **flamboyantes**...donnent à cette pagode d'un style pur, **brillant** et inconnu sous tout autre ciel, la magie d'un rêve avec les lignes colossales de la réalité.*¹⁵⁴ ». BEAUVOIR joue sur les contrastes et les oppositions. Son style est riche en comparaisons et oppositions. Ce trait le distingue clairement du style concis et informatif de ses contemporains. D'un autre côté, il se place toujours au centre du récit étant à la fois narrateur et héros. Il raconte ce qu'il a vu et ressenti au fur et à mesure. Ainsi le lecteur peut le suivre tout au long de son voyage et vit avec lui les événements.

Un autre exemple, il enrichit sa description d'une pléthore d'adjectifs permettant de communiquer son admiration pour la pagode : « *...nous admirons une pagode*

¹⁵³ Ibid., 186.

¹⁵⁴ Ibid., 188.

*sortant du milieu du fleuve comme une île resplendissante*¹⁵⁵...leur flottille offre l'aspect à la fois le plus primitif et le plus coquet¹⁵⁶.». Les adjectifs « primitif » et « coquet » sont utilisés dans un sens positif. BEAUVOIR utilise ces termes afin de donner une touche exotique. Le style de BEAUVOIR est fortement marqué par cette volonté de communiquer une image positive du lieu qu'il visite. Est-ce lié à son caractère personnel ou est-ce parce qu'il désire donner du plaisir à son lecteur ? Son style, vivant, enjoué et emprunt d'enthousiasme, frisant souvent *l'exagération*, diffère grandement, nous le verrons de manière plus détaillée, de ceux de Mgr PALLEGOIX, GRÉHAN et MOUHOT.

II.7) Un style emphatique

Un autre style de cet ouvrage est l'emphase. BEAUVOIR intensifie son opinion, par exemple lorsqu'il exclame « **Ah !** » afin de montrer sa compréhension sur ce qu'il rencontre. Voici la phrase complète : « **Ah !** *Oui, les voyageurs qui parlent de Siam comme d'un songe des Mille et une Nuits, n'ont dit que la vérité : les couleurs de l'Orient sont si vives, les lignes si bizarres, l'architecture si miroitante et si enluminée, et ces vingt palais réunis tiennent tellement du merveilleux, que cette vue seule vaut le voyage, et que je bénirai toujours la fortune qui me les a fait voir. Nulle peinture n'en peut donner une idée, car le soleil tropical darde tour à tour des rayons d'or, de pourpre,...*¹⁵⁷ », selon BEAUVOIR les couleurs de l'Orient du Siam sont très vive.

Conclusion de la deuxième partie

En général, les opinions de BEAUVOIR sur le Siam sont assez positives. Il regarde favorablement, juge, critique les gens, les choses, les lieux, avec louange, voire parfois exagération. Cependant se trouvent également dans son récit des opinions ironiques, sarcastiques.

Son livre n'est pas banal. Il a le talent d'animer son ouvrage par un style gai. Ce livre est composé de son opinion autant que de sa connaissance. Donc ce qui est

¹⁵⁵ Nous présumons que cette pagode doit être Phra Samut Chedi se trouvant dans une petite île à l'embouchure Paknam.

¹⁵⁶ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 188.

¹⁵⁷ Ibid., 183.

nouveau devient étrange et intéressant pour lui et même pour son lecteur qui provient de même culture. Il adopte les connaissances communes entre lui et son lecteur de même culture pour expliquer l'Autre et l'Ailleurs. Ce livre apporte un plaisir au lecteur et parallèlement lui procure des informations importantes sur le Siam.

CHAPITRE IV

IV) L'OUVRAGE DANS SON CONTEXTE HISTORIQUE : LES RELATIONS FRANCO-SIAMOISES

IV.1) Rappel historique : les relations franco-siamoises depuis Ayutthaya jusqu'avant la crise franco-siamoise de 1863.

Les relations franco-siamoises ont débuté au milieu du XVII^{ème} siècle. C'était en 1662, sous les règnes du roi Louis XIV (1643-1715) et du roi Narai (1656-1688), que deux missionnaires Mgr PALLU et Mgr de la MOTTE LAMBERT des Missions Étrangères de Paris (MEP) établirent le premier contact avec le Siam¹⁵⁸. Il y avait déjà les Jésuites. Les liens entre les deux nations furent rompus après la mort de Narai, sous le règne de Phra Phetracha, en raison de la différence entre les objectifs français et les attentes siamoises. En effet, la France désirait la conversion du roi Narai au catholicisme tandis que le Siam voulait que la France soit un contre-poids face à la Hollande. En outre l'influence des étrangers et plus particulièrement celle de Constantin PHAULKON suscitaient beaucoup de mécontentement à la Cour de Siam. Le Siam se ferma brutalement aux influences étrangères jusqu'au XIX^{ème} siècle. Ce retrait français est aussi dû aux troubles qui secouèrent la France : la Révolution française, l'Empire et l'instabilité politique qui s'ensuivit mais aussi les guerres avec les nations européennes comme la guerre d'Espagne de 1807-1813¹⁵⁹.

Après la chute de la capitale siamoise en 1767¹⁶⁰, le nouveau Siam eut à consolider ses bases politiques et ce n'est qu'alors que le commerce pu reprendre toute son ampleur sous le règne de Rama II et ces échanges ne firent qu'accroître avec le temps et la présence étrangère au Siam se consolida par des accords commerciaux d'abord puis diplomatiques ensuite. Le Siam signa les accords de Bowring avec le Royaume-Uni en 1855 et avec la France en 1856. C'est à cette époque que les deux

¹⁵⁸ Sunanta FABRE, Le Siam dans l'opinion française de 1815-1868, (Bangkok, Ambassade de France : 1999), II.

¹⁵⁹ Ibid., III.

¹⁶⁰ Sous le règne de Somdet Phrachao Ekkathat, le dernier roi d'Ayutthaya.

nations renouèrent des relations diplomatiques. La France envoya M de MONTIGNY à Bangkok et une première ambassade siamoise fut envoyée en France en 1861.

IV.2) La France, les pays colonisateurs, la colonisation de l'Asie du Sud-Est, et la position du Siam en tant que pays entouré par la colonisation.

Sous le règne de l'empereur Louis Napoléon BONAPARTE ou Napoléon III¹⁶¹ (1852-1870), la France poursuivit son expansion coloniale dans la péninsule indochinoise tandis que le Siam du roi Rama IV entamait une politique de modernisation à l'occidentale¹⁶² en ouvrant les portes de son royaume aux Occidentaux qui introduisirent des éléments de civilisation européenne, renouèrent des relations commerciales et introduisirent un grand nombre d'innovations technologiques.

Les Occidentaux s'étaient déjà implantés dans la région : la Hollande avait déjà mis pied en Indonésie, la Grande-Bretagne était bien implantée en Chine en 1824¹⁶³ et de 1824 à 1826 la première guerre anglo-birmane éclata et déboucha sur la prise de Tenasserim¹⁶⁴. Les Anglais poursuivirent leur expansion coloniale vers le Pakistan et l'Inde par l'annexion du Sindh¹⁶⁵ en 1843 et du Pendjab en 1849 dont la conquête avait commencé en 1846. La puissance coloniale anglaise arriva à son apogée en Asie du Sud-Est lorsqu'en 1852, l'Angleterre occupa Rangoon. De son côté la France occupa l'Annam en 1858, Saigon en 1859 et en 1863¹⁶⁶, elle a établi un protectorat sur le Cambodge¹⁶⁷.

¹⁶¹ Le neveu de Napoléon I^{er}, né en 1808, fils de Louis BONAPARTE, frère de Napoléon I^{er}. Pierre de BEZBAKH, *Petit Larousse de l'Histoire de France*, (Tours, Larousse : 2008), 348.

¹⁶² Napoleon III [En ligne], consulté le 3 janvier 2010. Disponible sur <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=303&d=11&c=Napoleon III>

¹⁶³ Défaite de la guerre de l'opium contre l'Angleterre (1840-1842) (Xavier GALLAND, *Histoire de la Thaïlande*, (Paris: PUF, 1998), 84), la Chine s'est retrouvée dans le traité de Nankin du 29 août 1842. Elle a ouvert plusieurs ports au commerce étranger et a cédé Hong-Kong au Royaume-Uni. La France a aussi obtenu les mêmes avantages par le traité de Whampoa du 24 octobre 1844.

¹⁶⁴ GALLAND, *Histoire de la Thaïlande*, 78.

¹⁶⁵ L'une des quatre provinces du Pakistan. Consulté le 26 janvier 2010. Disponible sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sindh>

¹⁶⁶ Cession de la Cochinchine à l'empereur Bao-Dai [En ligne], consulté le 26 janvier 2010. Disponible sur www.cfcambodge.org/Docautres/COCHINCHF.doc

¹⁶⁷ Le roi Norodom du Cambodge lui a demandé de protéger son pays contre les empiétements de ses voisins.

En conséquence le Siam était entouré par les nations européennes et fut bien obligé de s'ouvrir. Cette ouverture se traduit par des échanges commerciaux mais aussi par l'introduction de technologies occidentales. La politique du roi Rama IV fut poursuivie par son successeur, il s'agissait de se développer à l'europpéenne pour échapper à l'occupation des pays « civilisateurs ». Pourtant, les appétits européens s'étaient déjà manifestés et le Siam avait déjà dû céder l'île de Mak (actuellement Penang) à l'Angleterre en 1786 et Bantaimas (actuellement Ha Tien au Vietnam¹⁶⁸) à la France en 1810.

IV.3) La crise franco-siamoise de 1863

Au milieu du XIXe siècle, le roi Rama IV se rendit compte que la menace des grandes puissances européennes devenait de plus en plus précise et pressante. Les pays alentours étaient sous leur domination et même d'anciennes grandes puissances du continent asiatique notamment l'Inde et la Chine avaient pliés sous leur joug. Le roi en conclut qu'il valait mieux, afin de protéger son pays et son indépendance, se lier d'amitié avec ces nations européennes. C'est pour cette raison que dès son accession au trône, le roi Rama IV entreprit la reprise du dialogue diplomatique notamment avec la France et l'Angleterre.

Un premier accord fut établi entre l'Angleterre et le Siam lorsque Sir John BOWRING, gouverneur anglais de Hong Kong et représentant de la reine Victoria parvint à signer un traité d'amitié, de commerce et de navigation avec le Siam en 1855. Les États-Unis et les autres grands pays occidentaux se hâtèrent de signer des accords similaires avec le Siam, et en particulier la France.

Le 15 août 1856, le traité d'amitié, de navigation et de commerce comptant 32 accords et réglant six questions importantes¹⁶⁹ fut signé entre Charles Louis Nicolas de MONTIGNY (consul de France à Shanghai) et *les deux souverains siamois*, le roi Mongkut et le roi Pinklao.

¹⁶⁸ Consulté le 4 mai 2011. Disponible sur <http://www.peoplepress.in.th/>. Ha Tien a été pris par le roi Taksin du Siam en 1768.

¹⁶⁹ Notamment celles des fonctions du consul français à Bangkok, de sa juridiction car le traité accordait un régime de capitulation de la juridiction locale au profit de la juridiction consulaire de la religion, de la résidence des Français au Siam, du commerce, de la navigation intérieure et des douanes, (FABRE, Le Siam dans l'opinion française de 1815-1868, 159)

Les relations entre le Siam et la France ne s'arrêtent pas à ce traité d'amitié de 1856. En 1863, la France représentée par M. AUBARET, consul de France, parvint à signer un accord avec le Siam dans lequel ce dernier accepte l'occupation de territoires que la France revendiquait comme appartenant au Cambodge. Or le Cambodge étant sous son protectorat, la France se devait de protéger ses intérêts. Cet argument décida la France à réclamer avec force un grand nombre de territoires tant « en faveur » du Cambodge que du Laos. Il s'en suivit une crise qui décida le cabinet du roi siamois à envoyer une ambassade pour affirmer ses droits auprès de la Cour impériale française.

Le *Voyage autour du monde* de BEAUVOIR se situe au moment même de ce fameux contentieux entre le Siam et la France au sujet du protectorat sur le Cambodge. « *L'extension du protectorat de la France sur le Cambodge (1863), auparavant tributaire de Siam (ce qui magnifiquement arrondit nos possessions cochinchinoises aux dépens de nos voisins), des traités enfreints récemment par le grand roi, des frontières en litige, des lenteurs et des mensonges asiatiques, quelques coups de pieds européens placés dans une partie peu diplomatique, voilà qui a établi entre le gouvernement siamois et la France, mais surtout entre les ministres du Roi et notre consul, une hostilité des plus aigres.* ¹⁷⁰ ». En 1867, au moment même du voyage, le Siam était sur le point d'envoyer à Paris une ambassade afin de négocier avec l'empereur Napoléon III un remaniement des frontières et des accords signés auparavant. BEAUVOIR témoigna de cette crise lorsqu'il s'embarqua sur la même malle que l'ambassade siamoise partant en France pour porter la lettre que le roi Mongkut adressait à l'Empereur des Français. Il nous révèle son opinion sur le contentieux entre le Siam et la France. « *La lettre royale, si longtemps élaborée, est plutôt une protestation injuste contre notre consul qu'un refus de consentement. Ne pouvant plus reculer devant une cession qui lui coûte péniblement, le cabinet du Callahoun veut bien s'exécuter, mais il veut faire ce sacrifice au souverain de la France en personne : "Puisque vous le voulez absolument, nous vous abandonnons la frontière demandée ; mais c'est à Paris seulement, et non au consulat, que nous nous inclinerons", et vous nous ferez, seigneur, en nous croquant de par vous-*

¹⁷⁰ BEAUVOIR. Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 177.

*même, ... beaucoup d'honneur*¹⁷¹ ! ». Selon GRÉHAN, sur *Callahoun* ou Kalahome : « *Au dessous des ministres ordinaires est placé un premier ministre ou Kalahome, qui signifie ministre de la guerre, surveillant l'ensemble des affaires, et se mettant en rapport direct avec les gouverneurs et mandarins organes de l'autorité dans tout le royaume.*¹⁷² »

BEAUVOIR aborde déjà la forte intention de Kalahome qui ne se soumettrait qu'à l'empereur, non pas au consul AUBARET.



51. « Kalahome, Somdetchaophraya Borommahasisuriyawong (Chuang Bunnak) ». Consulté le 15 janvier 2011. Disponible sur <http://th.wikipedia.org/wiki/>

Ce personnage a de terribles doutes sur les intentions des puissances européennes, la France et même la Grande-Bretagne. Il exprime sa méfiance dans sa lettre adressée à MASON, alors Consul thaï à Londres, le 30 mai 1865 : « *Je désire vivement savoir si les puissances européennes, dites la France et l'Angleterre, ont fait une entente cordiale ou un traité secret pour intervenir ou non conformément au désir de chacune de conquérir les Etats de l'Est et d'y obtenir une influence politique...*¹⁷³ ».

De plus cette crise affecta surtout le roi Mongkut. Dans cette lettre adressée à Charles de MONTIGNY, le roi Mongkut exprime son chagrin, ses préoccupations : « *J'ai la douleur de vous informer que, par suite de nombreux embarras occasionnés*

¹⁷¹ Ibid., 231-232.

¹⁷² GRÉHAN, *Le royaume de Siam*, 37.

¹⁷³ Pensri (Suvanij) DUKE, *Les relations entre la France et la Thaïlande au XIX^e siècle d'après les archives des affaires étrangères* (Bangkok: Chalermnit, 1962), 54.

et souvent renouvelés par plusieurs représentants de la France, lesquels embarras sont sans doute ignorés, ou du moins, peu connus du gouvernement de S.M.Impériale... nous prions qu'on veuille bien faire droit à notre requête, et donner une décision favorable qui nous permette de conserver et continuer à posséder en paix des provinces qui sont en notre pouvoir depuis plus de quatre règnes successifs, durant l'espace de 84 ans. Nous demandons aussi la suppression de certains abus, tendant à compromettre la tranquillité de nos Etats, et les intérêts de Notre trésor¹⁷⁴».

BEAUVOIR voit clairement le sujet du litige entre le Siam et la France : le Mé-Khong. Il raisonne : *« le Mé-khong, dont l'estuaire nous appartient, reçoit des eaux du lac Thalé-Sap ; le fleuve et le lac sont de véritables viviers : nouvel et grand élément de fortune en ces régions... Là est la clef de la question franco-siamoise, là l'objet du litige, qui, perdu, nous appauvrit, qui, gagné, donne à notre protectorat sur le Cambodge une prospérité assurée.¹⁷⁵ ».*

BEAUVOIR nous éclaircit la situation politique de la France au sujet du protectorat sur le Cambodge : *« Par-là, en effet, serait consolidée cette barrière que nous élevons entre la Chine et l'Inde anglaise ; par là notre colonie pourrait plus sûrement prendre son essor, et empêcher peut-être nos puissants rivaux d'envahir peu à peu les États du grand roi.*

C'est un étrange steeple-chase que celui des influences européennes dans l'extrême Orient ! Prendre, à la première occasion favorable, pour empêcher un autre compétiteur de prendre à la seconde, tel est le secret peu moral assurément, mais presque obligatoire des dominations coloniales. Procéder tantôt par une condescendante protection, tantôt par une hautaine irritation ; flatter ou intimider, montrer l'épée dans le fourreau ou hors du fourreau, voilà ce que nous faisons tous, à tort ou à raison, pour lutter contre les lenteurs sournoises, les réponses éternelles évasives, les cachotteries mesquines, les infractions flagrantes des roitelets ou des Grands Mogols de l'Asie. S'il n'était si fallacieux, demi-serpent, demi-bourdon, il me

¹⁷⁴La lettre du Roi Mongkut à Ch. de Montigny, le 19 janvier 1867. (DUKE, Les relations entre la France et la Thaïlande (Siam) : Au XIX^e siècle d'après les archives des affaires étrangères, 55-56)

¹⁷⁵ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 232 233.

*ferait vraiment pitié, le cabinet de Siam ! Tantôt il rampe, tantôt il sonne une fanfare indépendante. Mais, au fond, ce royaume n'est-il pas un gâteau bien tentant, placé entre deux convives, la France et l'Angleterre, qui, ne pouvant plus rien manger aux autres en Europe, se sont attablés en Asie.*¹⁷⁶». Il appréhende la situation encombrante entre la France et l'Angleterre. Il fallait que la France agisse fermement, sans hésitation pour empêcher la puissance de l'Angleterre qui avait déjà étendu son influence au début du XIXe siècle sur la région, plus précisément la Chine et l'Inde. BEAUVOIR se rend compte également que le Siam est situé entre les deux grandes puissances impérialistes, la France et l'Angleterre. Ce pays sera considéré peu à peu comme un État tampon donc ce n'est pas une bonne idée de s'en emparer.

D'ailleurs BEAUVOIR eut l'opportunité de rencontrer le consul de France M. AUBARET le 14 janvier 1867. Il raconte « *M. AUBARET, capitaine de frégate, homme aimable et charmant, doué d'une facilité extraordinaire pour apprendre toutes les langues de l'Orient...*¹⁷⁷ ». M. AUBARET fit une forte impression sur notre narrateur qui admire l'aventurier et l'audace de cet homme. D'après BEAUVOIR, AUBARET est « *la figure, la plus vivante, la plus virile, la plus frappante, est celle de M. AUBARET, notre consul, qui, audacieux et ferme, travaille de toutes ses forces à la grandeur de son pays, bien plus encore pour sa conscience, que pour les apparences humaines.*¹⁷⁸ ». Cette description élogieuse surprend les Thaïlandais contemporains car M.AUBARET est resté dans les mémoires comme homme particulièrement méprisable, fruste, violent, vulgaire et le responsable de la perte de territoires au profit des royaumes de Cambodge et du Laos passés sous protectorat français.

BEAUVOIR nous avait déjà fait connaître ce consul au sujet du conflit de l'occupation de territoire qui oppose entre le consul et le *Callahoun* : « *Déjà brouillé avec le consul de France et sur le point d'envoyer une ambassade à Paris pour réclamer contre les prétentions françaises, exposer nos envahissements, implorer la justice impériale et fulminer contre son représentant à Bangkok...*¹⁷⁹ ». L'ambassade

¹⁷⁶ Ibid., 210-211.

¹⁷⁷ Ibid., 210.

¹⁷⁸ Ibid., 233.

¹⁷⁹ Ibid., 181-182.

siamoise envoyée à Paris en 1867 apporta aussi la lettre adressée à l'Empereur par le roi Mongkut, véritable diatribe contre les procédés employés par AUBARET : *«On se contente de nous dire : ce sont les instructions de l'Empereur, sans désigner clairement ce qu'on désire ; on exige que nous l'accordions immédiatement sans nous fournir l'opportunité de demander des explications qui pourraient amener une entente amicale¹⁸⁰ ».*

Le point de vue de BEAUVOIR sur la situation des expatriés français dans les pays lointains, c'est qu'ils souhaitent propager les intérêts de leur pays natal dans tous les domaines possibles. BEAUVOIR écrit qu'AUBARET en tant que consul, doit être plus dur, luttant dans ces pays sauvages pour la patrie *« Ah ! nous croyons trop chez nous que la France est assez grande et assez belle de la Manche à la Méditerranée, et de l'océan au Rhin ! Là se borne trop souvent notre horizon ! Et ceux-là, presque seuls, qui courent les mers lointaines, voudraient imposer son influence, et voir flotter le pavillon de son commerce et de ses grandes idées dans les pays que nous traitons de sauvages et d'indigènes de notre attention.¹⁸¹ ».*

Toutefois le consul de France n'avait pas séduit la cour siamoise. BEAUVOIR écrit : *« Je ne crois pas que les Siamois l'aiment...¹⁸² ».* AUBARET ayant contraint le Siam, la cour siamoise avait « perdu la face » et devant l'obligation de céder les territoires frontaliers, elle préféra les céder à l'empereur plutôt qu'à son arrogant représentant.

Nous voyons que bien que légitimiste dans son exil, BEAUVOIR n'est pas moins patriote. Il parle des intérêts de la France : notre protectorat...*« Le Malheur veut que la frontière de Siam et du Cambodge coupe le lac en deux parties égales. Aujourd'hui que le Cambodge dépend de nous, nous voulons le lac tout entier...et les Siamois le veulent aussi ! ...¹⁸³ ».* Il comprend bien que le conflit entre la France et le Siam réside dans des intérêts économiques.

¹⁸⁰ DUKE, *Les relations entre la France et la Thaïlande au XIX^e siècle d'après les archives des affaires étrangères*, 51.

¹⁸¹ BEAUVOIR, *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton*, 234.

¹⁸² Ibid.

¹⁸³ Ibid., 232-233.

Il annonce même avec beaucoup de clairvoyance ce qui va advenir et esquisse les tensions auxquelles le Siam aura à faire face très prochainement : « *Mais ne sommes-nous peut-être pas les derniers à voir flotter librement les festons écarlate de ce drapeau brodé d'un Eléphant blanc ? Ne va-t-il point s'y mêler un peu de blanc et un peu de bleu ? Taquiné d'abord, puis harcelé, enfin envahi chaque jour par l'Europe, le vieil empire sacré s'écroulera sous l'influence de la France et de l'Angleterre.*¹⁸⁴ ».

III.4) L'esprit libéral du roi Mongkut

À la fin du XIXe siècle, le Siam entre dans la modernité. Le groupe des élites favorables à la modernisation – c'est-à-dire à une certaine occidentalisation du pays – l'emporte définitivement sur les traditionalistes opposés à cette ouverture. Une première victoire avait été l'arrivée sur le trône dès 1851 du roi Rama IV, considéré comme le prétendant favori des Occidentaux. Celui-ci, alors âgé de 47 ans, allait régner dix-sept ans. Il donna l'impulsion initiale, en ouvrant le commerce du Siam aux Anglais puis aux Américains et aux autres nations européennes.

BEAUVOIR complimente l'esprit libéral de Rama IV : « *...je ne peux pas m'éloigner du fameux royaume sans rendre justice au roi actuel ; qui, sous les titres pompeux de (descendant des anges, justice parfaite, pieds divins, inexpugnable maître du monde), n'en a pas moins régné avec des idées très libérales pour les étrangers.*¹⁸⁵ ». GRÉHAN va dans le même sens en notant que « *c'est à partir de ce moment que germèrent en son esprit les vues larges et civilisations qui firent plus tard de son règne une époque relativement libérale, puisqu'il favorisa l'entier développement du commerce, de l'industrie et de l'instruction, et qu'il établit en principe la liberté des cultes.*¹⁸⁶ » « *car le nouveau Roi inaugura une ère de liberté qui concilia tous les intérêts, en protégeant également tous les nationaux étrangers et en assurant ainsi la parfaite intégrité de leurs relations.*¹⁸⁷ ».

Selon MOUHOT, le développement a été initié par le roi lui-même pour son royaume : « *Il a fait dresser ses soldats à l'européenne ; il a fait creuser des canaux,*

¹⁸⁴ Ibid.

¹⁸⁵ Ibid., 235.

¹⁸⁶ GRÉHAN, Le royaume de Siam, 20.

¹⁸⁷ Ibid., 21.

*bâtir des forteresses, ouvrir des routes, construire des navires, commander des bateaux à vapeur ; bien plus, il a fondé à Bangkok une imprimerie royale et a accordé la liberté de l'enseignement religieux aux diverses nations qui vivent sous sa domination. Tout cela, c'est beaucoup pour un roi d'Orient.*¹⁸⁸ ». La dernière phrase montre que MOUHOT apprécie la tolérance du roi. Toutefois MOUHOT se rend compte de la vérité qui empêche le pays d'avancer. Citons l'auteur : « *Ses intentions sont évidemment bonnes et lui font honneur ; mais le champ qu'il veut féconder est resté tant de siècles en jachère que sa culture fatiguerait un plus rude laboureur que Phra-Somdetch-Mongkut : aussi se contente-t-il d'ordonner et passe son temps à étudier le pali et les vieux livres canoniques, et laisse assez généralement les rênes de l'Etat et l'exécution de ses ordres à des mains plus habiles, plus fortes que les siennes, mais aussi souvent moins honnêtes.*¹⁸⁹ ».

Le roi a non seulement ouvert son pays à la civilisation occidentale, aux nouvelles techniques, au savoir-faire des Européens pour que le Siam se développe à la même hauteur que l'Occident et faire échapper son royaume à la colonisation, mais aussi ouvert ses yeux, son esprit aux étrangers, qui furent bien traités dans son royaume.

III.5) BEAUVOIR en plein litige franco-siamois.

C'est à ce moment précis que notre troupe de voyageurs français séjourna au Siam. BEAUVOIR dans son récit relate un certain nombre d'éléments en rapport avec ces événements. Le prince de PENTHIÈVRE, le comte de BEAUVOIR et leurs amis sont des royalistes en exil en Angleterre. Cette position d'exilés inspira d'abord la méfiance du ministre siamois, puis leur donna une place privilégiée aux yeux de leurs interlocuteurs siamois qui les voyaient comme un atout dans la négociation avec Napoléon III.

Le roi Mongkut, comme son conseiller, devait penser que nos jeunes gens, issus de familles d'opposants à la lignée Bonaparte, pourraient peut-être influencer sur la résolution du conflit entre la France de Napoléon III et son royaume.

¹⁸⁸ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 31-32.

¹⁸⁹ Ibid.

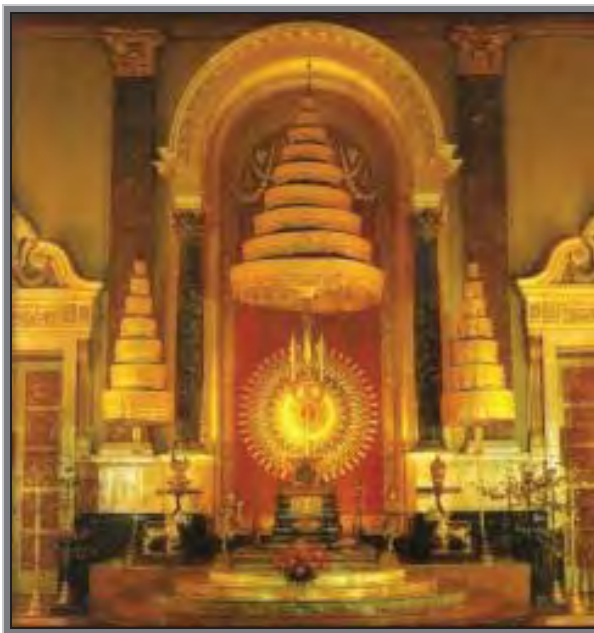
BEAUVOIR avoue toutefois que leur audience auprès du roi ne dura que cinq minutes. Les jeunes Français ont le rare privilège de voir le roi les confier à des mandarins chargés de leur faire visiter le lendemain les dépendances du palais et le palais du roi défunt Pin Klao.



52. « BEAUVOIR et ses amis dans la salle de l'audience ». L'illustration provient du comte Ludovic de BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo, San Francisco, consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>, 501.



53. « Le palais Chakri Mahaprasat » se situe dans le palais royal dont la salle du trône sert actuellement à la réception des rois, des chefs de l'État, des ambassadeurs étrangers etc.
Consulté le 8 mai 2011. Disponible sur <http://tourrattanakosin.wordpress.com/2010/11/01/page/2/>



54. « La salle du trône du palais Chakri Mahaprasat »

Consulté le 8 mai 2011. Disponible sur http://changsipmu.com/historyofthailand_contents.html

La première audience date du 13 janvier vers onze heures. Mais ils arrivèrent trop tard. Et dans la même journée à cinq heures du soir, BEAUVOIR et son groupe sont vraiment accueillis grâce à la seconde invitation du roi.

D'ailleurs, BEAUVOIR écrit au sujet de l'audience, la salle d'audience, le protocole qui s'y comporte: « *Mais nous n'oublions pas notre rendez-vous donné ce matin pour huit heures et prorogé par la fantaisie d'un mandarin jusqu'à cinq heures du soir...*

Nous arrivons au seuil de la salle du trône, et le roi vient au-devant du prince en traversant une moisson de mandarins accroupis dans l'attitude du plus profond respect, et n'osant même pas lever les yeux sur le maître qu'ils adorent.

Sa Majesté est précédée d'une dizaine de ses enfants, qui sont vraiment ravissants : ils ont la tête rasée, excepté le sommet d'où s'élève une petite mèche entourée d'une guirlande de fleurs blanches maintenue par des épingles de saphir : leur buste nu est orné de nombreux colliers de pierreries, et leurs reins, d'une

ceinture d'étoffe argentée ; au - dessous pend un langouti de soie chinée rose et bleue ; enfin sept ou huit gros anneaux, où sont attachés en pendeloques saphirs et rubis, s'enroulent au-dessus de la cheville. Les voilà donc ces petits êtres mignons que les sultanes ont parés et enguirlandés ! L'un porte la boîte aux cigarettes, l'autre le grand sabre du roi, celui-ci un parasol à sept étages, celui-là un crachoir d'or ! Ils s'avancent en trotinant et en nous saluant de leurs plus gentils sourires.

Quel contraste entre ces petits chérubins asiatiques et le vieux roi, dont la figure rabougrie est enchâssée sous une couronne-pyramide dorée, et dont les membres de squelette tremblotent sous les manteaux chamarrés et les pierreries innombrables !...

190

Le colloque est fort solennel : le roi nous parle de Louis XIV et de sa fameuse mission :- tout en discourant sur les grandeurs du Roi-Soleil, il se détourne deux ou trois fois par minute pour cracher sa boulette de bétel dans un beau vase d'or, puis en reprend une autre dans une des boîtes ornementées de diamants que lui tendent ses enfants. Mais l'audience ne dure guère que cinq minutes : nous sommes sur le seuil de la grande salle du trône : le roi nous y fait faire sept ou huit pas. Je ne saurais la comparer qu'à une nef de nos églises, tant elle est élevée et majestueuse. Ne pouvant la mesurer que des yeux, je lui donne trente mètres de long sur neuf ou dix de haut ; c'est un magnifique assemblage de colonnades dorées, de lustres filigranés, de panoplies bizarres ; le parquet comme le plafond est en marqueterie brillante, et dans les parois sont coupées deux étages de galeries, sorte de loges cintrées d'où la vue plonge comme dans un théâtre de dorures. Au milieu de la paroi qui est en face de nous, est taillée une immense alcôve : des cierges d'un demi-pied de diamètre et plus hauts qu'un homme, brûlent sur les marches du trône qui est au fond et qui ressemble à un autel. Au - dessus s'élève le grand parasol à sept étages, un vrai clocher de cathédrale !

Dans tous les coins, des groupes de mandarins prosternés sur les genoux et sur les coudes ; des meubles orientaux chargés de bijoux et de parures, des Bouddhas couverts de diamants, à côté de cadeaux (articles de Paris) donnés par les souverains

¹⁹⁰ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 207.

d'Europe ! Un fauteuil de velours d'Utrecht, à fond mobile (meuble de malade), sous un dais argenté de pacha ! Les insignes de la Légion d'honneur encadrés au-dessus d'une gravure colorisée (à un sou), représentant des sapeurs ! Des blocs de pierres précieuses à l'état brut dans des plats à barbe et la dernière quincaillerie d'Auvergne !¹⁹¹ »

Mais le temps d'achever une inspection aussi curieuse ne nous est pas laissé. Le roi dit quelques paroles au groupe de ses filles qui se sont tenues timidement à distance jusque-là, et elles vont ouvrir une cave à liqueurs placée sous la copie du tableau de Gérôme, qui représente la réception des Siamois à Paris. Une d'elles, âgée d'environ treize ans, couverte de bijoux seulement, gracieuse et vraiment charmante, nous verse par son ordre une décoction abominable sous le nom du vin : le roi tient beaucoup à trinquer avec nous en faisant sonner les verres, et il nous congédie fort aimablement en donnant ordre à ses filles d'apporter, en grande pompe, trois de ses cartes de visite sur papier glacé. Sa Majesté nous les a libéralement octroyées, et voici le témoignage de cette royale munificence :

SOMDETCHE-PHRA-PARAMENDR
MAHA-MONGKUT,
MAJOR REX SIAMENSIVM.

...Les petits princes rieurs et les nombreux mandarins nous reconduisent jusqu'à la porte.¹⁹²».

¹⁹¹ Ibid., 208.

¹⁹² Ibid., 209.

Et voici le tableau très connu de Gérôme lors de la visite de l'ambassade siamoise envoyée par le roi Mongkut, à Fontainebleau le 27 juin 1861, reçue par l'empereur Napoléon III.



55. « Napoléon III reçoit les ambassadeurs siamois ». Consulté le 17 novembre 2010.

Disponible sur <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=303>

Cette longue description est très précise afin de nous convaincre qu'il a réellement été dans la salle du trône. BEAUVOIR fut vraiment reçu par le roi. Il décrit avec beaucoup de précision la salle, les gens et les objets.

Le roi Mongkut a une attitude très cordiale envers nos voyageurs. Il essaya de se plier aux usages étrangers : « *Le roi tient beaucoup à trinquer avec nous en faisant sonner les verres, et il nous congédie fort aimablement en donnant ordre à ses filles d'apporter, en grande pompe, trois de ses cartes de visite sur papier glacé.* ¹⁹³ ».

Le roi admet une faveur particulière aux étrangers d'après l'indication de BEAUVOIR : « *Par une faveur insigne, et peut-être unique pour des étrangers (nous disent le Père LARNAUDIE et le Général)* ¹⁹⁴ ». BEAUVOIR et son groupe ont été autorisés d'entrer à l'intérieur du palais où d'habitude aucun homme ne peut entrer.

De même MOUHOT, lors du grand dîner offert par le roi, il reçut un cadeau du roi « *Lorsque j'allai prendre congé de Sa Majesté, elle daigna m'offrir un petit sachet*

¹⁹³ Ibid.

¹⁹⁴ Ibid., 227.

*de soie verte contenant les pièces de monnaie d'or et d'argent en usage dans le pays, courtoisie à laquelle j'étais loin de m'attendre et dont je lui témoignai toute ma gratitude.*¹⁹⁵ »

Ce traitement de faveur du roi envers les étrangers dut être l'une des stratégies pour lier amicalement le Siam avec les pays plus puissants, autrement dit, pour éloigner son royaume de leurs assauts.

III.6) BEAUVOIR et son point de vue sur la colonisation

Dans son récit, BEAUVOIR visite de nombreux pays colonisés et exprime clairement son opinion : BEAUVOIR n'est pas anti-colonialiste. Selon lui l'occupation des pays « inférieurs » se justifie : *« Pour les peuples qui n'ont ni union ni nationalité bien délimitées, comme toutes ces tribus de l'Asie méridionale qui supportent le joug d'une foule de petits rois tyrans et qui dépendent, par exemple, tantôt de Hué, tantôt de Siam ; pour ces producteurs innombrables dont le travail ne fait bénéficier que leurs rois, c'est une loi fatale et nécessaire de chercher un appui à l'ombre du pavillon protecteur d'une nation forte*¹⁹⁶*... ».*

Dans les pays à coloniser, BEAUVOIR constate que les fruits du commerce et de travail du peuple sont pour le seul profit du trésor du roi ou du seigneur local. *« l'accaparement de toutes les richesses minérales et agricoles du pays ; - la jouissance égoïste de revenus qui, en s'engouffrant dans le trésor royal, maintiennent le royaume en stagnation complète ; enfin la crainte que lui inspirent les influences européennes, sont autant d'obstacles jetés sur la voie qui conduirait Siam à la prospérité véritable. »*

BEAUVOIR fait référence ici aux monopoles commerciaux de la couronne : monopole sur le commerce du riz, sur le commerce de l'opium. En tant que partisan du commerce libéral, il pense que la libéralisation du commerce permettra un meilleur partage des richesses et que cette répartition des bénéfices conduira à la véritable prospérité du pays.

¹⁹⁵ MOUHOT, Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine, 30.

¹⁹⁶ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 232.

En outre il justifie la colonisation par le fait qu'elle est le moyen d'apporter à ces pays « sous-développés » le développement dans quasiment tous les domaines : l'industrie, le commerce, la technologie, le mode de gouvernance, etc.

Il applaudit les efforts désintéressés des « bons pères de la mission » qui ont introduit les moulins pour faciliter, le pilage du riz. « *Mais bientôt nous arrivons à un moulin qu'a monté et ensuite vendu l'actif missionnaire : ses machines à vapeur font, comme vous pouvez imaginer, une besogne centuple de celle des indigènes.*¹⁹⁷ » Cette innovation facilite le travail des indigènes mais surtout permet d'accroître le commerce de denrées agricoles. Il pense que la domination européenne permettra le développement de « *plusieurs branches de l'industrie, il a ouvert à ces populations naïves des voies nouvelles, et si un semblable élan était secondé par des moyens pécuniaires qui ne peuvent être de son ressort, le royaume serait transformé en dix ans.*¹⁹⁸ ». Cela justifie à ses yeux que les Européens s'établissent dans les pays non-développés.

Toutefois sa conception de la colonisation diverge de celle en vogue à l'époque. En effet pour le comte de BEAUVOIR ce n'est pas tant la conquête territoriale qui importe que des alliances commerciales et l'implantation de comptoirs¹⁹⁹ : « *Je voudrais du fond de mon cœur que la France recherchât, au moyen de nos magnifiques « Messageries impériales », l'honneur de cette enquête commerciale, pacifique et légale,-la seule que nous puissions ambitionner, la seule qui nous donnerait d'autant plus de prestige qu'elle serait plus désintéressée sur la question du territoire, plus propagatrice et plus internationale.*²⁰⁰ ». BEAUVOIR, dans une

¹⁹⁷ Ibid., 223.

¹⁹⁸ Ibid.

¹⁹⁹ Historiquement, les comptoirs étaient aussi les lieux de passage du commerce des esclaves, notamment en Afrique. En échange, et dans le but de faciliter leur commerce, les pays colonisateurs développent les infrastructures locales de communication (routes, voies ferrées, ports, villes) selon leur technologie et leurs standards. Ils apportent également les produits qu'ils fabriquent. Etant organisés par un seul pays, les échanges métropole/colonies étaient monopolistiques (en général opérés par une seule grande compagnie commerciale) et protectionnistes (les prix n'étaient pas fixés sur la base d'un échange concurrentiel), le tout au bénéfice exclusif du pays possédant le comptoir. De par leur intérêt commercial, les comptoirs ont été souvent l'objet d'attaque ou d'invasion par des puissances concurrentes cherchant à prendre le contrôle du commerce régional. Certains comptoirs restèrent des lieux d'échange commerciaux, d'autres furent simplement une étape avant la colonisation complète des régions avoisinantes, comme fit la France en Afrique. Consulté le 20 décembre 2011. Disponible sur le <http://fr.wikipedia.org/wiki/Comptoir>

²⁰⁰ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 223.

longue partie de ce même livre, observe avec une grande précision le mode de gouvernance des comptoirs hollandais à Java : machiavélique et d'une rentabilité colossale.

III.7) Les grands personnages français qu'il rencontre.

Pendant le règne du roi Mongkut, le Siam abrita un certain nombre des Français, soit en tant qu'employés du Siam, soit en tant qu'envoyés de leurs patries. Pourtant nous ne citerons que les trois personnages importants que notre auteur rencontre pendant son excursion :

III.7.1 AUBARET Louis-Gabriel-Galdéric

M. AUBARET, consul de France eut une influence considérable dans les relations franco-siamoises de cette époque. Il eut un rôle déterminant lors de la querelle sur les territoires de Siem Riep et Battambang que le Siam du céder à la France.

III.7.2 LAMACHE (Général)

Selon GRÉHAN, LAMACHE est « un ancien militaire français, M. Lamache, précédemment instructeur des gardes du Roi, qui est placé à la tête de cette institution.²⁰¹ ». Le roi Mongkut engagea des étrangers pour entraîner les soldats siamois, dont le général LAMACHE qui reçut le titre de Luang Uppathet Thuaihan²⁰². Dans la revue « Des Deux Mondes », nous apprenons que Lamache est : « Ancien cuisinier, déserteur d'un navire de guerre français, le Colberi, devint général Lamache, commandant du corps des amazones de sa majesté le roi de Siam et préposé à la garde du trésor royal.²⁰³ ».

²⁰¹ GRÉHAN, Le royaume de Siam, 23.

²⁰² หอมรดกไทย, การทหารสมัยกรุงรัตนโกสินทร์ยุคต่อมา (พ.ศ. 2394-2468). [Ho Moradok Thai, Le militaire de l'époque suivante (1851-1925)], consulté le 2 mars 2010. Disponible sur <http://www1.tv5.co.th/service/mod/heritage/nation/military/military1/index07.html>

²⁰³ Revue des deux mondes, consulté le 2 décembre 2010. Disponible sur http://www.archive.org/stream/revuedesdeuxmond18734pari/revuedesdeuxmond18734pari_djvu.txt

III.7.3 LARNAUDIE (Père Jean Baptiste François Louis)

Ce missionnaire fut un personnage important dans la Cour siamoise. Il servit deux fois d'interprète aux missions des ambassades siamoises à Paris en 1861 et 1867, dont la preuve est la peinture de GÉROME, le peintre connu du XIX^e siècle. BEAUVOIR, même s'il était exilé, reconnut ce tableau de l'ambassade siamoise à Fontainebleau en 1861. Il nous prouva son souvenir que « *Le père LARNAUDIE sert d'interprète à cette mission, comme il l'avait déjà fait lors de la fameuse ambassade peinte de Gérôme.* ²⁰⁴».

Conclusion de la troisième partie

BEAUVOIR entre au Siam au moment du litige franco-siamois. Quatre ans après la crise franco-siamoise de 1863 au cours de laquelle la France impose son protectorat sur le Cambodge. Le Siam est insatisfait et se sent menacé par la pression qu'exerce la France sur des territoires dépendant de l'autorité siamoise. Le roi Mongkut envoie une seconde ambassade à Paris en même moment que se termine le voyage de BEAUVOIR au Siam en 1867. Il voit donc ce qui se déroule et nous donne son point de vue sur la tournure des événements.

²⁰⁴ BEAUVOIR, Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton, 233.

CHAPITRE V

V) CONCLUSION



56. « La réception de l'ambassadeur de France au Siam par le roi Rama IV en 1867 ».

L'illustration provient de ปราบินทร์ เครือทอง, พระจอมเกล้า

“King Mongkut” พระเจ้ากรุงสยาม : photographs from the reign of King Mongkut (กรุงเทพมหานคร : มติชน, ๒๕๔๗)

[Poraminthra KROUETHONG, Phra Chom Klao “King Mongkut” Phrachao Krung Sayam, reproduction du règne du Roi Mongkut (Bangkok : Matichon, 2004)]

Cette étude est construite à partir du récit «*Voyage autour du monde : Java, Siam et Canton*» du comte Ludovic de BEAUVOIR. Ce travail nous a permis non seulement d'approfondir nos connaissances sur l'histoire du Siam pendant le règne de Rama IV mais aussi d'aborder d'une part une œuvre littéraire selon une méthodologie différente de celle des études littéraires à proprement parler et d'autre part un texte pouvant servir de source historique avec des critères littéraires. Le texte de BEAUVOIR nous a fait aborder l'histoire du Siam sous un angle différent, non pas l'angle d'un diplomate, d'un missionnaire ou d'un commerçant mais celui d'un jeune homme de son siècle se livrant à une activité nouvelle : le tourisme.

Son récit de voyage diffère des « descriptions » et autres récits de voyage de ses contemporains de par son style d'écriture et son ton enjoué. L'auteur donne son point de vue sur tout ce qu'il croise : il s'extasie devant les temples, s'indigne à la vue de la saleté des rues, s'amuse de l'embarras du ministre Kalahome. Son récit est très vivant et transcrit son humeur et ses réactions.

Enfin le voyage de BEAUVOIR se déroulant à un moment crucial de l'histoire des relations franco-siamoises, son récit laisse deviner en filigrane les dilemmes de l'époque. Ses entrevues avec le ministre Kalahome, le roi Mongkut et le consul de France en sont la preuve : notre auteur a beau ne paraître que comme un jeune touriste cherchant le divertissement, il n'en reste pas moins un jeune patriote conscient des enjeux diplomatiques et des intérêts coloniaux de la France.

Notre travail de recherche s'est construit principalement sur la lecture détaillée et approfondie du passage (68 pages) concernant le séjour de BEAUVOIR au Siam. Parallèlement à cette analyse du texte, notre recherche nous a invités à lire les récits de voyages au Siam composés à la même époque. Enfin, il nous a aussi fallu trouver des travaux historiques traitant de la période et des documents permettant de mieux comprendre certains aspects du texte restant obscurs.

Nous avons concentré notre étude sur le point de vue de notre auteur quant à son séjour au Siam et toutes les données en plus n'ont été ajoutées que pour éclairer ou mettre en relief ses propos. Notre recherche nous a montré à quel point, par son côté fantasque et parfois peu fidèle à la réalité, ce texte diffère des autres écrits contemporains sur le Siam plus sérieux et plus systématiques. Mais il apporte de précieuses informations sur le Siam et surtout un regard différent sur un pays encore peu connu des Français. Les informations que l'auteur nous donne ne sont pas toutes inédites mais ses impressions et ses réflexions sont toujours originales.

Nous constatons qu'il n'écrit pas sans avoir mûrement réfléchi aux mots, expressions et images qu'il utilise et son récit foisonne d'informations apparaissant parfois comme en filigrane mais nous donnant des indices précieux sur le contexte siamois. Ce n'est pas un texte écrit à la légère. Son ouvrage est le produit d'une pensée logique et d'une réflexion mûrie. Les références livresques montrent que notre auteur a reçu une éducation soignée et qu'il est un pur produit de la culture humaniste

européenne et du rationalisme cartésien. Il y a donc plusieurs niveaux de lecture à ce texte et c'est ce qui en fait tout l'intérêt et la richesse. Ce n'est ni le point de vue d'un touriste normal, ni celui d'un diplomate ou d'un érudit mais quelque chose d'hybride et surtout l'opinion d'un jeune homme plein d'avenir et perspicace.

Au cours de sa semaine passée à Bangkok, notre voyageur-touriste a pu parcourir un itinéraire qui pourrait presque être celui d'un touriste d'aujourd'hui. En une courte période il a pu visiter les sites incontournables de Bangkok comme des recoins plus confidentiels ou exclusifs ; il a pu notamment s'entretenir avec les grands personnages du Siam que ce soit Chao Phraya Sri Suriyawong, le Kalahome ou le roi Rama IV en personne.

En outre le style est très vivant, parfois malicieux, parfois enthousiaste, jouant de toutes les ruses (ponctuations, figure de style, champs lexicaux) du romancier pour retenir l'attention de son lecteur et lui faire suivre au plus près ses aventures. Le narrateur décrit ses péripéties et grâce à un style cinématographique, jouant des zooms et de la succession des plans-séquences, fait de lui le « héros de son ouvrage ». Nous avons vu que dans ce récit romancé, l'orientalisme, en vogue à l'époque, s'épanouit avec érudition et humour. L'auteur sait construire un savant équilibre entre imagination et réalité, fiction et documentaire.

Dans la troisième partie de notre travail qui traite des relations franco-siamoises, nous avons compris que le roi Mongkut agréé l'importance de la troupe de jeunes voyageurs français et qu'il leur témoigne une étonnante familiarité et amitié. C'est parce qu'il voit en BEAUVOIR et le Duc de PENTHIÈVRE des membres de l'ancienne aristocratie hostile à la famille Bonaparte qui règne alors sur la France avec Napoléon III. C'est pourquoi notre voyageur eut l'insigne honneur de se rendre par deux fois au palais et de visiter le palais intérieur. GRÉHAN et MOUHOT n'eurent pas ce privilège ! BEAUVOIR se rend bien compte de sa chance et la fait partager à ses lecteurs. Nous avons par ailleurs dû nous pencher sur l'histoire coloniale française et plus particulièrement sur les dissensions entre la France et le Siam autour de la suzeraineté sur le Cambodge qui ont marqués l'année 1867. BEAUVOIR qui voyage justement à ce moment est témoin des événements et comprend que la partie d'échecs se joue en faveur de la France. La France coloniale est à ses yeux une nation apportant

la civilisation, le progrès et le développement et il est clairement en faveur de la colonisation du Siam par la France. Cette période de l'histoire mondiale, 1850-1900, se caractérise par une compétition exacerbée des puissances coloniales européennes se bousculant entre elles pour le partage du monde. À Java, que notre auteur venait de visiter juste avant le Siam, il avait été stupéfait du rendement considérable produit par le système colonial hollandais, il avait été choqué par le cynisme de certaines pratiques mais paradoxalement s'était inquiété que la France se laisse distancer dans cette course, attitude ambivalente fréquente dans l'histoire humaine. Après le Siam, son voyage se poursuivra à Macao, port d'expédition de coolies misérables vers le continent américain, selon des méthodes qui susciteront son indignation et sa compassion.

À l'issue de notre travail de recherche, nous nous rendons compte que ce mémoire nous a tout d'abord permis d'approfondir nos connaissances historiques de l'époque étudiée. Même si ce « *Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton* » du comte de BEAUVOIR que nous avons choisi peut paraître une œuvre de moindre importance comparées à celle de Mgr PALLEGOIX, de GRÉHAN et de MOUHOT, il n'en demeure pas moins intéressant et original car son point de vue mais surtout son style piquant, fait de ce texte, qui s'apparente au récit de voyage et au genre romanesque, une œuvre de référence au niveau historique.

D'ailleurs, cette étude nous a permis de confirmer notre attrait pour la lecture et la recherche. Nous sommes désormais sûrs de notre goût pour le travail solitaire et la recherche en sciences humaines. Le travail sur le récit de voyage du comte de BEAUVOIR, texte peu étudié par les historiens du Siam, nous a obligé à ouvrir d'autres ouvrages, les ouvrages de Mgr PALLEGOIX, de GRÉHAN et de MOUHOT par exemple mais aussi des livres de références en langue siamoise. Étant diplômée de français et non d'histoire nous avons été confrontés à une nouvelle discipline et à des exigences académiques insoupçonnées. Le texte de BEAUVOIR comporte en outre des mots et des expressions difficiles. La lecture ne pouvait se faire d'une traite. Cependant nous n'avons pas rencontré beaucoup de difficultés. Peut être est-ce parce que nous avons choisi un sujet qui nous intéressait et qui correspondait à nos capacités. Les documents de travail ne furent pas difficiles à trouver : ils se

trouvaient dans les bibliothèques de l'université de Silpakorn, de l'Alliance Française de Bangkok et de la Siam Society. Ce travail nous a permis indéniablement d'étendre notre vocabulaire en langue française. Enfin, face à la richesse des textes et de l'époque étudiée, nous avons été contraints de faire un choix dans les thèmes que nous allions aborder. Nous aimerions enfin, dans un proche avenir, traduire ce texte en thaï et le proposer à des maisons d'édition susceptibles de le publier. Nous aimerions aussi dans des travaux postérieurs, approfondir plusieurs points de ce « Voyage ».

BIBLIOGRAPHIE

Livres du corpus en français :

- BEAUVOIR, Ludovic, Comte de. Voyage autour du monde : Java, Siam & Canton. Pondichéry : Kailash, 1998.
- GRÉHAN, M.A. Le royaume de Siam. Paris : Challamel Aîné, 1869.
- PALLEGOUX, Jean-Baptiste. Description du royaume thaï ou Siam vol.1-2. Paris : au profit de la mission de Siam, 1854. 488 pages et 425 pages.
- MOUHOT, Henri. Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine. Genève : Olizane, 1999.

Livres en français :

- ANDRÉ-PALLOIS, Nadine. L'Indochine : Un lieu d'échange culturel ?. Paris : École Française d'Extrême-Orient, 1997. 25-39.
- BEZBAKH, Pierre. Petit Larousse de l'Histoire de France. Tours : Larousse, 2008.
- BOCK, Charles. Le royaume de l'éléphant blanc : quatorze mois au pays et à la cour du roi de Siam. Traduit par André Tissot. Tours : Alfred Mame et Fils, 1889.
- DUKE, Pensri (Suvani). Les relations entre la France et la Thaïlande au XIX^e siècle d'après les archives des affaires étrangères. Bangkok : Chalermnit, 1962.
- FABRE, Sunanta. Le Siam dans l'Opinion Française de 1815-1868. Bangkok : Ambassade de France, 1999.
- GABAUDE, Louis et CHAROENPOTE, Pensiri. La Thaïlande : continuité du partenariat avec la France สืบค้นพันธมิตรความร่วมมือทางวิชาการไทยฝรั่งเศส. Bangkok : Ministère de la Culture, 2008.
- GALLAND, Xavier. Histoire de la Thaïlande. Paris : PUF, 1998.
- GRAILLON, Magali. « Les relations franco-siamoises : l'action et la position du Siam à propos des provinces occidentales du Cambodge (1863-1947) ». Mémoire du diplôme d'études approfondies. Université Paul Valéry (Montpellier III), 1994.
- JACQ-HERGOUALC'H, Michel. Étude historique et critique du livre de Simon de La Loubère « Du Royaume de Siam ». Paris : Editions Recherche sur les civilisations, 1987.
- JOYCHOO, Piyanuch. « La crise franco-siamoise en 1893 ». Mémoire d'études françaises. Université Silpakorn, 2005. 177p.

KONINCK, Rodolphe (de). L'Asie du Sud-Est. Paris : Masson, 1994.

Le tour du monde : Journal des voyages et des voyageurs. Paris : Librairie Hachette et C, 1910.

LUNET de LAJONQUIERE, Étienne. Le Siam et les Siamois. Bangkok : White Orchid Press, 1986.

MAUREL, Gabriel. Histoire des relations de la France et du Siam. Thèse, 1906.

MORAND, Paul. Rien que la terre. Paris : Grasset, 2000.

RAVI, Srilata. « La construction de l'espace exotique : l'Asie dans l'imaginaire français. » Dans Identités culturelles en Europe et en Extrême-Orient, 231-248. Edité par Université d'été francophone des pays d'Asie du Sud-Est. Singapour : Ambassade de France à Singapour, 1998.

ROSNY, Léon (de). « Le royaume de Siam. » Dans Études asiatiques de géographie et d'histoire, 158-227. Paris : Challamel aîné, 1864.

SAID, Edward W. L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident. Traduit par Catherine Malamoud. Paris : Seuil, 1980.

URBAIN, Jean-Didier. Secrets de voyage : menteurs, imposteurs, et autres voyageurs invisibles. Paris: Payot, 2003.

Livres en anglais :

BEAUVOIR, Marquis of. A week in Siam January 1867 by the marquis of Beauvoir. Traduit par Michael Smithies. Bangkok : The Siam Society, 1986.

BOWRING, John, Sir. The Kingdom and People of Siam : With a Narrative of the Mission to that Country in 1855. London : J. W. Parker, 1857.

JUMSAI, Manich, M.L. King Mongkut and Sir John Bowring (From Sir John Bowring's personal files, kept at the Royal Thai Embassy in London). Bangkok : Chalermnit, 1970.

THIPHAKORAWONG, Chaophraya. The dynastic chronicles Bangkok era the foreign reign (B.E.2394-2411). Traduit par Chadin (Kanjanavanit) Flood. Tokyo : The Centre for East Asian Cultural Studies, 1965.

TUCK, Patrick. The French Wolf and the Siam Lamb : The French Threat to Siamese Independence 1858-1907. Bangkok : White Lotus, 1995. 434p.

WYATT, David K. Thailand: A short history. New Haven : Yale University Press, 1982.

Livres en thaï :

- ไกรฤกษ์ นานา. การเมือง "นอกพงศาวดาร" รัชกาลที่ 4 : King Mongkut อยุธยาโรยีสยาม. กรุงเทพฯ : มติชน, 2547. 335 หน้า. [Krairoek NANA. La politique, hors de la chronique : Rama IV, le roi Mongkut arrête l'occupation européenne menaçant le Siam. Bangkok : Matichon, 2004. 335 p.]
- ไกรฤกษ์ นานา. ค้นหารัตนโกสินทร์ : สิ่งที่เราอาจไม่ใช้ทั้งหมด. กรุงเทพฯ : มติชน, 2552. 480 หน้า [Krairoek NANA. Fouiller Rattanakosin : ce que l'on sait n'est probablement pas tout. Bangkok : Mathichon, 2009. 480 p.]
- ไกรฤกษ์ นานา. พระจอมเกล้าเจ้าอยู่หัวทันตะวันตก "มิตรภาพอาบยาพิษ". กรุงเทพฯ : มติชน, 2547. [Krairoek NANA. Phrachomkiao pénètre la ruse de l'Occident « L'amitié camouflée du poison ». Bangkok : Matichon, 2004.]
- ไกรฤกษ์ นานา. สยามกู้เอกราชตนเอง : ทางออกและวิธีแก้ปัญหานานาชาติบ้านเมือง เกิดจากพระราชกตโบายของพระเจ้าแผ่นดิน. กรุงเทพฯ : มติชน, 2550. 552 หน้า. [Krairoek NANA. Le Siam s'en libère : solutions et résolutions des problèmes de la nation, engendrées de la stratégie du monarque. Bangkok : Matichon, 2007. 552 p.]
- กรมศิลปากร. พระราชพงศาวดารกรุงรัตนโกสินทร์ ฉบับหอสมุดแห่งชาติ รัชกาลที่ ๓ พระบาทสมเด็จพระนั่งเกล้าเจ้าอยู่หัว รัชกาลที่ ๔ พระบาทสมเด็จพระจอมเกล้าเจ้าอยู่หัว. กรุงเทพมหานคร : คลังวิทยา, 2506. [Département des Beaux Arts. La chronique du royaume Rattanakosin de Rama III Phrabatsomdet Phranangklaochaoyuhua et de Rama IV Phrabatsomdet Phrachomkiaochoayuhua, édition de la librairie nationale. Bangkok : Khlang Witthaya, 1963.]
- คู่มือนำเที่ยว วัดโพธิ์ : วัดพระเชตุพนวิมลมังคลาราม ราชวรมหาวิหาร. พิมพ์ครั้งที่ 3. กรุงเทพฯ : อมรินทร์พริ้นติ้งแอนด์พับลิชชิ่ง, 2543. 59 หน้า. [Guide touristique de Wat Pho : Wat Phrachetuphon Wimonmangkhalaram Ratchaworamahawihan. 3^e éd. Bangkok : Amarin Printing & Publishing, 2000. 59 p.]
- จอมเกล้าเจ้าอยู่หัว, พระบาทสมเด็จพระ, 2347-2411. พระราชหัตถเลขาในพระบาทสมเด็จพระปรมินทรมหาภูมิพล จอมเกล้าเจ้าอยู่หัว รวมครั้งที่ 4. กรุงเทพฯ : โรงพิมพ์โสภณพิพรรฒธนากร, 2473. 141 หน้า. [PHRABATSOMDET PHRA_CHOM KLAO CHAOYUHUA, 1804-1868. Les lettres de Phrabatsomdet Phra Poramentharamahamakut Phrachomkiaochoayuhua 4^e éd. Bangkok : Sophonphiphat-thanakon, 1903. 141 p.]
- ณัฐวุฒิ สุทธิสงคราม, ผู้รวบรวมและเรียบเรียง. สมเด็จพระยาบรมมหาศรีสุริยวงศ์ (ช่วง บุนนาค). พิมพ์ครั้งที่ 3. กรุงเทพฯ : สร้างสรรค์บุ๊คส์, 2551. 2 เล่ม. 1120 หน้า. [Natthawut SUTTHISONGKHRAM, éditeur. Somdetchaophraya Borommahasisuriyawong (Chuang Bunnak). 3^e éd. Bangkok : Sangsan Books, 2008. 2 volumes. 1120 p.]
- ฐาปณี. การละเล่นพื้นบ้านไทย 4 ภาค. กรุงเทพฯ : แสงดาว, 2549. 240 หน้า. [THAPANI. Les jeux folkloriques des quatre régions de Thaïlande. Bangkok : Sangdao, 2006. 240 p.]

- ตำราพระราชานุญาต, สมเด็จพระบรมมหาราชวัง. ประวัติสมเด็จพระเจ้าพระยาบรมมหาศรีสุริยวงศ์ เมื่อก่อนเป็นผู้สำเร็จราชการแผ่นดิน. กรุงเทพฯ : ตำราธรรม, 2530. 43 หน้า. [SOMDETKROMPHRAYA DAMRONGRACHANUPHAP. L’histoire de Somdetchaophraya Borommaha Sisuriyawong avant d’être nommé régent. Bangkok : Damrongtham, 1987. 43 p.]
- ทิพากรวงศ์, เจ้าพระยา. พระราชพงศาวดารกรุงรัตนโกสินทร์ รัชการที่ ๔ เล่มที่ ๑ และ ๒. กรุงเทพมหานคร : องค์การค้ำของครูสภา, 2504. 251 และ 270 หน้า. [Chaophraya THIPAKORAWONG. Chronique de Rattanakosin du règne Rama IV, Vol 1 et 2. Bangkok : Ongkankha khong khurusapha, 1961. 251 et 270 p.]
- นนทพร อยู่มั่งมี. ธรรมเนียมพระบรมศพและพระศพเจ้านาย. กรุงเทพฯ : มติชน, 2551. 504 หน้า. [Nonthaphon YUMANGMI. Les tradition des funérailles des rois et des membres de la famille royale. Bangkok : Matichon, 2008. 504 p.]
- ประเพณีไทย. กรุงเทพฯ : ส. ธรรมภักดี, 2511. 623 หน้า. [Les traditions thaïes. Bangkok : So Thamaphakdi, 1968. 623 p.]
- ปราโมรินทร์ เครือทอง. พระจอมเกล้า “King Mongkut” พระเจ้ากรุงสยาม : photographs from the reign of King Mongkut. กรุงเทพมหานคร : มติชน, 2547. 215 p. [Poraminthra KROUETHONG. Phra Chom Klao “King Mongkut” Phrachao Krung Sayam photo du règne du Roi Mongkut. Bangkok : Matichon, 2547. 215 p.]
- พระพรหมคุณาภรณ์ (เกี่ยว อุปเสโณ), ผู้รวบรวมและเรียบเรียง. ประวัติวัดสระเกศราชวรมหาวิหาร. กรุงเทพฯ : ชวนพิมพ์, 2527. 25 หน้า. [PHRAPHRUMKHUNAPHON (Kiao UPPASENO), éditeur. L’histoire de Wat Saket Ratchawora Mahawihan. Bangkok : Chuan Phim, 1984. 25 p.]
- พระครูปลัดสัมพิพัฒน์พรหมจริยาจารย์. ประวัติวัดพระเชตุพนวิมลมังคลาราม. พระนคร : ภัคดีประดิษฐ์, 2497. 113 หน้า. [PHRAKHRUPALAT SAMPHIPHAT PHRAMMACHARIYACHAN. L’histoire de Wat Phrachetuphonwimonmangkhalarom. Phranakorn : Phakdi pradit, 1954. 113 p.]
- พลาดิศจัย สิทธิธัญกิจ, ผู้เรียบเรียง. สมเด็จพระบรมชนกนาถ แห่งรัชกาลที่ 5 พระบาทสมเด็จพระจอมเกล้า พระเจ้ากรุงสยาม. กรุงเทพฯ : เอ็ม บี เอ., 2536. 182 หน้า. [Phaladisai SITTHI-THANYAKIT, Ed. Le père de Rama V, Phrabatsomdet Phra Chom Klao, le souverain du royaume de Siam. Bangkok : M.B.A., 1993. 182 p.]
- พลาดิศจัย สิทธิธัญกิจ. แอนนา กับราชสำนักสยาม. กรุงเทพฯ : บ้านที่กสยาม, 2543. 144 หน้า [Phaladisai SITTHI-THANYAKIT. Anna et le royaume de Siam. Bangkok : Banthuek Siam, 2000. 144 p.]
- โรม บุนนาค. สงครามกับความแค้น ไทย-ฝรั่งเศส. กรุงเทพฯ : สยามบันเทิง, 2552. 160 หน้า. [Rom BUNNAK. La guerre et la colère franco-siamoises. Bangkok : Sayam Banthoeng, 2009. 160 p.]

- วิบูล วิจิตรวาทการ. แผ่นดินพระจอมเกล้าฯ. กรุงเทพฯ : สร้างสรรค์บุ๊คส์, 2544. 307 หน้า [Wibun WICHITWATAKAN. Le règne de Phra Chom Klao. Bangkok : Sangsan Books, 2001. 307 p.]
- ศิริพร กิตติสุขเจริญ. สมุทรปราการ. กรุงเทพฯ : ต้นอ่อน 1999, 2543. 176 หน้า. [Siriphon KITTISUKCHAROEN. Samutprakan. Bangkok : Ton-O 1999, 2000. 176 p.]
- ส.ธรรมยศ. Rex Siamen Sium หรือ พระเจ้ากรุงสยาม. พิมพ์ครั้งที่ ๒. กรุงเทพมหานคร : มติชน, 2547. 455 หน้า. [SO THAMMA YOT. Rex Siamen Sium ou Phrachao Krung Siam. 2^e éd. Bangkok : Matichon, 2004. 455p.]
- ส.พลายน้อย. พระบาทสมเด็จพระจอมเกล้าฯ พระเจ้ากรุงสยาม. กรุงเทพมหานคร : พิมพ์คำ, 2544. 320 หน้า [SO PHLAI NOI. Phrabatsomdet Phra Chom Klao Phrachao Krung Sayam. Bangkok : Phim Kham, 2001. 320 p.]
- ส.พลายน้อย. เล่าเรื่องบางกอก. พิมพ์ครั้งที่ 4. กรุงเทพฯ : รวมสาส์น, 2525. 411 หน้า. [SO PHLAI NOI. L'histoire de Bangkok. 4^e éd. Bangkok : Ruamsan, 1982. 411 p.]
- สมัย สุทธิธรรม. วัดพระเชตุพนวิมลมังคลาราม ราชวรมหาวิหาร. กรุงเทพฯ : ไทยวัฒนาพานิช, 2542. 57 หน้า. [Samai SUTTHITHAM. Wat Phrachetuphonwimonmangkhalaram Ratchaworamahawihan. Bangkok : Thaiwatthanaphanit, 1999. 57 p.]
- สมัย สุทธิธรรม. สมุทรปราการ. กรุงเทพฯ : โอเดียนสโตร์, 2542. 52 หน้า. [Samai SUTTHITHAM. Samutprakan. Bangkok : Odeon Store, 1999. 52 p.]
- สยามธุรานูรักษ์, พระ. ราชอาณาจักรสยาม. แปลโดยอมตา นวะมะรัตน์. นนทบุรี : ต้นฉบับ, 2543. 103 หน้า. [PHRA SIAM DHURANURAKS. Le royaume de Siam. Traduit par Omata NAWAMARATTANA. Nonthaburi : The Original Press, 2000. 103 p.]
- สมณมาลัย นิมเนตทิพันธ์. การละครไทย. พิมพ์ครั้งที่ 4. กรุงเทพฯ : ไทยวัฒนาพานิช, 2541. 254 หน้า. [Sumonman NIM NETIPHAN. Les spectacles thaïs. 4^e éd. Bangkok : Thaiwatthanaphanit, 1998. 254 p.]
- อนูรัตน์ ใจ์คาลัย. เหรียญกษาปณ์กับคนรุ่นใหม่. กรุงเทพฯ : แสงแดด, 2548. [Anurat KHOWKHALAI. Les pièces de monnaies expliquées aux jeunes générations. Bangkok : Sangdaed, 2005.]
- เอนก นาวิกมูล. นาฏกรรมชาวสยาม. กรุงเทพฯ : สายธาร, 2545. 224 หน้า [Anake NAWIGAMUNE. Le dramaturge siamois. Bangkok : Saitharn, 2002. 224 p.]
- เอนก นาวิกมูล. ฝรั่งในเมืองสยาม. กรุงเทพฯ : แสงดาว, 2542, 272 หน้า. [Anake NAWIGAMUNE. Les occidentaux au Siam. Bangkok : Saeng Dao, 1999. 272 p.]

Documents téléchargeables sur Internet :

- ANCHALISANGKAS, Vasina. Le roi Chulalongkorn et le Siam de son temps. Consulté le 3 Octobre 2009. Disponible sur http://www.thapra.lib.su.ac.th/objects/thesis/fulltext/snamcn/Vasina_Anchalisangkak/Chapter1.pdf
- BEAUVOIR, Ludovic, marquis de. Voyage autour du monde: Australie; Java, Siam, Canton; Pekin, Yeddo, San Francisco. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>
- C.A.F.E. Récit de voyage, relation, reportage. Consulté le 3 octobre 2009. Disponible sur <http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-voyage.html>
- Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages. Beauvoir, Comte [Ludovic] de. Consulté le 11 mars 2010. Disponible sur http://www.crlv.org/swm/Page_ouvrage.php
- DODDS, Muriel. Les récits de voyages : sources de l'esprit des lois de Montesquieu. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>
- Histoire de la Thaïlande. Consulté le 12 novembre 2009. Disponible sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/>
- JARNAC, comte de. Le Correspondant Volume 145 : Australie. Consulté le 21 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>
- Magellan & Cie. Ludovic de Beauvoir. Consulté le 5 juin 2010. Disponible sur <http://www.editions-magellan.com/auteur/98-ludovic-de-beauvoir>
- MEYER, Denis C. Ludovic de Beauvoir. Consulté le 22 février 2010. Disponible sur http://www.hku.hk/french/dcmScreen/lang3022/lang3022_beauvoir.htm
- Récit de voyage. Consulté le 3 octobre 2009. Disponible sur http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage
- ROSY, Léon (de). L'Orient. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur ftp://ftp.bnf.fr/572/N5727008_PDF_1_-1DM.pdf
- ROSNY, Léon (de). Etudes asiatiques de géographie et d'histoire. Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>
- SAMUT PRAKAN. History of Samut Prakan [Histoire de Samut Prakan]. Consulté le 10 juin 2010. Disponible sur <http://www.paknam.com/history/history-of-samut-prakan.html>
- Siam. Consulté le 12 novembre 2009. Disponible sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Siam>

Société orientale de France. Revue de l'Orient : bulletin de la Société Orientale.
Consulté le 16 juillet 2010. Disponible sur <http://books.google.fr/books>

Thaïlande : essai de chronologie. Consulté le 8 novembre 2009. Disponible sur
<http://www.stratasie.info/>

พระสยามดhurานุรักษ์ (Phra Siam Dhuranuraks). Consulté le 17 octobre 2009. Disponible sur
<http://th.wikipedia.org/wiki>

สุนันทา ฟาเบรอ. สยามในสิ่งพิมพ์ของฝรั่งเศสสมัยรัชกาลที่ ๔. [Sunanta FABRE. Le Siam du règne de Rama IV dans la Presse française. Consulté le 8 novembre 2009. Disponible sur
<http://france.mfu.ac.th/7-9-50..pdf>

ANNEXE

BIOGRAPHIES DES AUTEURS ETUDIÉS

BEAUVOIR Ludovic (Comte de)



« Le comte Ludovic de BEAUVOIR ». Consulté le 10 février 2011.

Disponible sur http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/joconde/0392/m500902_0001744_p.jpg

Ludovic Hébert, Marquis de BEAUVOIR naquit à Bruxelles le 29 mars 1846 où son père Aymard fut chargé d'affaires. Son père suivit la duchesse d'Orléans et ses enfants en exil en Angleterre pendant le second empire (1848 ou 1850 ???-1870), et son fils y fut élevé. Après avoir accompagné le jeune duc de PENTHIÈVRE, le fils du prince de JOINVILLE et le petit-fils du roi Louis-Philippe, dans son voyage autour du monde de 1866-1868, le comte de BEAUVOIR partit de Londres en France pour la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Il fut nommé capitaine du troisième bataillon de Somme militia, fut à Paris durant le siège et fut décoré. Il participa au ministère des affaires étrangères en 1873, à la même année, son récit de voyage de trois parties fut publié en un seul volume, intitulé *Voyage autour du monde*. Il fut nommé directeur adjoint de cabinet du ministre des affaires étrangères, le duc Decazes en 1876 mais en 1879 il se retira pour travailler avec le duc d'Aumale, le quatrième fils de Louis-Philippe. Ensuite il fut le chef de gardien d'honneur du comte de Paris, le fils aîné de

Louis-Philippe. Le marquis de BEAUVOIR se retira pour Marseille où à la guerre de 1914, il eut volonté pour le service actif et malgré son âge il fut désigné commandant d'escadron. Il mourut le 10 décembre en 1929.

Son récit fut publié en trois parties : le voyage en Australie ; celui à Java, à Siam et à Canton ; et celui à Pékin, à Yeddo (Tokyo) et à San Francisco. La première publication de Java, Siam et Canton apparut en français en 1869. La version complète des trois parties fut publiée en français en 1873 par Plon, avec quelques gravures. La version française parut en plusieurs éditions (la onzième en 1878) et fut aussi couronnée par l'Académie Française. Elle a également gagné la louange du vétéran de la politique d'avoir étendu l'intérêt pour l'outre-mer en France.

Son édition anglaise traduite anonymement, sans illustrations, a été publiée en 1870 à Londres par John Murray. Curieusement toutes les éditions françaises lui donnèrent le titre de Comte, même si le dictionnaire de biographie française (Paris, 1951) le place au rang de marquis.

PALLEGOIX, Jean-Baptiste



Évêque de Bangkok, le grand personnage qui joua un rôle important au Siam, de 1830 à 1852. Ce missionnaire de les Mission Etrangères de Paris fut proche du roi Mongkut puisqu'il lui enseigna les langues européennes. Il voyagea beaucoup et recueillit d'abondantes informations le long de son voyage. Il composa la

« *Description du royaume ou le Siam* » aujourd'hui considérée comme des documents historiques.

Jean-Baptiste PALLEGOIX est né à Combertault le 24 octobre 1805. Il est ordonné prêtre le 31 mai 1828. Il partit pour le Siam le 31 août suivant. Après un séjour de plusieurs mois à Macao, il se rendit à Singapour, et gagna Bangkok vers le milieu de l'année 1830. Le 3 juin 1838, il fut choisi comme coadjuteur par Mgr Courvezzy qui le sacra à Bangkok, évêque de Mallos à l'église de la Conception. Dès cette époque, comme on songeait à la division de la mission du Siam, il fut décidé que Courvezzy irait résider à Singapore, et que PALLEGOIX resterait à Bangkok.

PALLEGOIX mourut le 18 juin 1862 à Bangkok et son corps repose dans le caveau de l'église de l'Immaculée-Conception.

Mgr PALLEGOIX fut un missionnaire qui a vécu au Siam pendant 24 ans. Il apprit la langue thaïe, il sut lire, écrire, parler. Après une longue vie au Siam et l'étude de la culture, le pays, la langue, il a écrit plusieurs livres sur le Siam de l'époque. Ses ouvrages sont dignes de foi et clairs. Ses ouvrages sont connus comme, par exemple le dictionnaire en quatre langues (thaï, français, anglais, latin), et surtout « *Description du royaume thaï ou Siam* » qui a été utilisé ultérieurement par des historiens postérieurs comme base de données sur le Siam. Il était donc indéniablement un savant qui connut le Siam en profondeur.

GRÉHAN Amédée

Il était consul du Siam à Paris. Le roi Mongkut le fit nommer Phra Siam Dhuranuraks²⁰⁵. Il s'occupa des affaires du Siam en France ainsi que du pavillon à l'exposition universelle au palais du Champ de Mars à Paris en 1878, sous le règne du roi Chulalongkorn. Amédée GRÉHAN était probablement un ami de monsieur MONTIGNY, le consul de France à Shanghai, envoyé en 1856 afin de signer le traité de commerce avec le Siam. Et c'était MONTIGNY lui-même qui fit connaître sans doute GRÉHAN à l'ambassade siamoise lors de sa visite pour nouer les relations

²⁰⁵ พระสยามธรรมาภิบาล, ราชอาณาจักรสยาม. แปลโดยอมตา นวะมะรัตน์. นนทบุรี : ต้นฉบับ, 2543. หน้า 5. [PHRA SIAM DHURANURAKS, Le royaume de Siam. Traduit par Omata NAWAMARATTANA, (Nonthaburi : The Original Press, 2000), 5]

entre le Siam et la France à Paris en 1861. Toutefois il n'est pas certain qu'il soit venu passer quelque moment au Siam.

MOUHOT Henri



MOUHOT est un explorateur français. Il né à Montbéliard en 1826, mort près de Naphan (Laos) le 10 novembre 1861.

MOUHOT était connu au Siam à l'époque. Il était arrivé avant BEAUVOIR et avait commencé son exploration du Siam le 27 avril 1858 à la recherche d'une voie terrestre allant du Siam à la Chine. Il publia : «*Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos, et autres parties centrales de l'Indochine* ».

Un livre anglais sur le royaume de Siam lui donna l'idée de visiter cette contrée lointaine. MOUHOT soumit d'abord ses projets de voyage à une société française, mais fut éconduit. Il s'adressa alors au gouvernement de Napoléon III, qui lui refusa le passage gratuit sur ses vaisseaux. Moins dédaigneuses, les sociétés de géographie et de zoologie de Londres lui prêtèrent leur puissant appui. Sur un navire à voiles, il gagna Singapour, puis Bangkok. De ce premier voyage d'entraînement qui fut de courte durée, il rapporta de riches collections (insectes nouveaux, coquilles terrestres et fluviales inédites) qu'il envoya en Angleterre.

Quelques mois plus tard, reparti pour Chantaboun (actuel Chantaburi) sur le golfe de Siam, il s'avança plus avant dans l'intérieur. En janvier 1860, Il arriva à Angkor-Vat, l'ancienne capitale du royaume Khmer. MOUHOT restera le véritable *inventeur* des ruines grandioses de cette cité mystérieuse, car le P. BOUILLEVAUX, un missionnaire qui les avait vues avant lui, n'en avait pas compris la magnificence. Il fut le premier français à visiter Luang Prabang.

En mars 1861, MOUHOT se rend au Laos qu'il explore et où il est reçu par le roi, mais ses voyages l'avaient épuisé. Ses deux domestiques l'inhumèrent près de Naphan où une mission française, sous les ordres du commandant DOUDART de LAGRÉE, éleva en 1867 un modeste monument sur la tombe du vaillant compatriote sur lequel, dans son rapport, le commandant s'exprimait ainsi : "Nous avons trouvé partout le souvenir de notre compatriote qui, par la droiture de son caractère et sa bienveillance naturelle, s'était acquis l'estime et l'affection des indigènes²⁰⁶».

²⁰⁶ Henri Mouhot. Consulté le 14 mars 2011.
Disponible sur http://de.wikipedia.org/wiki/Henri_Mouhot

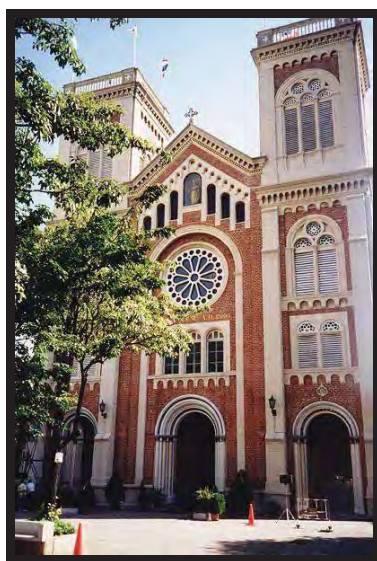
ILLUSTRATIONS SUPPLÉMENTAIRES DU VOYAGE DE BEAUVOIR

1. L'église de l'Assomption



207

Ancienne église cathédrale de l'Assomption détruite et remplacée par un nouveau bâtiment en 1909.



208

L'Assomption est une église catholique se trouvant à proximité de l'hôtel Oriental et de l'Ambassade de France. Elle fut construite à la demande d'un missionnaire français, le père Joseph Pascal en 1809 et achevée en 1821. Ses matériaux de construction sont importés de France et d'Italie.

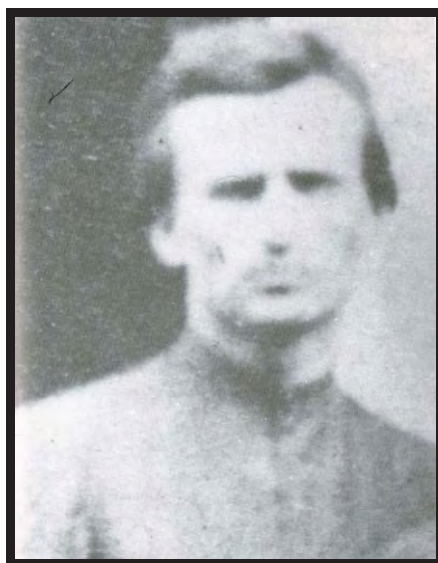
²⁰⁷ อเนก นาวิกมูล, ฝรั่งในเมืองสยาม (กรุงเทพฯ : แสงดาว, 2542), หน้า 23.

[Anake NAWIGAMUNE, *Westerners in Siam* (Bangkok : Saeng Dao, 1999), 23]

²⁰⁸ Consulté le 14 mars 2011. Disponible sur <http://www.dek-d.com/board/view.php>

La cathédrale fait partie d'un complexe avec le couvent de l'Assomption, la mission catholique de Bangkok, les presses à imprimer et le presbytère habité par les missionnaires pendant leur séjour à Bangkok²⁰⁹. Cette cathédrale est nommée « L'Assomption » pour honorer la montée au paradis de la Vierge Marie.

2. Le père LARNAUDIE



210

Le père LARNAUDIE

LARNAUDIE, Jean Baptiste François Louis, missionnaire catholique quitta Paris pour le Siam le 10 mars 1845. En 1851, il fut nommé curé de l'église Saint-Joseph à Juthia (Ayutthaya). Il y resta jusqu'en 1861, sauf un séjour à Singapour à l'occasion des difficultés des missionnaires sur une question de coopération aux superstitions. En 1856, lors de la mission à Bangkok de M. de Montigny, il servit d'interprète à ce plénipotentiaire, et en cette qualité assista à toutes les audiences royales. Il accompagna, également en tant qu'interprète, l'ambassade siamoise en France en 1861, retourna au Siam, reprit son ministère apostolique, puis revint en France en 1867, avec une nouvelle ambassade siamoise. Il se fixa alors à Dégagnac,

²⁰⁹ Consulté le 29 novembre 2010. Disponible sur <http://www.thailand-world.info/L-Eglise-catholique-contre-la.html>

²¹⁰ LARNAUDIE. Consulté le 20 mars 2010. Disponible sur <http://www.mepasie.org/?q=node/29679>.

son pays natal, et y mourut le 26 juillet 1899. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

3. Le palais royal vu du fleuve.



« L'embarcadère Ratchaworadit, photo prise sous Rama V »

4. « Sanam Luang »



« Une des premières photos de Sanam Luang et du palais royal »

²¹¹ Consulté le 10 mars 2011. Disponible sur <http://www.siamfishing.com/board/view.php?tid=82065>

²¹² Consulté le 5 mai 2011. Disponible sur <http://www.gun.in.th/board/index.php?topic=25298.0>

5. Le consulat de France



213

« La résidence de M. AUBARET »



« La résidence rénovée de l'ambassadeur de France en Thaïlande ²¹⁴ »

²¹³ ปรามินทร์ เครือทอง, พระจอมเกล้า “King Mongkut” พระเจ้ากรุงสยาม : photographs from the reign of King Mongkut (กรุงเทพมหานคร : มติชน, ๒๕๔๗), 91. [Poraminthra KROUETHONG, Phra Chom Klao “King Mongkut” Phrachao Krung Sayam photo du règne du Roi Mongkut (Bangkok : Matichon, 2547), 91]

²¹⁴ Consulté le 6 mai 2011. Disponible sur <http://josefapricoupenko.com/index.php?/collaborations/equipage/>

6. La malle « Chao Phya »



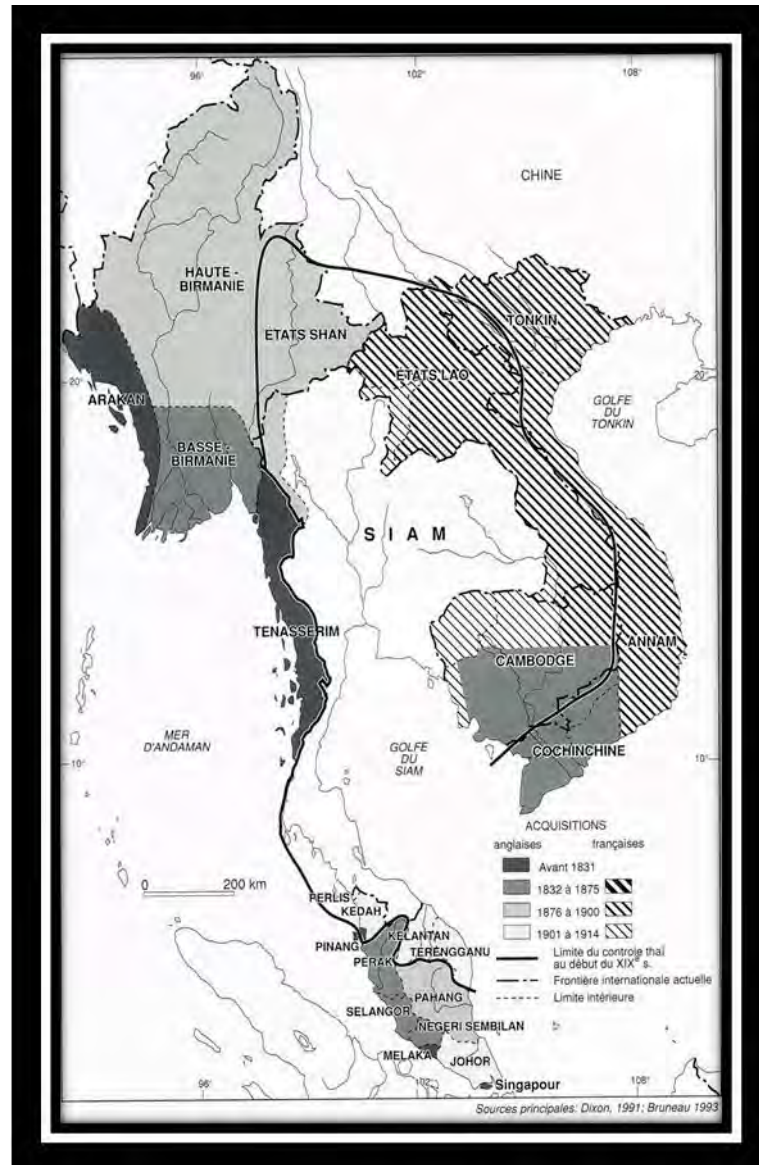
215

« Chao Phya » était un bateau à vapeur, utilisé auparavant comme cargo par l'Angleterre. Plus tard un Chinois fortuné, dit Yim ou Phraya Phisonsombatboribun, l'acheta pour transporter des passagers et des marchandises entre le Siam et Singapour.

²¹⁵ ปราบินทร เครื่องทอง, พระจอมเกล้า “King Mongkut” พระเจ้ากรุงสยาม : photographs from the reign of King Mongkut, 130. [Poraminthra KROUETHONG, Phra Chom Klao “King Mongkut” Phrachao Krung Sayam photo du règne du Roi Mongkut, 130.]

LES CARTES INDIQUANT LES TERRITOIRES DU SIAM

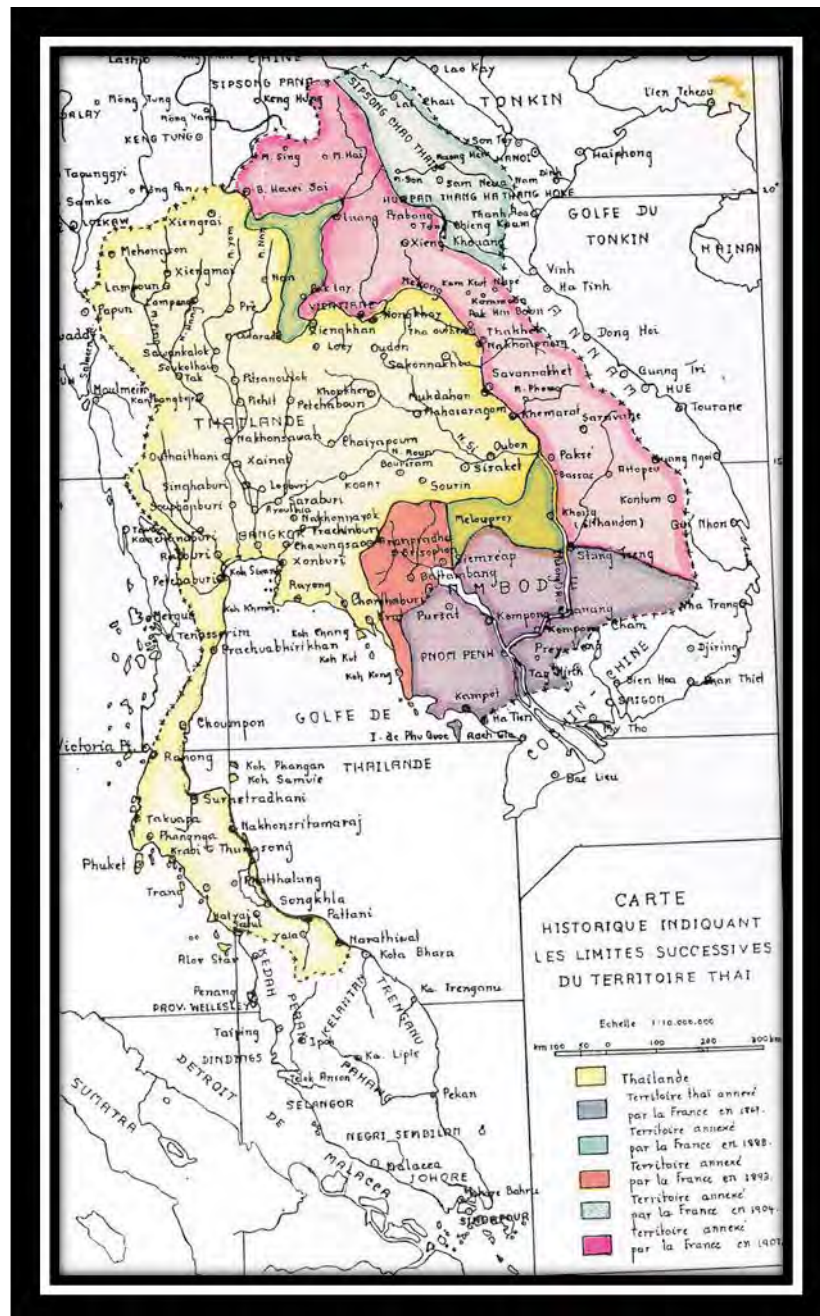
1. Zone d'influence du Siam au début du XIX^e siècle



216

²¹⁶ Rodolphe de KONINCK, *L'Asie du Sud-Est* (Paris: Masson, 1994), 61.

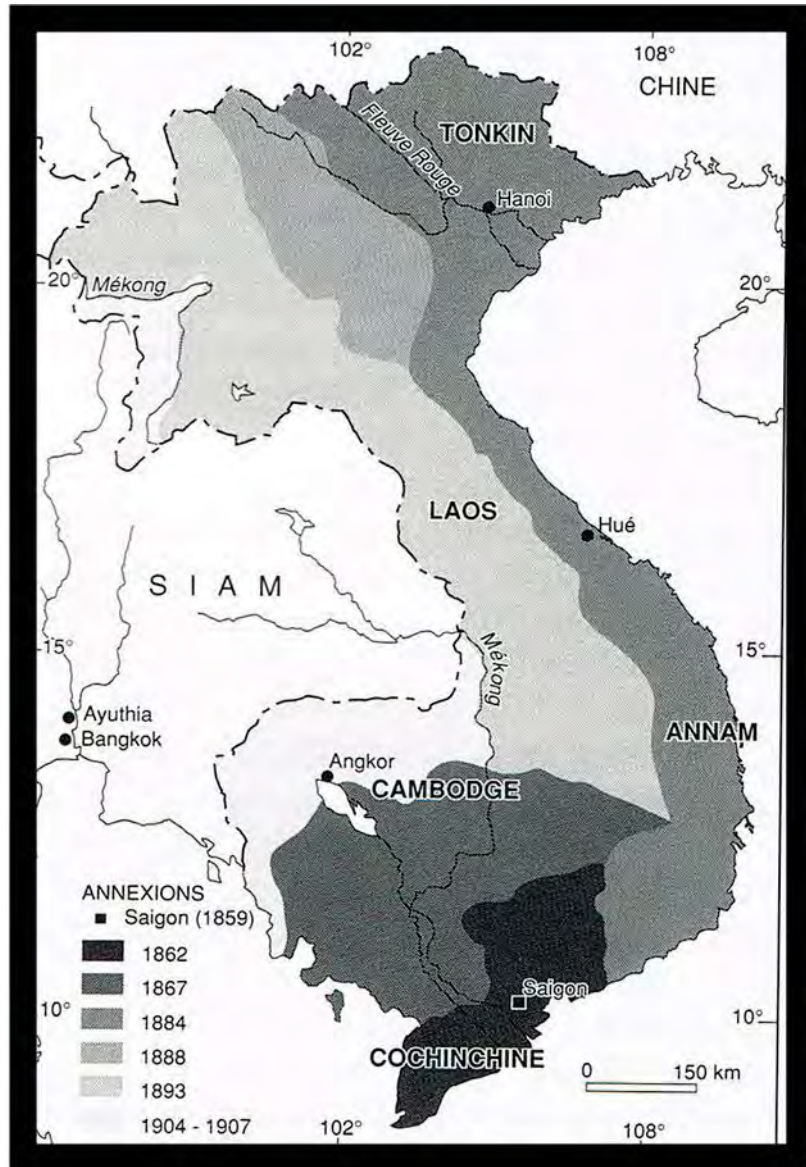
2. La zone en violet est le territoire thaï annexé par la France en 1867.



217

²¹⁷ Pensri (Suvanij) DUKE, *Les relations entre la France et la Thaïlande au XIX^e siècle d'après les archives des affaires étrangères* (Bangkok: Chalermnit, 1962)

3. La formation du domaine Français en Indochine.



218

²¹⁸ KONINCK, *L'Asie du Sud-Est*, 60.

4. Les territoires perdus de 1867 – 1909



219

²¹⁹ Consulté le 13 décembre 2009. Disponible sur http://en.wikipedia.org/wiki/France%E2%80%93Thailand_relations

Traité franco-cambodgien du 11 août 1863²²⁰

TRAITE D'AMITIE ET DE COMMERCE CONCLU A UDONG
LE 11 AOUT 1863, ENTRE LA FRANCE ET LE CAMBODGE
(ratifié à Udong le 14 avril 1864).

M.M. L'Empereur des Français et le Roi du Cambodge Pra Maha Abbarach désirant faire jouir le Royaume du Cambodge des bienfaits de la civilisation et de la paix, considérant que l'intérêt Commun des deux Etats devenus aujourd'hui limitrophes, exige que le Gouvernement du Cambodge s'entende parfaitement et agisse toujours d'accord avec le Gouvernement Français; S.M. l'Empereur des Français a nommé pour son représentant le contre-amiral de La Grandière, Gouverneur et Commandant en chef en Cochinchine à l'effet de régler avec S.M. le Roi du Cambodge les conditions auxquelles S.M. l'Empereur des Français consent à transformer ses droits de suzeraineté sur le Royaume du Cambodge en un Protectorat.

En conséquence, S.M. le Roi du Cambodge et le Gouverneur de la Cochinchine sont convenus :

Art. 1^{er} – S.M. L'Empereur des Français accorde sa protection à S.M. le Roi du Cambodge.

Art. 2 – S.M. L'Empereur des Français nommera un Résident ou Consul Français auprès de S.M. le Roi du Cambodge qui sera chargé, sous la haute autorité du Gouverneur de la Cochinchine de veiller à la stricte exécution des présentes lettres de protection.

Art. 3 – Le Résident Français aura au Cambodge le rang de grand mandarin, et il lui sera rendu dans tout le Royaume les honneurs dus à cette dignité.

Art. 4 – Aucun consul d'une autre nation que la France ne pourra résider auprès de S.M. le Roi du Cambodge ou dans aucun lieu de ses Etats sans que le Gouverneur de la Cochinchine n'en ait été informé et ne soit entendu à cet égard avec le Gouverneur Cambodgien.

Art. 5 – Les sujets français jouiront dans toute l'étendue du Royaume du Cambodge d'une pleine et entière liberté pour leurs personnes et leurs propriétés; ils pourront circuler, posséder et s'établir librement dans toutes les provinces et dépendances de ce Royaume, lorsqu'ils en auront informé un grand mandarin Cambodgien qui leur délivrera un permis.

²²⁰ Ce traité est tiré de Pensri (Suvanij) DUKE, Les relations entre la France et la Thaïlande au XIX^e siècle d'après les archives des affaires étrangères (Bangkok : Chalermnit, 1962).

Art. 6 – Les sujets Cambodgiens jouiront dans toute l'étendue de l'Empire Français d'une pleine et entière liberté pour leurs personnes et leurs propriétés; ils pourront circuler, posséder et s'établir librement dans toutes les provinces et dépendances de cet Empire lorsqu'ils en auront informé un officier Français compétent qui leur délivrera un permis.

Art. 7 – Lorsqu'un Français établi ou de passage dans le Royaume du Cambodge aura quelque sujet de plainte ou quelque réclamation à formuler contre un Cambodgien, il devra d'abord exposer ses griefs au Résident Français qui, après avoir examiné l'affaire, s'efforcera de l'arranger à l'amiable. De même quand un Cambodgien aura à se plaindre d'un Français, le Résident écouterá sa réclamation avec intérêt et cherchera à ménager un arrangement amiable. Mais, dans l'un et l'autre cas, si la chose est impossible, le Résident Français requerrait l'assistance d'un fonctionnaire Cambodgien compétent, et tous deux, après avoir examiné conjointement l'affaire, statueront suivant l'équité. Le Résident Français s'abstiendra de toute intervention dans les contestations des sujets Cambodgiens entre eux; de leur côté, les Français dépendront, pour toutes les difficultés qui pourraient s'élever entre eux, de la juridiction Française, et l'autorité cambodgienne n'aura à s'en mêler en aucune manière, non plus que des différends qui surviendraient entre Français et étrangers Européens qui seront jugés par le Résident Français. Les crimes commis par des sujets Français dans le Royaume Cambodgien seront remis et jugés à Saïgon par les cours de justice compétentes. Dans ce cas, le Gouvernement Cambodgien donnera toute facilité au Résident Français pour saisir le coupable et le livrer au Gouvernement de la Cochinchine. En cas d'absence du Résident Français, le Commandant des forces françaises le remplacera pour exercer la justice.

Art. 8 – Tous les Français qui voudront s'établir dans le Royaume du Cambodge devront se faire inscrire à la chancellerie de la Résidence Française, et le Résident en informera le Gouvernement Cambodgien.

Art. 9 – Tous les Cambodgiens qui voudront s'établir dans les possessions de S.M. l'Empereur des Français devront se faire inscrire auprès du Résident Cambodgien à Saïgon qui en informera le Gouvernement de la Cochinchine.

Art. 10 – Les marchandises importées ou exportées par navires français dans le Cambodge, lorsque leurs propriétaires seront munis d'un permis du Gouvernement de Saïgon, seront admises en franchise de tous les droits dans tous les ports du Royaume du Cambodge, l'opium excepté qui sera soumis aux droits.

Art. 11 – Les navires chargés de marchandises cambodgiennes qui auront acquitté les droits au Cambodge, s'ils sont munis d'un permis du Gouvernement Cambodgien visé par le Résident Français, seront admis en franchise de tous droits dans tous les ports ouverts de la Cochinchine.

Art. 12 – Les Français voyageant en qualité de savants, tels que naturalistes, géographes, etc... donneront avis de leur mission au Gouvernement Cambodgien, et ils recevront tous les soins et bons offices de nature à les aider dans l'accomplissement de leur mission et à leur faciliter les voyages à l'intérieur du pays.

Art. 13 – Dans le cas où les navires Français seraient attaqués ou pillés par des pirates du Royaume du Cambodge, l'autorité locale du lieu le plus rapproché, dès qu'elle aura connaissance du fait, en poursuivra activement les auteurs et ne négligera rien pour qu'ils soient arrêtés et punis conformément aux lois. Les marchandises enlevées en quelque lieu et en quelque état qu'elles se trouvent, seront remises à leurs propriétaires, ou en leur absence, entre les mains d'une autorité française qui se chargera de les restituer. Si l'on ne pouvait s'emparer des coupables, ni recouvrer la totalité des objets volés, les fonctionnaires Cambodgiens, après avoir prouvé qu'ils ont fait tous leurs efforts pour arriver à ce but, ne sauraient être rendus pécuniairement responsables. Il en sera de même pour les actes de pillage et de vol qui auraient été commis sur les propriétés de Français établis dans le Royaume du Cambodge : l'autorité cambodgienne après avoir prouvé qu'elle a fait tous ses efforts pour saisir les coupables et recouvrer la totalité des objets volés, ne saurait être rendue pécuniairement responsable.

Art. 14 – Dans le cas où des navires Cambodgiens seraient attaqués ou pillés par des pirates dans des parages dépendant de l'Empire Français, l'autorité locale du lieu le plus rapproché, dès qu'elle aura connaissance du fait, en poursuivra activement les auteurs et ne négligera rien pour qu'ils soient arrêtés et punis conformément aux lois.

Les marchandises enlevées, en quelque lieu et en quelque état qu'elles se trouvent, seront remises à leurs propriétaires, ou, en leur absence, entre les mains de l'autorité Cambodgienne qui se chargera de les restituer. Si l'on ne pouvait s'emparer des coupables ni recouvrer la totalité des objets volés, les fonctionnaires Français, après avoir prouvé qu'ils ont fait tous leurs efforts pour arriver à ce but, ne sauraient être rendus pécuniairement responsables. Il en sera de même pour tous les actes de pillage et de vol qui auraient été commis sur des propriétés de Cambodgiens établis sur le territoire français, l'autorité Française, après avoir prouvé qu'elle a fait tous ses efforts pour saisir les coupables et recouvrer la totalité des objets volés, ne saurait être rendue pécuniairement responsable.

Art. 15 – Les missionnaires catholiques auront le droit de prêcher et d'enseigner; ils pourront, avec l'autorisation du Gouvernement Cambodgien, construire des églises, des séminaires, des écoles, des hôpitaux, des couvents et autres édifices pieux sur tous les points du Royaume du Cambodge.

Art. 16 – S.M. L'Empereur des Français, reconnaissant la souveraineté du Roi du Cambodge Som-Dach-Pra-Narodom-Prom-Bareraksa-Pra-Maha-Abbarach s'engage à maintenir dans ses Etats l'ordre et l'autorité, à le protéger contre toute attaque extérieure, à l'aider dans la perception des droits de commerce et à lui donner toute facilité pour établir une communication entre le Cambodge et la mer.

Art. 17 – Pour faciliter l'exécution des articles précédents, M. le Gouverneur de la Cochinchine désirant établir un terrain à l'endroit nommé Chreuy-Chargva ou les Quatre Bras pour y construire un dépôt de charbon et des magasins d'approvisionnement pour les navires français, S.M. le Roi du Cambodge consent à donner ce terrain en amont de la partie réservée à l'extrême pointe pour construire un fort, le terrain concédé devant avoir quinze sens ou 500 mètres environ sur les deux rives. Si sur ce terrain se trouvait une pagode ou lieu consacré, on les respecterait.

Si d'autres établissements devenaient nécessaires pour les besoins de la station Française, le Roi examinerait la demande que lui en ferait le Gouverneur de la Cochinchine et l'accorderait aux mêmes conditions que la concession précédente.

Art. 18 – En reconnaissance de la protection que lui accorde S.M. l'Empereur des Français, S.M. le Roi du Cambodge concéderait à la France le droit de choisir, abattre, débiter, exploiter dans les forêts de son Royaume les bois propres aux constructions des vaisseaux de la marine impériale. Les agents français chargés de cette exploitation devront en donner avis au grand mandarin Cambodgien, qui leur délivrera les lettres et les autorisations nécessaires; toutefois, les frais d'exploitation restent à la charge du Gouvernement Français.

Les Français qui feront du commerce au Cambodge devront débattre à l'amiable les prix d'achat avec les vendeurs.

Art. 19 – La présente Convention ne sera valable et ne pourra être en vigueur qu'après avoir été ratifiée par S.M. l'Empereur des Français. En foi de quoi, S.M. Som-Dach-Pra-Narodom-Prom-Boreraksa-Pra-Maha-Abbarach, Roi du Cambodge et le Plénipotentiaire Gouverneur et Commandant en chef en Cochinchine sus-désigné ont signé la présente Convention en triplicata et y ont apposé leurs sceaux.

Palais de Udong, le 11 août 1863, correspondant au 27 de la lune Asach de l'année cor 1225.

Cachet du Roi du Cambodge et de La Grandière.¹

1. "Recueil des traités conclus par la France en Extrême-Orient", par Reinach, p.94-102.

CURRICULUM VITAE

Prénom-Nom Narumon PHONRIT

Adresse personnelle 129 M.1, Dontan, Muang, Suphanburi 72000

Téléphone : 081 006 7633 E-mail : monarts72@hotmail.com

Employeur Librairie « Carnets d'Asie » à l'Alliance française de Bangkok

Vendeuse en librairie

Formation

2001-2003 École secondaire Triamudom Suksa

2004-2007 Licence ès lettres, majeure : français, mineure : anglais,
Université Chulalongkorn

2008-2011 Master de français pour le tourisme culturel,
Université Silpakorn

ประวัติผู้วิจัย

ชื่อ-สกุล	นางสาวนฤมล พลฤทธิ์
ที่อยู่	129 หมู่ 1 ตำบลคอนตาล อำเภอเมือง จังหวัดสุพรรณบุรี 72000 โทรศัพท์ 081 0067 633 E-mail : monarts72@hotmail.com
ที่ทำงาน	ร้านหนังสือ Carnets d'Asie ตั้งอยู่ที่สมาคมฝรั่งเศส โทรศัพท์ 02 286 3844
ประวัติการศึกษา	
พ.ศ. 2546	สำเร็จการศึกษาระดับมัธยมศึกษาตอนปลาย จากโรงเรียนเตรียมอุดมศึกษา กรุงเทพฯ
พ.ศ. 2550	สำเร็จการศึกษาปริญญาอักษรศาสตรบัณฑิต วิชาเอกภาษาฝรั่งเศส วิชาโทภาษาอังกฤษ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย
พ.ศ. 2551	ศึกษาต่อระดับปริญญาโทบัณฑิต สาขาภาษาฝรั่งเศสเพื่อการท่องเที่ยวเชิงวัฒนธรรม บัณฑิตวิทยาลัย มหาวิทยาลัยศิลปากร